BQT
2188
I 89

EXTRAIT DE NOS CIRCULAIRES.

ITINERAIRE

DES AMES PIEUSES,

DANS LES VOIES SPIRITUELLES.

Pourquoi y a-t-il si peu de saints sur la terre ? Pourquoi tant d'âmes qui veulent aimer Dieu, n'arrivent-elles jamais à l'union divine ? La faute n'est certainement pas du côté de Dieu. Si l'homme ne peut rien faire sans la grâce, il n'est pas moins certain que Dieu la lui offre sans cesse par mille avances miséricordieuses. Dieu, dit St-Thomas, aime à répandre ses biens. Il veut notre perfection et Il nous dit même : " Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. " Or, nous ne pouvons arriver à la perfection sans le secours de ses grâces. Il veut donc nous les accorder : autrement, il nous demanderait l'impossible. Pourquoi donc, restons-nous si pauvres ? C'est que Dieu demande des âmes qu'il veut enrichir et combler de ses dons, une

certaine préparation, et la plupart ne la font pas.

Quelle est cette préparation que Dieu demande de sa créature, pour lui accorder des grâces abondantes ? C'est ce que nous nous proposons d'enseigner aux âmes pieuses dans cette retraite.

Notre-Seigneur a dit : " Celui qui veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Je suis la voie du ciel. Personne ne va au Père, si ce n'est par moi. " Voilà la synthèse de tout l'ascétisme chrétien. Il faut se renoncer, se faire violence, porter sa croix, pour suivre Jésus-Christ. Voilà l'itinéraire tracé par le Fils de Dieu. Voilà le chemin abrupte, difficile, étroit dans lequel il faut absolument marcher, chemin aride où il faut toujours monter, quelquefois sous le soleil brûlant des sécheresses et des souffrances physiques et morales

Celui qui ne passe pas par là, ne peut arriver au terme. Il se fatigue en

vain, et marche hors de la seule voie qui conduise au bonheur.

Or, combien de personnes, même parmi celles qui font profession de piété, prétendent arriver à Dieu et à la perfection en passant par une voie facile ? Elles abandonnent le chemin de la croix tracé par Jésus Christ, pour rêver, je ne sais quel chemin éthéré, à travers des régions imaginaires, qu'elles ne franchiront jamais. Elles veulent partager la table de Jésus, mais non pas boire à son calice d'amertume. Elles veulent suivre un Dieu humilié, sans humiliation ; un Dieu crucifié, sans croix. C'est-à dire qu'elles veulent aller à Dieu sans passer par Jésus-Christ qui est la seule Voie.

Montrer la folie de ces personnes, en tracant d'une manière aussi lumineuse que possible, ce chemin indiqué par l'Evangile, voilà le but que nous nous proposons. Nous voulons donner une direction courte et facile aux personnes pieuses qui désirent sincèrement avancer et

leur mettre sous les yeux, la solution des principales difficultés qui se rencontrent dans la vie spirituelle.

Nous traiterons cinq points principaux :

1o D'abord pour monter vers Dieu, il faut rompre les liens qui nous retiennent. Nous parlerons du don de soi à Dieu et du détachement qu'il exige.

2o Pour monter, il faut une force ascensionnelle. Nous parlerons des principaux moyens de nous procurer cette force d'ascension.

3o Pour avancer, il ne faut pas s'écarter de la voie. Nous parlerons des illusions et du flambeau qui doit nous éclairer pour nous empêcher de dévier.

4o Et comme les personnes qui suivront ces conseils recevront de grandes grâces du bon Dieu, sans nous aventurer dans les ténèbres de la mystique, nous leur indiquerons de loin, le sentier qu'elles doivent suivre, pour arriver sur les hauteurs de l'union divine.

5o Enfin, nous donnerons les itinéraires particuliers pour sortir des principales difficultés que nous trouvons dans la vie spirituelle.

LES LIENS QU'IL FAUT ROMPRE.

DU DON DE SOI-MÊME A DIEU

Le premier lien qu'il faut rompre, pour courir vers Dieu, c'est celui qui nous attache à nous-même. C'est le plus difficile à briser parce que tous les autres s'y rattachent et empruntent de lui leur force. Comment rompre cette chaîne de l'amour-propre ? Comment échapper à cette servitude ? Le meilleur moyen de rompre en visière à l'amour-propre et de lui porter un coup mortel, c'est de faire à Dieu le don total de soi-même. Il y a eu dans la vie de tous les saints, un moment mystérieux duquel a dépendu leur salut. C'est celui de leur conversion. Un jour, sous l'impulsion de la grâce divine, ils se sont dit : " Dieu m'a aimé d'un amour infini, Jésus n'a reculé devant aucun sacrifice pour me prouver son amour, je ne

veux pas être ingrat. Je ne refuserai plus rien à mon Dieu, ni petites, ni grandes choses, Il se donne tout à moi : je veux me donner tout à Lui. Je veux travailler à lui plaire en tout. Je veux le faire régner sur les ruines de mon amour-propre.

Et ils se sont donnés totalement et irrévocablement à Dieu.

Par de douloureuses opérations, ils ont coupé toutes les attaches qui ne prenaient pas la direction du ciel. Ils ont fermé l'oreille à toutes les réclamations de la nature. L'œil fixé sur Jésus-Christ, qu'ils prenaient pour modèle, ils ont juré de crucifier pour son amour " leur chair avec ses vices et ses convoitises. "

Dès lors, toute leur vie s'est orientée vers le ciel, c'est pour Dieu seul qu'il ont travaillé, qu'ils ont souffert. Dieu et les intérêts de sa gloire, tel était le centre où convergeaient toutes les énergies de leur cœur.

Dès lors, ils entraient avec Dieu dans une divine familiarité. Ce Dieu, à qui ils ne voulaient rien refuser, ne leur refusait rien. Un souffle puissant les poussait, vers les hauteurs de la perfection.

Peu de personnes reçoivent ces grâces puissantes, parce qu'il y a peu de personnes qui aient la générosité de se donner irrévocablement à Dieu. On se donne, mais avec des restrictions. On se donne et on reprend le lendemain, ce qu'on a donné la veille. On se donne, et on reste propriétaire; on agit comme si on s'appartenait encore. Il y en a qui passent leur vie dans ces allées et venues entre Dieu et l'amour-propre.

Le don total et absolu de soi-même est le point de départ dans l'ascension vers Dieu. Pour pouvoir dire à Dieu : " Tous vos biens sont à moi, " il faut dire : " Tous mes biens sont à vous. "

D'après l'enseignement des saints, le don total de soi est le fondement de l'édifice spirituel. C'est par là qu'il faut

commencer si nous voulons être véritablement les disciples de Jésus-Christ.

En quoi consiste ce don de soi ?

A se donner, à se consacrer à Dieu corps et âme. Il faut donner à Dieu santé, vie, réputation, et ne se diriger ensuite que par le bon plaisir de Celui qu'on a choisi pour Maître. Celui qui se donne sincèrement doit être conséquent avec lui-même et se regarder comme la propriété de Dieu. Toutes ses facultés, tous ses organes sont à Dieu : il ne s'en sert que pour la gloire de Dieu. Qu'il veille ou qu'il dorme, qu'il travaille ou se repose, qu'il manie la plume ou un instrument de travail, qu'il mange ou qu'il boive, il fait tout pour la gloire de Dieu. Il remet à Dieu sa liberté et tout son être afin qu'il en dispose. Il ne veut plus avoir aucun droit sur lui-même. Il laisse ses supérieurs disposer de lui à leur gré et s'abandonne en proie à la volonté divine. Il se regarde comme la chose de Dieu et immole sans cesse toutes ses passions et

ses inclinations au bon plaisir de son divin Maître. Dès lors, selon l'enseignement de l'Apôtre, il appartient vraiment à Jésus-Christ.

St-Alphonse-Rodriguez, racontant, sur l'ordre de son supérieur, les grâces qu'il avait reçues de Dieu, disait : " Il y a quelques années, cette personne (lui-même) a eu en présence de Dieu, l'inspiration de pratiquer ce qui suit : de s'abandonner véritablement pour le soin de son corps, de telle sorte qu'après avoir fait connaître ce dont elle a besoin, elle se débarrasse de tout souci d'elle-même.

Si après avoir informé le Supérieur, il lui semble qu'elle a besoin de l'objet demandé, qu'elle ferait bien d'avertir de nouveau, qu'elle s'en garde bien ; qu'elle se regarde comme morte et abandonnée : Dieu et son Supérieur auront soin d'elle.

En abandonnant le soin de son corps, elle est tout entière au soin de son âme et attentive à contenter Dieu nuit et jour. Si elle agit ainsi, Dieu prendra soin

de son corps et de son âme et fera pour elle de grandes choses. Cette personne a eu une lumière très certaine que le religieux qui sera fidèle à cette pratique, avancera en proportion de sa fidélité.

Le but où nous devons viser, c'est la vie de l'esprit. Je crains que plusieurs ne se trompent en ce point et n'aient trop d'égards pour leur corps, ils perdent la vie de l'esprit, ils deviennent charnels et ont cependant encore l'illusion de se croire des hommes spirituels ..... O mon Dieu, combien l'amour de la chair et du bien-être que nous cherchons sous prétexte de vertu, nous aveuglent et nous rendent insensés ! C'est au point que nous ne faisons plus attention à la manière dont le démon vient en aide à la nature. Il nous trompe sans cesse, en nous persuadant sous le voile de la vertu, qu'il est grandement nécessaire que nous nous procurions telle ou telle chose.

Tout cela cesserait si nous n'avions pas plus soin de notre corps que d'un

mort. Si le soin des moindres choses occupe tant notre pauvre cœur, comment aura-t-il la force de se donner à Dieu ? Bienheureux ceux qui meurent ainsi dans le Seigneur en se donnant à Lui.

Ceux qui, dans l'état religieux, n'ont aucun souci d'eux-mêmes et sont pleinement résignés entre les mains de Dieu, jouissent d'une grande paix. Ils ne peuvent dévier de leur route car ils suivent toujours la volonté divine. "

Voilà comment le saint comprenait le don de soi-même à Dieu et comment il le pratiquait.

Il ne consiste pas dans une formule spéculative récitée du bout des lèvres ; mais il doit descendre dans la vie pratique.

Se donner c'est cesser de s'appartenir pour être tout à Dieu.

Ce don de soi à Dieu c'est donc l'acte héroïque par lequel le chrétien fait profession de suivre Jésus-Christ et s'élance généreusement à sa suite.

Le Fils de Dieu est venu nous donner l'exemple de tous les renoncements, de tous les abaissements. Il s'est mis à la tête de la grande armée des prédestinés et il leur a dit : " Je vous ai donné l'exemple afin que vous marchiez sur mes traces. " Celui qui se donne totalement à Dieu, s'élance sur les traces de son divin Capitaine. Etre donné à Dieu, c'est être tout à lui. C'est lui laisser diriger l'intelligence, le cœur, la volonté ; c'est imiter en tout Jésus-Christ, qui ne fit jamais sa volonté mais celle de son Père.

Il y a en nous deux principes d'actions : l'un naturel, l'autre surnaturel. Etre à Dieu, c'est suivre en tout le principe surnaturel. C'est se laisser diriger par le souffle de la grâce. C'est s'arracher continuellement aux attractions terrestres pour suivre les attractions de la vertu.

Etre parfaitement à Dieu, tel a été le but que les saints ont poursuivi. Regardant sans cesse leur divin Modèle, ils

n'avaient qu'une aspiration, un rêve : suivre leur divin Chef d'aussi près que possible.

Le renoncement total de tout leur être entre les mains de Dieu, tel était le principe vital qui animait leur vie ; tel était l'idéal mystérieux qui les attirait, les séduisait, les ravissait, les poussait vers le ciel. C'est de là, comme d'une source abondante, que le surnaturel coulait sur toute leur vie, pour en imprégner tous les actes.

IMPORTANCE DE CET ABANDON DE SOI-MÊME A DIEU.

Personne ne peut servir deux maîtres, selon l'enseignement du Sauveur. On ne peut appartenir à Dieu et à soi-même. Donc, le premier pas à faire pour aller à Dieu, c'est de cesser d'être à soi, de se donner, de s'abandonner à Notre-Seigneur.

Nous voulons arriver à la perfection qui consiste dans l'union parfaite avec Dieu. Or, pour que deux êtres s'unissent parfaitement, il faut qu'ils soient de même nature. Puisque Dieu ne peut prendre la nature de l'âme humaine, il faut qu'elle prenne elle-même la nature de Dieu. Il faut qu'elle soit surnaturalisée, élevée, transfigurée en Dieu, en quelque sorte. La grâce qui donne à l'âme sa vie surnaturelle, est une participation à la nature divine. Il faut donc que l'âme vive de la grâce, qu'elle se dirige par son action. Que la grâce anime tous ses mou-

vements. Il faut qu'elle cesse d'être à elle-même, pour être tout à Dieu, c'est ce qu'elle fait en se donnant à Dieu.

L'Apôtre St-Paul disait : ' Le juste vit de la foi. "

En effet, celui qui se donne vraiment à Dieu ne vit plus à lui-même : il vit par la foi. S'il souffre avec joie, c'est parce qu'il a la foi, qu'il vit de la foi. S'il combat la nature, c'est par un principe de foi. Sans la vie de la foi qui s'est, en quelque sorte, substituée à sa vie, il suivrait ses convoitises. La foi compénètre sa vie, l'élève, la transfigure. Elle le fait entrer dans un immense dénûment. Il vit, et encore ce n'est plus lui, mais le Christ qui vit en lui.

Il s'est donné à Dieu, il ne vit que pour Dieu. Qui ne comprend la grandeur de ce don de nous-mêmes à Dieu ?

De plus, on ne peut monter quand on est attaché à la terre. Il faut que l'âme brise les entraves des sens et se dé-

gage généreusement de tout ce qui est terrestre, de tout ce qui passe, pour s'élever vers Dieu. C'est une loi physique qui existe dans le monde moral : quelque faible que soit un lien, tant qu'il n'est pas rompu, il retient.

Tant qu'on ne s'est pas donné complètement à Dieu, on est retenu par une foule de liens. Notre cœur, comme certaines plantes grimpantes, a une fécondité prodigieuse, pour produire une multitude de petits crochets qui peuvent nous tenir attachés aux créatures environnantes. Que d'âmes, après avoir reçu de grandes faveurs, après avoir été admises aux familiarités divines, s'arrêtent tout-à-coup, dans leur course vers le ciel et retournent en arrière, en restant stationnaires ! Qui les retient ? Une petite passion, un malheureux point d'honneur, une bagatelle. Pourquoi ? Elles n'ont pas tout donné à Dieu ou bien elles ont repris une partie de leur holocauste. Pauvres âmes, qu'elles sont quelquefois

malheureuses ! Quelles tortures elles éprouvent ! Dieu les poursuit par les grâces du remords, satan par ses tentations. Elles voudraient être à Dieu et ne sont qu'à elles-mêmes.

Elles ont quelquefois de grands désirs, conçoivent de généreuses ascensions vers Dieu, mais elles sont paralysées par un petit lien et n'exécutent rien. Quelquefois, elles sentent au milieu du monde, un vide, une espèce de nostalgie, causée par l'éloignement du ciel. Elles sentent que les choses de ce monde ne peuvent remplir leur capacité : que son air ne peut leur permettre de respirer à l'aise qu'il leur faut quelque chose d'infini pour appuyer leur cœur, et elles restent toujours attachées à la terre et ne donnent pas le coup définitif qui les affranchirait de toutes leurs servitudes. Elles sont privées des consolations célestes dont elles se rendent indignes et des joies de la terre auxquelles elles ont dit adieu. Elles ne sont ni au ciel, ni sur la terre, mais suspendues dans le vide té-

nébreux où souffle le vent des passions.

Quelle est la cause de ce malaise qui remplit leur vie ? Dieu sollicite leur cœur et ces personnes ne veulent pas le lui donner ou ne le donnent qu'en partie, et Dieu ne veut pas de partage. C'est pour cela qu'il les poursuit miséricordieusement. Car, vous l'avez voulu ô mon Dieu, et votre volonté s'accomplit : toute âme qui n'est pas dans l'ordre, trouve dans le désordre même son propre châtiment.

O vous qui souffrez ainsi, vous que Dieu appelle à monter, et qui restez attachés à la terre, voulez-vous retrouver le bonheur ? Donnez-vous à Dieu sans restriction. Ne lui refusez rien, coupez les liens qui vous retiennent. Donnez tout et vous possèderez tout. Vous n'êtes malheureux que parce que vous résistez à Dieu. Qui a jamais pu trouver la paix en résistant à Dieu ?

Ecoutez la voix suave de l'Auteur de l'Imitation :

BIBLIOTHÈQUE ★ THEOLOGIE QUEBEC UNIVERSITÉ LAVAL

" Mon fils, quittez-vous vous-même et vous me trouverez. Dès que vous vous serez donné sans vous reprendre, ma grâce vous sera donnée avec plus d'abondance.

Abandonnez-vous à toute heure, dans les petites comme dans les grandes choses, je n'excepte rien, je veux vous trouver dégagé de tout. Autrement, comment pourrez-vous être à moi et moi à vous, si vous n'êtes au dedans et au dehors, dépouillé de toute volonté propre ? Plus votre renoncement sera parfait et sincère, plus vous me serez agréable.

Il y en a qui se donnent à moi avec quelque réserve ; ils ne perdent point de vue leur intérêts et ce qui les regarde. D'autres s'offrent d'abord entièrement et se reprennent ensuite eux-mêmes, dans la tentation, ce qui fait qu'ils n'avancent pas, qu'ils n'acquièrent pas la vraie liberté et ne jouiront jamais des douceurs de ma familiarité. "

Je vous l'ai dit bien des fois et je vous le répète : Quittez-vous vous-même, donnez-vous à moi, et vous jouirez d'une grande paix intérieure.

Donnez tout et ne reprenez rien: Demeurez attaché purement à moi et vous me posséderez. Vous aurez la vraie liberté du cœur. Les ténèbres ne vous offusqueront plus. Que vos efforts, vos prières, vos désirs, aient pour but de vous dépouiller de toute propriété, de suivre Jésus-Christ, de mourir à vous-même ; ainsi se dissiperont tous les troubles mal fondés et les soins superflus.

Et quel bonheur Dieu verse dans une âme qui s'est ainsi donnée et ne se reprend pas ! Quelle paix la remplit !

Qui peut la troubler ?

L'humiliation ? . . . . . Elle a remis à Dieu le soin de sa réputation, en se donnant à Lui. Elle le laisse disposer de son honneur et s'unit à Jésus humilié.

La croix ? . . . Mais c'est par la croix qu'elle suit Jésus. Elle veut suivre son Maître. Cela est impossible sans croix. Elle embrasse donc la croix et court à la suite de Jésus.

La maladie ? . . . . Mais celui qui a donné son corps, sa vie, sa santé, peut-il se troubler, si Dieu dispose de ce que l'âme lui a donné ?

La sécheresse ? N'est-elle pas une croix, et, partant, un trésor ? Elle s'y attache et s'abandonne à la volonté divine. Elle finira par préférer les aridités aux consolations, pour suivre de plus près son Maître souffrant.

Enfin, comme Dieu ne peut se laisser vaincre en générosité par sa créature, ce don total de nous-mêmes, fait descendre du ciel des grâces abondantes. L'âme voit bientôt devant elle un chemin lumineux et aplani, là où elle ne voyait que ténèbres et aspérités. Cette parole de l'Ecriture se vérifie : Et la créature voit le salut de Dieu.

Ces motifs ne sont-ils pas plus que suffisants pour nous donner généreusement à Dieu ?

LA PRATIQUE DU DON DE SOI

La grande difficulté ne consiste pas à se donner, mais à ne pas se reprendre et à être logique à l'endroit de Dieu et de soi-même.

Comme le principal travail est l'œuvre de la grâce, il faut prier longtemps pour demander à Dieu de nous aider à briser les entraves des sens et à nous élancer vers Lui. Le don de soi est un édifice dont le sommet doit s'élever jusqu'au ciel. Il doit s'appuyer sur une base immuable. Autrement, le vent de la tentation le renversera. Il faut commencer par s'appuyer sur Dieu.

La Bienheureuse Marguerite-Marie, écrivant à une religieuse, lui disait :

" Pour commencer à ne vivre que pour Notre-Seigneur, et en Lui il me semble que vous feriez chose fort agré-

able au Sacré Cœur de notre divin Maître, en lui faisant un sacrifice entier de tout votre cœur.

Ne faites rien sans le consulter et sans lui demander le secours de sa grâce qu'il ne vous refusera jamais. De plus, il faut vivre de cette vie d'amour qui vous unisse à lui, par l'anéantissement de vous-même, car nous ne pouvons nous unir à Lui que par la croix et les humiliations. "

On voit que la Bienheureuse mettait le point d'appui de cette nouvelle vie en Dieu. Elle la recommandait beaucoup comme un moyen de s'arracher aux convoitises pour se jeter dans les bras de Dieu.

En effet, cette vie d'abandon total et d'abnégation de soi-même, fait qu'on entre dans le dénûment conseillé par l'Evangile et qu'on se met sur les traces de Jésus-Christ. C'est le coup de mort de l'égoïsme et l'entrée dans la voie de

l'amour de Dieu. Il faut pour pratiquer cette abnégation totale, une grâce victorieuse. Il faut donc commencer par, une grande application à l'oraison, d'où nous vient toute notre force,

Ensuite, il faut prendre la ferme résolution d'être tout à Dieu. de ne lui rien refuser, de combattre sans cesse au fond de son cœur tout ce qui s'oppose au règne de Dieu.

Voici une formule tirée des œuvres de la Bienheureuse-Marguerite-Marie et qui résume tous ses conseils.

O Cœur-Sacré de mon Sauveur, moi N. N. je vous donne et vous consacre ma personne, ma vie, mes actions, mes peines, ma réputation, ma santé. Je vous donne mon âme et mon corps, et c'est ma volonté irrévocable d'être tout à vous de tout faire pour votre amour, et de ne me servir d'aucune partie de mon être que pour vous aimer et vous glorifier. Je

vous prends donc, ô Sacré-Cœur de Jésus, pour l'unique objet de mon amour, le protecteur de ma vie, le réparateur de tous les défauts de ma vie, le remède à mes misères et mon asile assuré à l'heure de la mort. Soyez-donc, ô Cœur plein de bonté, ma justification envers Dieu votre Père, et détournez de moi les traits de sa juste colère. O Cœur d'amour, je mets toute ma confiance en vous, je crains ma malice et ma faiblesse, mais j'espère tout de votre bonté. Consumez en moi tout ce qui peut vous déplaire ou vous résister. Que votre pur amour vous imprime si avant dans mon cœur que jamais je ne puisse vous oublier ni être séparé de vous. Je vous conjure par toutes vos bontés, que mon nom soit écrit en vous : car je veux désormais faire consister mon bonheur et ma gloire à vivre et à mourir comme un esclave du divin Cœur.

O Cœur infiniment bon, fournaise ardente de la plus incompréhensible cha-

rité, je veux vous aimer, parce que vous êtes mon Dieu et la perfection infinie. Je ne puis détruire en moi l'ennemi de votre gloire pour vivre de cette vie toute divine. Voyez comme à chaque instant je tremble, je chancelle sous le poids de mes misères : mettez donc mes résolutions et ce don de moi-même, mettez ma faible volonté dans votre plaie sacrée. Soyez, ô plaie divine, mon refuge contre mes passions et contre les tempêtes que l'ennemi du salut soulève contre moi. Je ne saurai persévérer un seul instant si votre bras tout-puissant ne me soutient.

Je veux désormais être tout à vous et me considérer comme votre propriété. Je tâcherai donc de vous consulter avant de ne rien entreprendre et de vous laisser disposer de tout mon être. Je ne veux plus souffrir en moi une seule pensée, un seul désir, une seule aspiration qui ne soient pour votre amour. Disposez de moi par mes Supérieures. Je ne veux plus rien solliciter ni rien refuser.

Je m'abandonne entièrement à votre divine conduite : consolez-moi, affligez-moi selon votre plus grande gloire. Je ne mérite pas, ô Jésus, à cause de l'abîme de mes misères, de partager votre croix et vos humiliations, que vous réservez à vos fidèles servantes ; mais je vous les demande à cause de votre infinie Miséricorde, comme le seul moyen d'établir votre règne en moi.

O mon Dieu, faites donc que je vous aime, vous seul, et que je ne trouve plus de plaisir que dans votre croix. Faites que je sois sourde et muette ; que je sois crucifiée vis-à-vis de toutes les choses du monde. Je regarderai désormais les humiliations et les douleurs comme des présents de votre infinie bonté, comme une insigne faveur ; et je prierai pour tous ceux qui me procureront ces précieuses occasions d'aller à vous.

O Jésus ! je ne puis marcher un seul instant sans vous, je me jette dans vos bras : tendez-moi donc la main afin

que je puisse marcher vers le ciel. Oh ! qui me donnera de vous aimer ! Qui me donnera de mourir à moi pour ne vivre qu'à vous ! Quand vous aimerai-je d'un amour embrasé, d'un amour immolé qui ne respire que la croix ? Quand guérirez-vous cette pauvre paralytique qui voudrait courir vers vous ? Quand me recevrez-vous dans votre cœur, quand m'y cacherez-vous, afin que je ne paraisse plus aux yeux des hommes, et que je ne fasse plus rien, que je ne dise plus rien qui ne vous soit agréable ?

O Divin Roi, pourquoi donc ne vous donnez-vous pas à celle qui est pauvre et nue ? Vous remplissez le ciel et la terre : remplissez donc mon cœur de votre divine présence, afin que je vous trouve toujours en moi. Puisque vous aimez cette divine lumière de l'humilité qui nous montre ce que vous êtes et ce que nous sommes, oh ! donnez-moi cette lumière. Donnez-moi les yeux simples de la colombe, des yeux pleins de larmes

amoureuses, des yeux clairvoyants pour voir votre volonté et l'accomplir.

Puisque je tombe à chaque pas, puisque je ne puis rien faire sans vous, prenez vous-même ma volonté et ma liberté : dirigez tout : soyez mon maître : je serai votre esclave. Prenez en main le soin de mon salut et de ma perfection ; moi, je ne chercherai qu'à faire en tout votre bon plaisir. Ma vie et tout mon être sont entre vos mains. Je ne vous demande qu'une grâce : celle de vous aimer d'un amour ardent qui ne me permette jamais de vous déplaire.

Ainsi-soit-il.

Quand vous vous serez ainsi donné à Notre-Seigneur, il faudra vivre sans jamais reprendre rien de ce que vous aurez donné. Il faut vous remettre entièrement entre les mains de la Divine Providence et tout recevoir de Dieu sans jamais abaisser vos regards vers les hommes. Vous appartenez à Dieu, laissez le disposer de ce qui lui appartient. Dites

donc : Le Seigneur me conduit : il ne me manquera rien. Pas un cheveu ne tombera de votre tête sans sa permission. Si vous vous abandonnez à son bon plaisir, il veillera sur vous comme sur la prunelle de son œil.

Bien souvent les passions gronderont au fond de votre cœur : il faudra les combattre pour que Dieu garde les rênes de votre cœur. A mesure que la divine lumière vous montrera dans votre âme, des liens qui ne se dirigent pas vers Dieu, des attaches aux créatures, il faudra lutter pour les rompre. Votre cœur sera alors comme un champ de bataille où vous combattrez pour que le règne de Dieu ne soit pas troublé. Le bon plaisir de celui à qui vous vous êtes donné devra être la règle de votre conduite et le mobile de toutes vos œuvres.

Puisque vous appartenez à Dieu, ne demandez jamais à changer d'office ou d'habitation : ce serait reprendre ce que vous avez donné.

Ne manifestez jamais aucune répugnance ni aucune attraction à l'endroit d'une occupation ou d'un poste quelconque et ne craignez que les offices que vous auriez sollicités.

Occupez-vous des intérêts de Dieu et il s'occupera des vôtres. Remettez lui le soin de votre avancement et celui de votre salut pour ne vous occuper que de son bon plaisir. Jamais votre salut ne sera plus en sûreté que sous la garde de Dieu dont vous chercherez en tout la gloire.

Demandez à Dieu non ce qui vous est agréable mais ce qui lui plaît davantage. Oubliez-vous sans cesse pour ne penser qu'à lui et il pensera à vous. Laissez-le disposer de votre santé, de votre réputation. Si l'une ou l'autre est menacée, rappelez-vous que c'est dans les humiliations et dans les croix surtout que l'on trouve Jésus ; et que les épreuves sont des marques d'amour que Dieu donne aux âmes qu'il chérit. Regardez donc

ceux qui vous humilient et vous affligent comme les facteurs du bon Dieu qui vous communiquent ses présents. Puisqu'ils font descendre des trésors dans votre âme, ce sont vos meilleurs amis et vous devez prier Dieu de les combler de ses faveurs.

Donné à Dieu, vous devez vous regarder comme la propriété de Dieu et le laisser disposer de vous. Il faut vous considérer comme son esclave et ne rien faire sans sa permission. Mais comment demander la permission au bon Dieu ?

D'abord, il y a des choses qui sont prescrites par l'obéissance ou par la règle, par les devoirs d'état : ici, vous n'avez pas seulement la permission, mais l'expression de la volonté divine. Efforcez-vous donc de faire tout cela aussi parfaitement que possible, sous le regard de Dieu.

Quant aux temps libres et aux choses laissées à votre libre arbitre, il faut avant d'agir, consulter le bon plaisir de

Dieu. La conscience est en nous, l'interprète de ses volontés. C'est par elle qu'il permet ou qu'il refuse ; qu'il gronde ou qu'il félicite. Demandez-vous devant Dieu : Que dois-je faire ici pour plaire davantage au bon Dieu ? Puis-je faire ceci ? Si la conscience reste calme, paisible devant la détermination qu'il s'agit de prendre, prenez-la sans crainte. Si, au contraire, elle se trouble, si elle éprouve du malaise, "si elle se plaint, " comme dit St-François de Sales, n'allez pas plus loin. La conscience est le juge pratique du bien qu'il faut faire et du mal qu'il faut omettre. Droite, ou invinciblement erronée, il faut lui obéir.

Tout ce qui contredit le jugement de la conscience est péché. Comme la conscience est la lumière qui montre à la volonté, le chemin à suivre, elle gémit à la simple vue du mal et se trouble. Plus le malaise qu'elle éprouve est grand, plus votre faute serait grave si vous passiez outre et agissiez dans le doute.

Ainsi la permission de Dieu, c'est la paix et le calme de la conscience. Si vous faites ce que la conscience désapprouve, Dieu vous en punit aussitôt par le remords. C est la parole de Dieu à Cain : Si tu fais le mal, est-ce que le souvenir et le remords de ta faute ne seront pas aussitôt à la porte de ta conscience ? Qui peut résister à Dieu et avoir la paix ? Or, résister à la conscience, c'est résister à Dieu.

Si donc vous voulez être à Dieu, ne lui refusez rien de ce qu'il vous demande par la voie mystérieuse de la conscience. Agissez dans le calme ; et quand la conscience vous demande un petit sacrifice, faites-le donc tout de suite en dépit des répugnances de la nature. C'est la conséquence logique du don de soi-même à Dieu.

Pour suivre cette voie du bon plaisir de Dieu en tout, il faut combattre sans cesse les passions et mépriser tout

ce qui passe. Bientôt, vous trouverez de la joie même dans les croix et les humiliations, parce que vous en comprendrez le prix. Vous n'aurez bientôt plus qu'un seul désir : plaire à Dieu ; une seul crainte : l'offenser. Tout le reste ne vous touchera guère. Dans ce tourbillon des choses humaines qui passe autour de vous, vous ne verrez que deux choses vraiment précieuses : la croix et l'humiliation. Car ce sont les grands véhicules de la grâce céleste.

Je ne sais que la plupart regardent cet assujettissement universel à la volonté divine, comme un esclavage insupportable. Toujours s'oublier et se renoncer, n'avoir jamais la liberté de faire un pas sans consulter Dieu, quelle servitude ! Voilà une doctrine bien dure qui peut l'entendre ?

Oui, c'est un esclavage, mais dans lequel l'âme s'affranchit du joug des passions et de l'égoisme pour trouver la li-

berté des enfants de Dieu. Servir Dieu, c'est régner. C'est un esclavage qui donne sur la terre un avant-goût du ciel. C'est à ces esclaves du bon plaisir de Dieu que le Sauveur a dit : " Je vous laisse ma paix, je vous la donne. " Oh ! heureux esclavage où l'on se perd pour se retrouver en Dieu, enrichi de mille trésors ! Heureux esclavage où l'âme voit une main divine rompre ses chaînes, briser les liens de tous ses désirs terrestres, pour lui permettre d'offrir à Dieu une hostie de louanges ! L'âme y voit les liens tyranniques de l'amour-propre se rompre, et elle peut voler et se reposer au sein du Dieu des miséricordes.

Les passions peuvent bien lui dire dans les profondeurs intimes du cœur, ce qu'elles disaient à Augustin : Quoi donc, vous nous quittez pour toujours ! Vous ne nous verrez plus ? Toute votre vie ne sera plus que gêne et mortification ? Vous n'aurez plus aucun plaisir !

Mais l'âme ne voit plus en ce monde, qu'une figure éphémère. Elle ne veut plus que ce qui est immuable et éternel et elle passe en méprisant le monde pour s'attacher à Dieu, lui rendant grâce de ce qu'il a caché ces choses aux grands, et les a révélées aux humbles et aux petits. Elle préfère la dernière place dans la maison du Seigneur, à la première, dans le palais des pécheurs.

DES MOYENS DE MONTER VERS LA PERFECTION

Quand l'âme a rompu tous les liens qui la retenaient et s'est lancée dans le chemin du ciel, il lui faut, pour avancer, une force qui lui est étrangère : la force de la grâce. Elle doit, par tous les moyens possibles, s'efforcer de plaire à Dieu pour attirer ses grâces. Quels sont ces moyens ? Ce sont surtout l'humilité, l'oraison, le recueillement, la mortification, la dévotion à Marie, la communion.

DE L'HUMILITÉ

Il faut vous bien convaincre, âme pieuse, que l'unique chemin qui conduise à Dieu et à sa grâce, c'est l'humilité. Qu'est-ce que l'humilité ? C'est une vertu par laquelle nous voyons et reconnaissons notre misère. C'est un rayonnement de la vérité divine qui fait comprendre à l'homme ce qu'il est devant Dieu, et qui le porte à rester à la place qui lui

est due. Elle ne consiste pas à se dire misérable, mais à faire comme si on l'était, non pour paraître humble, mais pour rester dans la vérité.

Celui qui est véritablement humble, comprend que Dieu est tout et qu'il n'est que néant lui-même. Il veut que tout se tourne vers Dieu et rien vers lui-même. Néant, il comprend que rien ne lui est dû, que tout honneur est dû à Dieu. Il ne s'humilie pas pour se complaire dans son humilité, encore moins pour paraître humble, mais pour plaire à Dieu et mériter sa grâce, car Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. Il n'entre avec des grâces abondantes que dans une âme vide d'elle-même. Dieu qui a tout tiré du néant, fait sortir l'édifice de la sainteté de la connaissance de notre néant. La sainteté, comme le monde, doit sortir de l'abîme du néant.

Pour arriver à cette humilité, fondement de la vie spirituelle, il faut bien

considérer ce que nous sommes. Notre point de départ est le néant ; notre corps doit un jour s'abîmer dans la poussière du sépulcre, notre intelligence n'est qu'une lueur vacillante qui ne nous donne que des fragments de vérité, et cela, très imparfaitement. Notre cœur est plein de tendances terrestres, notre volonté peut être courbée au souffle de la première tentation. Et tout cela, je l'ai reçu de Dieu.

Dans l'ordre surnaturel, notre impuissance est plus grande encore. Sans la grâce, nous ne pouvons pas même avoir une bonne pensée. S'il y a en nous quelque vertu, elle est l'œuvre de Dieu plus que la nôtre. Nous n'avons à proprement parler que nos résistances à la grâce et nos fautes. L'amour-propre n'est-il pas ridicule dans un être semblable ?

Celui qui veut arriver à l'humilité doit avoir ces idées toujours présentes à l'esprit, ne jamais se permettre de retour

sur lui même, si ce n'est pour considérer ses fautes et demander sans cesse dans ses communions, dans ses oraisons, dans ses visites au St Sacrement, la connaissance de sa misère et de son néant.

Mais la prière ne suffit pas. On n'acquiert l'humilité qu'en la pratiquant. Cette vertu comme les autres, est une habitude qui s'acquiert par la répétition des actes. Elle est une vertu infuse, mais surtout une vertu acquise. On aurait beau la demander à Dieu si on ne veut la pratiquer dans les occasions qui se présentent, on ne la recevra jamais.

Dieu, dit un saint Père, ne nous donne pas ses grâces selon nos désirs, mais selon l'ordre qu'il a établi. Or, selon cet ordre, nous sommes dans un lieu de luttes et de combats. Ce ne sont pas des grâces de paix et de repos que nous devons demander, mais des grâces de lutte et de victoire. Celui qui voudrait demander à Dieu une humilité toute faite, tout

acquise, si je puis m'exprimer ainsi et ne la pratiquerait pas dans les circonstances qui se présentent, ne l'obtiendrait jamais. Sa prière sort de l'ordre établi par Dieu.

Il faut demander l'humilité, la solliciter avec de grandes instances, mais il faut en même temps, se livrer de grands combats à soi-même pour se vaincre. La vie de l'homme est un combat. Il faut profiter de toutes les occasions pour nous humilier et nous abaisser à nos propres yeux. Il faut nous humilier extérieurement, mais surtout intérieurement, car l'humilité qui n'est qu'à l'extérieur est généralement une ruse de l'amour-propre pour donner le change et se parer des dehors de l'humilité.

Il faut nous mettre à la dernière place dans nos jugements et ne pas nous froisser que les autres jugent comme nous, car de deux choses, l'une, ou nous sommes convaincus de la vérité de nos

jugements, et alors nous devons désirer que les autres jugent selon la vérité : ou nous ne le sommes pas, et alors l'humilité n'est pas en nous. Tous les jugements par lesquels nous nous abaissons intérieurement, ne sont qu'un vernis dont l'amour-propre se couvre lui-même pour se dissimuler aux yeux de la conscience.

Croyons que les autres nous sont supérieurs et soyons logiques : aimons qu'ils nous soient préférés.

Il faut, non-seulement dire à Notre-Seigneur que nous sommes ses esclaves, mais faire comme si nous l'étions. L'application du conseil est immense.

L'esclave est, par sa condition, le serviteur de tous. Esclave du Christ, tâchez de servir votre Maître dans ses images et de ne jamais refuser un service que vous pouvez rendre, surtout quand il s'agit d'une fonction pénible et humble.

L'esclave ne doit attendre que l'oubli, les injures et les mépris des hommes.

N'attendez que l'oubli, les injures et les mépris des hommes et vous jouirez d'une grande paix en Dieu.

L'esclave ne reçoit qu'une mauvaise nourriture et doit s'en contenter. Comme lui, contentez-vous de ce qu'on vous donne. Prenez pour vous ce qui est moins selon votre goût et laissez ce qui est meilleur aux amis de Jésus-Christ qui habitent avec vous.

L'esclave ne peut sans présomption, espérer aucune faveur particulière. Ne demandez à Dieu aucune grâce extraordinaire, mais espérez et demandez la grâce de ne jamais l'offenser et de persévérer dans son saint amour.

L'esclave ne doit penser qu'à la gloire de son Maître. Esclave du Dieu incarné, ne vous occupez que de la gloire de votre Maître. Chassez bien loin de votre esprit tout désir autre que celui de plaire à Dieu et de le glorifier. En allant d'un endroit à un autre, retirez-vous tou-

jours avec Notre-Seigneur dans ce petit sanctuaire de votre cœur où il habite. Demandez-lui d'en voir la pauvreté, de l'illuminer des rayons de son amour. Allez de la prière au travail et mêlez votre travail de prière.

Ce qu'il y a de plus désirable pour l'esclave, c'est de gagner les bonnes grâces de son maître, or, pour gagner les bonnes grâces de Jésus, votre divin Maître, il faut le suivre dans la souffrance et l'humiliation. Il faut porter avec lui, la croix et la couronne de dérision. Vous serez vraiment heureux quand vous comprendrez que les deux choses les plus désirables en ce monde, sont la croix et l'humiliation. Celui qui veut jouir avec Jésus et recevoir des consolations, montre qu'il s'aime beaucoup lui-même. Celui qui veut souffrir et être méprisé avec Jesus et pour Jésus, montre un grand amour pour son Maître et sera bientôt l'objet des prédilections du Dieu souffrant et méprisé.

L'esclave doit toujours être prêt à courir là où le veut le divin Maître. Ainsi, il faut courir pour faire la volonté divine manifestée par vos devoirs ou par vos Supérieures qui tiennent la place de Dieu. Un esclave ne doit jamais dire : " Je suis fatigué. " C'est au Maître à en juger.

L'esclave n'est pas libre : il ne fait rien sans permission, tâchez de vous conduire en tout par l'obéissance. Dans les cas, où il nous est impossible, d'avoir la permission, demandez-la à Notre-Seigneur qui répondra par le permis ou le refus de la conscience. Oh ! de grâce, ne faites rien que la conscience n'approuve par une paix entière. Dès qu'elle éprouve le moindre malaise, remettez à plus tard, si c'est possible, la chose dont il s'agit.

L'esclave ne parle pas de lui-même, devant les gens libres ; il ferait rire et causerait de l'ennui. Ne parlez de vous-

même, ni en bien ni en mal. Mais parlez des autres avec charité et faites ressortir leurs vertus. Ne soyez pas étonné ni affligé de ce que les autres vous sont préférés, la place de l'esclave est toujours la dernière.

Tâchez d'arriver à ces convictions et à la pratique de ces conseils par la prière et la méditation des exemples de Jésus-Christ. En vous efforçant de vivre dans cet esclavage, vous comprendrez bientôt, à la lumière de la grâce, que l'oubli, l'obscurité, la mise au rebut, les mépris sont de précieux trésors, puisqu'il font descendre en nous des biens plus grands que tous ceux de la terre.

DE L'ORAISON.

Dès que l'âme a pris généreusement le chemin de l'humilité, c'est-à-dire de la vérité, la Vérité éternelle s'incline vers elle : Dieu la regarde avec complaisance. Il verse en elle des grâces proportionnées aux profondeurs que l'humilité y a

creusées. Dieu l'éclaire, le monde lui paraît bientôt comme une triste gare où elle ne fait que passer. Qu'est-ce que la vie la plus longue devant l'éternité ? Une goutte d'eau imperceptible devant l'immensité de l'océan et dans ce court moment, il faut fixer son sort éternel. Elle voit les ennemis qui l'environnent, sa faiblesse, les obstacles qui se trouvent sur son chemin. Elle sait que Dieu la voit, que Dieu l'entend, que Dieu est toujours près d'elle. Aussi, la prière jaillit comme naturellement de son cœur. Elle sent le besoin d'aller à Dieu, de s'appuyer sur lui ; la prière devient sa grande ressource dans toutes les tentations et les difficultés. En effet, la prière est la grande puissance ascensionnelle qui pousse l'âme vers le ciel, parce que c'est elle qui fait descendre la grâce, sans laquelle nous ne pouvons rien. Quand Dieu veut accorder de grandes faveurs à une âme, il commence toujours par lui donner l'es

prit d'oraison ; l'Esprit-Saint la pousse à la prière continuelle. La prière est non-seulement nécessaire pour rester debout, mais pour faire des œuvres méritoires et se sanctifier.

Il est certain que nous ne pouvons faire aucune œuvre méritoire pour le ciel sans une grâce spéciale qui éclaire l'esprit et pousse la volonté. Dieu opère en nous, le vouloir et l'action. (St-Paul) Et Notre-Seigneur avait dit : Sans moi, vous ne pouvez rien faire. Comme la branche séparée de la vigne ne peut produire de fruits, ainsi vous ne pouvez rien, si vous ne demeurez unis à moi. Or, cette union avec la grâce, ce secours spécial qui meut la volonté vers le bien, ne sont donnés, généralement, qu'à ceux qui les demandent.

Dès qu'une âme a compris cela, elle fait de sa vie une prière continuelle. Il s'établit entre elle et Dieu un double courant, courant de prières qui monte de

sa volonté vers le ciel, courant de grâces qui descend de Dieu vers elle. Alors, un nouveau soleil se lève dans cette âme. Elle ne voit plus les choses de ce monde à travers le prisme enchanteur des passions, mais dans la lumière de l'Évangile. Une seule grâce de Dieu lui paraît plus précieuse que tous les trésors de ce monde. Aussi, comme elle méprise tout ce qui passe pour s'attacher aux biens invisibles de la foi ! Elevée par la prière jusqu'au sein de Dieu, elle ne voit plus le monde que comme une figure passagère, oh ! que la terre lui paraît petite, des hauteurs de l'oraison ! Ce n'est plus qu'une mer orageuse où elle ne peut trouver un point pour se reposer.

Et quand Dieu veut faire de grandes libéralités à son peuple, il dit : Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem, un esprit de grâces et de prières. L'esprit de grâces est inséparable de l'esprit de prié-

res. Oh ! heureux celui qui comprend d'une manière pratique, cette importance de la prière, dans la vie chrétienne ! Il a en main le fil mystérieux pour sortir du labyrinthe de toutes les tentations.

Car la foi nous enseigne que tout ce que nous demandons à Dieu, quand c'est nécessaire pour notre salut, Il ne peut nous le refuser. Or, n'est-il pas évident qu'il est nécessaire à notre salut de remporter la victoire sur les tentations qui nous feraient perdre la grâce sanctifiante, si nous y succombions ? Donc, Dieu ne peut nous refuser la victoire, si nous la demandons avec confiance et persévérance.

D'un autre côté, la foi nous dit que nous ne pouvons pas, par nous-mêmes, remporter la victoire sur toutes les tentations. Il faut que notre pauvre volonté débilitée par la chute originelle, soit fortifiée par la grâce. Et, selon l'enseignement des docteurs de l'Eglise, la grâce

d'après l'ordre ordinaire de la Providence, n'est accordée qu'à ceux qui la demandent.

C'est pourquoi ils disent que la prière est nécessaire, de nécessité de moyen.

Comme l'âme remercie Dieu de l'avoir éclairée! " Je vous rends grâce, ô mon Père, de ce que vous avez caché ces choses aux sages du siècle, et de ce que vous les avez révélées aux simples et aux petits ! "

Elle comprend que Dieu est le Père des miséricordes et des consolations ; que Jésus récompense magnifiquement les moindres sacrifices faits pour lui ; que son joug est doux et son fardeau léger. Quelles révolutions s'opèrent en elle ! Dieu est son unique ami. Pour elle, tout est vanité, hors aimer Dieu et le servir seul. Elle s'est approchée du divin Soleil : dans l'oraison, elle a été échauffée, éclairée, fécondée. Elle produit maintenant des fruits de salut abondants.

Donnez-moi une personne qui consente à s'appliquer à l'oraison, à prier dans les sécheresses comme dans les consolations ; une personne qui cherche Dieu sans s'occuper de la manière dont Dieu la traite, et qui, du fond de toutes les difficultés de la vie s'élève vers Dieu, non pour chercher des consolations, mais pour chercher la volonté divine et sacrifier la volonté propre, et j'affirme qu'elle marchera bientôt à pas de géant dans les sentiers lumineux de la perfection.

Donnez-moi une personne qui néglige la prière et l'oraison et j'affirme qu'elle reste stationnaire quand même elle aurait une foule de pratiques pieuses. Pourquoi ? Parce que sans la prière, peu ou point de grâces et sans la grâce, les plus sublimes résolutions restent stériles. Il faut donc, pour monter vers Dieu, être des hommes de prière. La prière obtient à l'homme tout ce qui lui manque.

DE L'ORAISON MENTALE

Il est certain que la prière vocale est bonne, mais il n'est pas moins vrai qu'il faut que le cœur la vivifie et que Dieu ne peut être honoré par un simple mouvement mécanique des lèvres. Dieu veut des adorateurs en esprit et en vérité " Dieu regarde le cœur. "

Quand la prière ne part pas du cœur et ne dépasse pas les lèvres humaines, elle n'est qu'un corps sans âme, un fantôme de prière. Il faut donc que dans la prière vocale même, le cœur accompagne les lèvres. En d'autres termes, la prière ou l'oraison mentale doit accompagner, vivifier l'autre.

La méditation est le grand moyen d'arriver à la prière du cœur. La méditation en effet, nous montre les grandeurs de Dieu et l'abîme de notre misère. Elle découvre à nos yeux les royaumes de l'éternité et la beauté de nos destinées immortelles.

Par la méditation, l'âme chrétienne se voit suspendue entre deux éternités. Le temps de la vie lui est donné pour faire son choix. Il vient un jour où elle ne pourra plus travailler. Elle se voit perdue dans l'immensité de ce grand Dieu qui l'a aimée jusqu'à mourir pour elle. Elle comprend sa misère, sa faiblesse, le besoin qu'elle a de Dieu. Aussistôt, elle voit qu'elle est mendiante de Dieu, dit St-Augustin, et elle lui demande une aumône spirituelle. C'est la méditation qui pousse le cœur à prier. Il n'est pas nécessaire pour méditer de faire des considérations subtiles, ou même d'avoir un grand nombre de pensées. Une seule vérité suffit pour nourrir le cœur pendant longtemps.

Il en est de la méditation comme de la manducation : ce qui soutient et fortifie le corps, ce n'est pas la nourriture que l'on ingère, mais celle que l'on digère. De même, dans la méditation, ce qui fait du bien à l'âme, ce n'est pas l'abon-

dance des pensées qui passent dans l'âme mais c'est l'impression qu'elles laissent. Il faut avancer dans la méditation en cueillant des fruits spirituels. Or, une seule pensée bien digérée, bien approfondie, laisse plus de fruits que toutes celles qui passent en ne faisant qu'effleurer la surface de l'âme.

Combien de gens font la méditation en passant de pensée en pensée, comme le vaisseau qui laisse une vague pour en prendre une autre qu'il quittera également !

Celui qui cueille des fruits dans un jardin s'arrête partout où il en trouve. Faites comme lui dans la méditation : nourrissez votre âme.

Mettez-vous en présence de ce grand Dieu qui remplit votre cœur comme il remplit l'univers de son immensité. Oh ! que vous êtes faible et qu'il est puissant et que votre amour est petit en comparaison de celui qu'il a pour vous !

En quelque endroit que vous soyez, le jour, la nuit, il est près de vous, il vous voit, vous entend. Il vous soutient en quelque sorte, comme la mère soutient son enfant dans ses bras. Dites-moi, cette seule pensée ne suffit-elle pas pour embraser votre cœur, pour exciter votre confiance, surtout pour donner une forte impulsion vers l'oraison mentale, la prière du cœur ? N'avez-vous pas bien des choses à demander à votre Père céleste ? N'avez-vous pas besoin de nombreuses grâces pour passer à travers le monde sans vous y attacher ? Par l'oraison, vous pouvez tout obtenir. Reposez-vous en Dieu avec une ferme confiance dans une oraison constante et il ne peut vous refuser. Il a dit dans l'Ecriture : " Ceux qui espèrent en Dieu auront des ailes comme l'aigle et ils voleront sans défaillance."

Oh ! que Dieu a été bon de nous permettre ce doux commerce de l'orai-

son ! Qu'il est bon de permettre à la créature de s'élever jusqu'à lui et de s'incliner lui-même jusqu'à la créature ! Qu'ils sont à plaindre et que je les plains ceux qui ne vont pas puiser aux sources de l'oraison ! Comme ces plantes qui ne voient pas le soleil, ils s'étiolent et dépérissent dans l'atmosphère ténébreuse du monde et ne produisent pas de fruits pour le ciel. Ils végètent dans le sol glacé de l'égoïsme. L'apôtre St-Jacques les compare aux arbres d'automne dépouillés de leur feuillage et de leurs fruits.

Celui qui commence à s'adonner à l'oraison voit une nouvelle vie circuler dans tout son être, il sent de nouvelles forces. Son âme prend aussitôt une nouvelle orientation. C'est que la prière animée par la méditation a une plus grande puissance pour faire descendre les dons célestes. La considération des grandes vérités pousse la volonté à prendre des résolutions énergiques pour l'amende-

ment de la vie. Elle est l'étincelle qui échauffe le cœur : le cœur une fois échauffé, fait l'oraison.

Le sujet de méditation le plus facile, le plus fécond, c'est la vie de Notre-Seigneur. Prenez un mystère de cette vie divine : Voyez ce qu'un Dieu a fait pour vous, ce que vous avez fait pour lui et ce qu'il convient de faire. Comparez votre vie à celle du Sauveur ; voyez vos devoirs, vos passions, vos faiblesses. Vous sentirez bientôt le besoin de parler cœur à cœur avec ce grand Dieu. Dites-lui vos misères, vos besoins. Demandez-lui tout ce qui vous est nécessaire.

Ne cherchez pas à parcourir tout le sujet que vous avez préparé, mais arrêtez-vous partout ou votre âme trouve quelque lumière, quelque nourriture spirituelle. Prenez des résolutions, déposez-les dans le Cœur de Notre-Seigneur et suppliez-le de vous accorder la force de les garder. Quand le cœur se refroidit,

revenez à votre considération pour le réchauffer de nouveau.

Que l'âme pieuse, dit Ste-Thérèse, se représente Notre-Seigneur comme s'il était devant elle, qu'elle lui parle, lui tienne compagnie, l'implore dans ses besoins, se plaigne à lui dans ses peines. Sans chercher alors des prières étudiées, qu'elle se contente de lui adresser des paroles simples, dictées par ses désirs et ses besoins. C'est là une excellente méthode pour faire beaucoup de progrès en peu de temps.

Selon moi, c'est avoir fait beaucoup de progrès que de se plaire en compagnie du divin Maître et de ne pas se mettre en peine de la dévotion sensible. Il faut s'entretenir cœur à cœur avec Notre Seigneur, sans pénibles raisonnements, ma lui exposer nos besoins avec confiance, que Dieu nous console ou nous laisse arides.

Par exemple, dit-elle ailleurs, vous méditez sur la flagellation. L'entende-

ment considère et tâche d'approfondir les étonnantes douleurs de l'Homme-Dieu, il en cherche les causes. Il en tire des conclusions pour sa conduite etc. Voilà une manière d'oraison par laquelle tous doivent commencer, continuer et finir. C'est une voie très sûre et que nous devons tous suivre jusqu'à ce qu'il plaise à Notre-Seigneur de nous élever à l'état surnaturel.

En presence des exemples de Notre-Seigneur, considérés dans la méditation, l'âme comprend, à la lumière que Dieu lui communique, la nécessité de suivre son divin Maître dans le renoncement et l'abnégation. Elle prend généreusement sa croix et elle dit : Je vous suivrai partout. En face de son divin modèle, elle comprend la nécessité de montrer sa reconnaissance à Celui qui l'a tant aimée. Elle veut s'unir à Lui : Les passions sont un obstacle à cette union. Elle combattra les passions. Et, comme elle sent son impuissance, elle supplie Dieu de la fortifier,

de l'embrasser. Peu-à-peu, ses doux colloques se prolongent, ils deviennent ardents, embrasés, et l'âme entre insensiblement, sans s'en douter, dans l'oraison affective.

DE L'ORAISON AFFECTIVE.

Si l'âme pieuse s'applique généreusement à la méditation dont nous venons de parler, si elle se renonce pour imiter son divin Maître, elle entrera avant longtemps, et à son insu, dans l'oraison affective ou le cœur joue le principal rôle. Le cœur, habitué à recevoir les irradiations du divin Soleil dans la méditation, conserve je ne sais quelle chaleur surnaturelle latente, qui lui permet de s'échauffer plus facilement. L'âme, sans s'en appercevoir, abrège les considérations pour se livrer aux sentiments et aux affections qui finissent par occuper la plus grande partie de l'oraison. Sans doute, les affections ne doivent pas être complètement absentes de la méditation.

Saint-Ignace avertit celui qui médite, de s'arrêter partout où il trouve de la consolation. La médiation a pour but de faire jaillir l'étincelle.

Quand le feu est allumé, le but est atteint, celui qui médite doit laisser de côté les considérations pour s'entretenir avec Dieu. Mais dans les commencements, le travail de la méditation est plus long, plus laborieux. La méditation dure quelquefois assez longtemps avant de faire jaillir l'étincelle désirée.

Dans l'oraison affective, l'âme est devenue plus facile à toucher : c'est pour cela qu'elle peut donner la plus grande partie de son temps aux saintes affections. Il faut commencer à faire cette oraison aussitôt qu'on a du goût et de la facilité pour s'entretenir avec Dieu.

L'âme, comme Madeleine, se met aux pieds de Notre-Seigneur. En se remplissant de la présence de Dieu, elle se met devant lui comme le pauvre aux pieds

du riche comme le malade devant le médecin. Cette seule pensée que vous êtes perdu dans l'immensité de Dieu, comme le poisson dans la mer, cette pensée que Dieu est en vous, qu'il vous voit, vous soutient, vous donne le mouvement et la vie, suffit pour faire naître diverses affections. Alors, laissant de côté la méditation et toutes les méthodes l'âme pieuse doit recevoir ce que Dieu lui donne. Elle reviendra aux considérations quand le cœur sera refroidi.

Il y a beaucoup d'âmes, dit le Bienheureux Libermann, qui ne peuvent pas méditer, voilà le genre d'oraison qui leur convient. Cette oraison, sans être surnaturelle, est un commencement de faveurs divines. L'âme commence à aimer Dieu plus vivement et Dieu commence à se communiquer, à se donner. En s'approchant de Dieu, on comprend expérimentalement que le bonheur est en lui. On s'efforce de lui plaire, on se mortifie pour

son amour. Et Dieu s'incline amoureusement vers l'âme qui se détache de tout pour aller à lui.

Voilà le mode d'oraison le plus facile pour les personnes qui se perdent dans les distractions. Cet amoureux colloque avec Notre-Seigneur éveille l'âme et l'attache à l'objet divin qu'elle cherche. Il faut toujours faire au moins de courtes considérations, si l'on veut faire une prière ardente et sentie. Autrement, le cœur que nous n'aurons pas réchauffé ne produira qu'une prière froide et distraite.

DU RECUEILLEMENT NÉCESSAIRE A LA VIE D'ORAISON.

Il est moralement imposible de réussir dans la vie d'oraison et de suivre en tout l'impulsion de la grâce, sans recueillement.

" Une âme recueillie disait Ste-Thérèse, est un vrai paradis ". Dieu aime à

y habiter. Une âme recueillie, c'est une âme qui se tient en présence de Dieu et qui tâche de tout faire sous son regard et pour lui plaire. Voyant sa faiblesse et les périls qui l'environnent, elle sent le besoin de recourir sans cesse à Dieu. " Mes yeux sont toujours tournés vers le Seigneur parce que c'est lui qui m'arrachera aux mains de mes ennemis. "

Elle passe au millieu du monde en disant comme le prophète : " O Dieu, détournez mes yeux de la vanité qui les environne ; purifiez-moi dans votre voie." Et cent fois par jour, elle se détournera des objets passagers de ce monde pour les porter vers Dieu.

Une âme religieuse évaporée qui se laisse emporter par tous les souffles de la distraction, loin de la pensée de Dieu, se laisse absorber par mille bagatelles. L'intention surnaturelle qui devrait vivifier toutes ses œuvres, fait place à tous les motifs humains. Et dans cette vie tout extérieure qui succède à la vie sur-

naturelle, il y a, je ne sais quel nuage qui empêche de voir le prix des choses célestes. Les travaux qui sont si grands quand on les oriente vers Dieu par une intention surnaturelle, ne sont bientôt que des mouvements mécaniques qui n'ont pas le sceau de la foi et de l'immortalité.

Et qu'elle est grande la fragilité humaine ! Nous commençons à remplir nos devoirs, nous nous y livrons par un zèle louable, mais si nous n'avons, dans la journée des étapes pour nous arrêter et nous recueillir, nous nous laissons emporter par l'activité naturelle. C'est comme un tourbillon qui entraîne ; ce que l'on avait commencé pour Dieu, on le fait pour des motifs naturels. On se fatigue beaucoup et quelquefois en pure perte, on a les mains vides à la fin de la journée. On a arrêté ses yeux sur des choses passagères et on a oublié Dieu. C'est pourquoi il faut se recueillir et élever souvent son cœur vers Lui.

St-Bernard se demandait souvent : Bernard, pourquoi es tu venu ici ? Il faut nous demander souvent : Est-ce que je marche vers le ciel ? Est-ce que mes travaux sont vivifiés par l'esprit de foi ? N'y a-t-il pas quelque chose que Dieu me demande et que je voudrais avoir fait à l'heure de la mort ? Qu'est-ce que Dieu veut de moi en ce moment ?

L'âme recueillie travaille toujours à la lumière de ces grandes pensées. Elle voit tout, elle apprécie tout à la lumière de la foi.

Faut-il prendre une détermination ? Elle examine tout devant Dieu, elle pèse tout sous son regard, et, des hauteurs de la foi, elle méprise ce qui est passager pour s'attacher à ce qui est éternel.

Voulez-vous éviter mille faiblesses regrettables, mille démarches que vous voudrez n'avoir pas faites à votre heure dernière ? Tâchez de ne pas perdre le souvenir de Dieu, au moins tâchez d'y

revenir le plus souvent possible. Ne vous pressez pas : agissez lentement sous le regard de Dieu, travaillez avec calme. Chaque fois que vous pensez à Dieu remerciez-le de cette pensée et demandez-lui pardon de l'avoir oublié. Aidez-vous de l'examen particulier et d'industries pieuses pour vous rappeler la pensée de Dieu. Elle finira par être votre joie.

Je sais que dans la vie active, au milieu des occupations qui absorbent, il est difficile de pratiquer le recueillement, mais il est certain que nous pouvons l'avoir, au moins dans une certaine mesure. La prière obtient tout : demandons ce recueillement à Notre-Seigneur. Les efforts que nous ferons pour vivre en sa présence nous mériteront tôt ou tard la grâce d'un recueillement constant.

Tâchez de vous remplir de la présence de Dieu au commencement de vos actions et de les diriger vers son bon plaisir. Quelle impulsion cette pensée

donnera à tout ce que vous faites ! Qui oserait commettre une faute, s'il était bien rempli de la présence du grand Dieu qui le voit et à qui il faudra rendre compte, même d'une parole inutile ?

Avec le recueillement, l'oraison mentale est facile. La présence de Dieu échauffe le cœur et l'emflamme d'amour. Comment l'enfant qui travaille en présence de son père ne serait-il pas porté à lui dire ses misères, ses souffrances, à implorer son secours ?

Celui qui marche en présence de Dieu, entre souvent avec lui dans un commerce suave et intime. L'atrait qui le pousse vers Dieu lui fera économiser une multitude de moments qu'il emploiera à converser avec Lui. Quelles industries merveilleuses les saints trouvaient pour soustraire aux occupations, sans rien négliger de leurs devoirs, de doux et précieux quarts-d'heure qu'ils employaient à converser avec Dieu !

Que de moments précieux nous perdons chaque jour ! Les entretiens avec Dieu que nous nous ménageons de temps en temps, échauffent l'âme, la remplissent de paix et la préparent merveilleusement aux oraisons de règle et à tous les exercices de piété. Sans cela, l'âme emportée par le souvenir de mille bagatelles, passera le temps de l'oraison à lutter, sans succès, peut-être, contre les distractions. Et la vie sera ce qu'est l'oraison. On ne s'élèvera pas dans le jour, jusqu'aux régions du surnaturel ; les œuvres de charité mêmes se feront d'une manière extérieure et machinale ; l'oraison sera distraite : c'est la conséquence naturelle.

Au contraire, vivez dans le recueillement et toutes vos actions seront imprégnées de surnaturel. Elles seront bien faites et fructueuses.

ON NE PEUT MONTER DANS LA VERTU SANS SE RENONCER.

Le Sauveur a dit : " Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. "

Méditez bien cette terrible condition.

Il faut nous renoncer. Pourquoi ? Dieu ne nous a pas crées pour nous-mêmes, mais pour sa gloire. Infiniment sage, il ne pouvait travailler que pour une fin digne de Lui. Or, Dieu seul est une fin digne de Dieu. Donc, il n'a pu nous créer que pour Lui. Ma fin n'est donc pas en moi. Il faut que je sorte de moi-même pour la trouver. Il faut que je m'arrache aux passions, aux convoitises, à moi-même, pour trouver ma fin. De là, nécessité de me renoncer moi-même.

La plupart veulent suivre Jésus-Christ, mais sans se renoncer. Ils emportent avec eux tout un bagage de passions, de convoitises, d'attaches à eux-mêmes et à un monde que le Sauveur a maudit.

Jésus est l'unique porte du ciel. Celui qui entre par cette porte sera sauvé Entrer par Jesus-Christ, c'est imiter son. renoncement par le nôtre. La porte du ciel est étroite ; le chemin qui y conduit, difficile et resserre : On n'y peut marcher, on ne peut entrer par la porte qu'en renonçant à tout l'attirail des passions et des convoitises.

" Je voudrais bien persuader aux personnes spirituelles, dit St-Jean de la Croix, que la voie tracée par le Sauveur ne consiste pas dans la multiplicite des considérations, des moyens, ou des consolations qui sont cependant utiles au commençants. L'unique nécessaire est de savoir se renoncer, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur et de se vouer pour Jésus, à la souffrance et à l'anéantissement complet.

Il faut se renoncer, c'est-à-dire mourir à la nature, crucifier sa chair avec ses vices et ses convoitises. Car toute la vie de notre divin Modèle a été une croix

un martyre, un renoncement universel à l'endroit des sens et de l'esprit. Il s'est privé de toute satisfaction pour nous sauver et faire en tout la volonté de son Père. Le disciple doit imiter son Maître et se renoncer comme Lui.

Et ce renoncement ne s'étend pas seulement aux choses qui sont prohibées par la loi divine, il faut renoncer à tout. Dieu est jaloux. Si notre cœur s'attache à une créature quelconque, pour elle-même, nous faisons injure à Dieu qui le veut tout entier. " Il faut user des choses du monde comme n'en usant pas, " selon le conseil de l'Apôtre. Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites tout pour la gloire de Dieu. Il faut donc renoncer à notre corps, qui nous porterait à ne chercher que les satisfactions sensibles. Il faut fouler aux pieds les convoitises de la chair. Si vous vivez selon la chair, vous mourrez. Celui qui aime son âme en ce monde, la perdra, dit le Fils de Dieu. Cela veut dire que celui qui

donne à son corps ce qu'il cherche par les convoitises des sens et des passions, perd les trésors spirituels dont Dieu voulait l'enrichir, et expose son salut éternel.

Celui qui hait son âme en ce monde, la sauve pour l'eternité. Celui qui renonce pour Jésus à tous les plaisirs de la nature, qui meurt à l'endroit de tout ce qui regarde les sens et la vie présente, trouve en Dieu la véritable vie, et en Dieu, son âme s'enrichit de tous les biens.

Et ce renoncement doit s'étendre aux consolations spirituelles. Le progrès dans la vertu ne consiste pas à avoir de tendres sentiments, à goûter les choses spirituelles, à avoir beaucoup de consolations, mais à se renoncer, à se crucifier pour Jésus-Christ.

Celui qui meurt ainsi à lui-même et à tout ce qui n'est pas Dieu, ne trouve plus d'obstacles dans le chemin du ciel.

Mais comment pratiquer ce renoncement?

Écoutez St-Jean de la Croix: " Que l'âme se porte généreusement, non au plus savoureux, mais au plus insipide; non, à ce qui plaît mais à ce qui déplaît; non à ce qui console mais à ce qui cause de la désolation, non au repos mais au travail; non à ambitionner ce qui est élevé et précieux, mais ce qu'il y a de plus vil, de plus méprisable; non à désirer quelque chose, mais à n'avoir aucun autre désir que de plaire à Dieu; non à chercher ce qui est meilleur, mais ce qui est pire, désirant d'entrer pour l'amour de Notre-Seigneur dans un total dénûment, une parfaite pauvreté d'esprit, un renoncement absolu, par rapport à tout ce qui passe.

Il faut embrasser ces pratiques avec énergie. On y trouvera, en peu de temps, de grandes délices, des consolations ineffables. Il suffit d'observer ces pratiques

pour entrer dans la nuit des sens. " C'est ainsi qu'il appelle les sécheresses qui précèdent l'oraison surnaturelle.

Puis le Saint ajoute : On aviserа de plus à se mépriser soi-même et à désirer que les autres nous méprisent. On s'efforcera de concevoir de bas sentiments de soi-même et on trouvera bon que les autres pensent de même. On ne parlera qu'à son désavantage et on souhaitera que les autres parlent comme nous.

Quand on s'est donné à Dieu, il faut lutter pour lui conserver la propriété de notre cœur. Dès qu'une passion relève la tête, il faut la mépriser et reporter aussitôt nos regards vers le bon plaisir de Dieu qui doit toujours être la règle de notre conduite.

Il faut porter le renoncement même à l'endroit des dons de Dieu. Plus ils sont grands, plus il en est jaloux. Quiconque se complaît dans les dons de la grâce, déplaît à Dieu. Il faut regarder les

dons de Dieu comme une propriété qui lui appartient et qu'il nous prête pour nous en demander un jour un compte sévère. Et si ces trésors appartiennent à Dieu, comment pouvons-nous nous en glorifier comme si nous les avions de nous-mêmes ? Les dons célestes sont des aumônes, des biens d'emprunt qui peuvent se changer en poisons. C'est pour cela que Dieu est en quelque sorte obligé de nous les cacher. Il y a peu d'âmes qui se renoncent assez parfaitement pour n'être pas attristées des sécheresses, et réjouies par les goûts sensibles. L'amour propre très friand des grâces sensibles, extraordinaires, se glisse partout à notre insu. Or, pour que Dieu se communique parfaitement à une âme il faut qu'elle renonce à tout et qu'elle ne regarde en tout que la gloire et le bon plaisir de Dieu. Une âme est d'autant plus agréable à Dieu qu'elle s'est plus renoncée, et qu'elle s'oublie davantage pour ne voir que Dieu.

Sais-tu bien, ma fille, disait Notre-Seigneur à Ste-Catherine de Sienne, qui tu es et qui je suis ? Si tu savais ces deux choses, tu serais assurément très heureuse. Eh bien ! tu es celle qui n'est pas et je suis Celui qui est. Si cette connaissance entre dans ton âme, jamais l'ennemi ne pourra te tromper et tu échapperas à tous ses pièges. Tu ne consentiras jamais à rien qui soit contraire à mes commandements et tu obtiendras infailliblement toute charité et toute vertu.

Ainsi, pour avancer et s'unir à Dieu, il faut un renoncement absolu et universel à nous mêmes et à tout ce qui nous regarde pour ne voir que Dieu et les intérêts spirituels de notre âme.

Il y a beaucoup d'âmes qui cherchent le divin Epoux et qui ne le trouvent jamais. Pourquoi ? Elles le cherchent sans se déranger, sans se renoncer, sans sortir des ténèbres des passions.

Comme l'Epouse des Cantiques, elles le cherchent sans quitter le lit des passions — Je ne l'ai pas trouvé. Qui s'en étonnerait ?

Il faut le chercher, sortir de soi, aller jusqu'à la porte du bien-aimé et frapper. Il faut s'arracher à la couche des passions, sortir des ténèbres. En un mot, il faut renoncer aux aises, aux satisfactions, à soi-même pour trouver Dieu Autrement, on reste dans la nuit et on ne le trouve jamais. Ceux qui attendent ainsi tranquillement que Dieu vienne à eux, qui ne font aucun sacrifice, aucun acte de renoncement ne le trouveront jamais. Qu'ils prient, qu'ils soupirent, qu'ils versent des larmes, qu'ils demandent à tous les saints de prier pour eux, ils ne trouveront le Bien-Aimé qu'en entrant dans la voie du renoncement, des œuvres, de l'abnégation. Il faut sortir de soi-même.

Regardez l'Epouse du Cantique : Voyant qu'elle ne le trouvait pas, elle s'est levée, elle a parcouru la ville. Elle a demandé à ceux qu'elle rencontrait s'ils l'avaient vu. Et c'est ainsi qu'elle l'a trouvé.

Heureux celui qui comprend cette nécessité du renoncement pour trouver Dieu ; il a le science véritable, la seule science nécessaire. S'il ne la comprend pas, il est un ignorant, quand même il aurait reçu des grades dans toutes les universités de la terre.

ON NE PEUT MONTER SANS PRENDRE SA CROIX

Il faut prendre notre croix, non pas celle que nous avons choisie nous-mêmes, mais celle que Dieu nous envoie. Un grand nombre consentiraient à porter une croix de leur goût, ou la croix des autres : bien peu de personnes consentent à porter généreusement la croix que Dieu met sur leurs épaules.

Tous veulent avancer dans la vertu. Pourquoi le plus grand nombre restent-ils stationaires ? Ils ont souvent beaucoup de lumières sur les questions de peu d'importance. Mais le point fondamental de la vie spirituelle reste dans l'ombre pour eux. Ils ont souvent beaucoup de pratiques pieuses, ils n'oublient qu'une chose : la nécessité de porter généreusement leur croix. Toutes les pratiques, sans celle-là, sont absolument stériles. Tout l'édifice qu'on veut construire repose sur le sable et s'écroule au souffle de la première tentation. Pour avancer il faut suivre la voie. Or, Jesus qui est la Voie nous déclare que nous ne pouvons avancer sans croix.

De plus, on n'avance pas sans lumière et à tâtons. Or, celui qui veut marcher sans croix, avance dans les ténèbres des passions et dans cette obscurité, il est exposé à mille erreurs. Il prend le faux pour le vrai, le mal pour le bien, l'ombre pour la réalité, parce qu'il choi-

sit ce qui plaît à la nature. Bientôt, il ira se heurter aux obstacles de la route et tombera dans les abîmes sans s'en apercevoir.

Mais dès qu'une âme prend sa croix, tout s'illumine pour elle. Elle comprend les choses de Dieu que l'homme animal ne comprend pas selon la parole de l'apôtre. La croix qu'elle porte est son flambeau, sa force, sa joie. Dégagée de tout désir frivole, elle marche allègrement. Elle sent circuler en elle, une force qui lui permet de supporter les fatigues de la route. Elle voit les choses du monde dans leur véritable jour et se dit comme St-Louis de Gonzague : Qu'est-ce que cela en face de l'éternité ? Cette croix est pénible, mais elle va me procurer des trésors spirituels. Que m'importe le reste? Tout passe, tout m'échappera bientôt, excepté ce que j'aurai fait pour Dieu. La croix portée généreusement m'enrichit de trésors éternels. N'est-ce pas folie de poursuivre des ombres et d'oublier les

réalités ? tout ce que le monde offre, laisse le trouble et le vide dans l'âme. C'est une fumée que le vent aura bientôt dissipée. La croix met dans mon âme un rayon du ciel : quelle folie de fuir la croix ! Elle seule reste debout au milieu du tourbillon qui emporte tout.

Et cette âme éclairée d'une vraie lumière, foule aux pieds toutes les choses passagères. Elle voit tous les abîmes et tous les écueils à la lumière indéfectible de la foi. Elle prend sa croix, la baise avec amour, elle se renonce elle-même et s'élance à la suite de Jésus-Christ.

Enfin, pour s'unir à Jésus qui est la source de la vie spirituelle, la croix nous est nécessaire. L'Apôtre disait : " Je porte toujours dans ma chair la passion de Jésus-Christ, afin que sa vie soit en moi." Voilà ce que nous devons faire, si nous voulons participer à la vie divine du Sauveur. Sans la croix, il n'y a pas de vie divine, parce que nous ne pouvons approcher de Celui qui en est la source.

Donc, il faut porter notre croix pour vivre spirituellement.

Plus le divin Maître veut s'unir une âme intimement, plus il la charge de croix. Les croix sont comme les divines couleurs par lesquelles l'image de Jésus s'imprime en nous. Heureux celui qui en a beaucoup ; bien à plaindre celui qui n'en a pas : il a de grandes raisons de croire que sa vie n'est pas agréable à Dieu.

Notre Seigneur disait un jour à Ste-Gertrude : " Lorsque je vois une âme privée de vertus, je la remplis de tribulations dans le corps et dans l'âme. Mon but est de m'ouvrir un chemin vers son cœur, d'être attiré à elle par tout ce qu'elle endure, et de lui faire pousser de grand cris vers Dieu, tandis qu'auparavant, elle pouvait à peine faire entendre sa voix. Car il est écrit : Le Seigneur est avec ceux qui sont dans la tribulation. "

La croix, voilà donc le grand moyen de s'approcher de Dieu et de s'unir à

Lui. Celui qui fuit la croix sera toujours pauvre en vertus et ne pourra jamais arriver à l'union divine.

Combien de personnes qui ont une certaine piété, se trompent étrangement en ce point! Elles veulent aimer Dieu, elles le lui disent tous les jours et elles ne l'aiment pas véritablement. Pourquoi? Ce ne sont pas ceux qui disent. " Seigneur, Seigneur, qui aiment Dieu et entrent au ciel, mais ceux qui font la volonté divine. " Or, Dieu veut que nous portions notre croix: c'est elle qui met à notre front un reflet de ressemblance avec le divin Crucifié et qui nous gagne l'amour de Dieu.

Il y a beaucoup de personnes qui soupirent sur leurs misères, qui invoquent les plus puissants amis de Dieu, pour obtenir la grâce de sortir du marasme dans lequel elles languissent. Pourquoi n'en sortent-elles pas? Elles oublient qu'il faut joindre l'action à la prié-

re. Le Sauveur n'a pas dit seulement : " Demandez et vous recevrez, il a ajouté : Cherchez et vous trouverez ; frappez à la porte et l'on vous ouvrira. " Et ces personnes se contentent de prier sans agir, sans se faire violence. Elles ont des passions qui les démentent, et elles prient pour les vaincre sans travailler à remporter la victoire. Faut-il faire un sacrifice pour fouler aux pieds une passion, elles reculent épouvantées. Ce n'est pas la croix de Jésus qu'elles portent, mais celle des convoitises et des passions. Ce ne sont pas les croix de notre choix qui courbent les passions : c'est la croix que Dieu nous envoie ; ce sont les contradictions, les peines journalières, les mille piqûres d'épingles que nous subissons dans le roulis ordinaire de la vie humaine ; ce sont les tentations qui nous viennent du dedans, comme les épreuves du dehors.

LES TROIS CROIX

Il est certain que nous ne pourrons persévérer, si nous n'avons la générosité de porter notre croix ; c'est le chemin de la souffrance, le chemin royal de la croix qui conduit au ciel, il est bordé d'écueils, de précipices, ce chemin, il faut y marcher au milieu si nous ne voulons pas tomber dans l'abîme, il faut y marcher en nous appuyant sur les croix qui sont en quelque sorte, l'indication de la route. Mais ce ne sont pas toutes les croix qui sauvent, il en est qui sauvent et d'autres qui servent à notre perte, selon l'usage que nous en faisons.

L'Évangile nous montre sur le Calvaire, trois croix, symbolisant les trois catégories de personnes qui souffrent sur la terre : au milieu, la croix de l'Homme-Dieu, symbolisme de la souffrance des saints, à droite, la croix du bon larron, symbolisme de la souffrance des bonnes âmes, des religieuses qui supportent avec

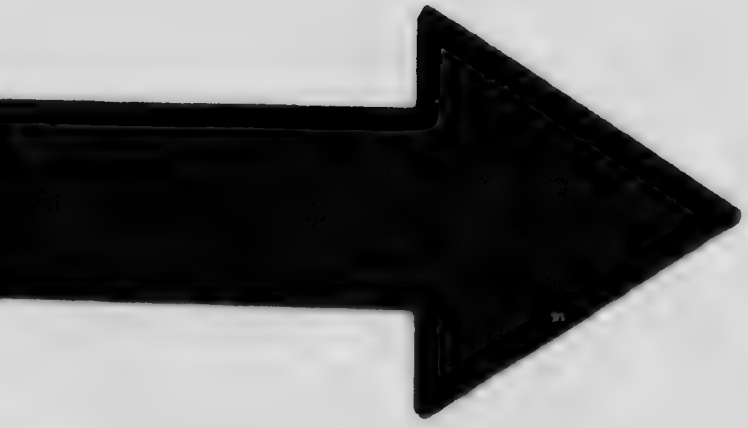
amour, leur croix d'office, de ces différentes petites peines qui viennent si souvent blesser le cœur, devenu plus tendre, en religion ; à gauche enfin, celle du mauvais larron, symbolisme de la souffrance des âmes lâches, des religieuses tièdes.

Donc, trois catégories de religieuses : les tièdes qui voudraient se détacher de la croix ou cependant elles sont rivées, les pénitentes qui subissent généreusement leurs souffrances, satisfont ainsi pour leurs péchés et entendront un jour la parole du Sauveur : " Venez les bénis de mon Père, recevoir la couronne qui vous a été préparée de toute éternité, " les âmes d'élite enfin, qui font de la croix leur amour, leur joie.

Première croix : enfer des âmes tièdes.

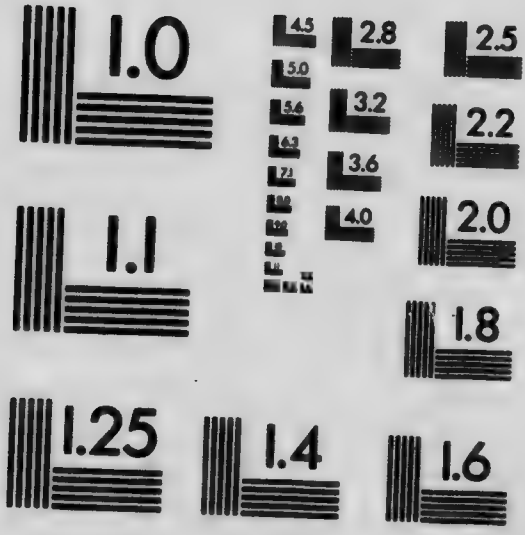
Deuxième croix : purgatoire des âmes pénitentes.

Troisième croix : paradis des âmes justes.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

Il faut choisir une de ces trois croix. Un mot de la croix du mauvais larron ou de l'âme infidèle.

Regardez cette religieuse tiède, qui s'obstine à refuser toute contrainte, qui fuit les petits sacrifices ; le monde pour elle, c'est la patrie, elle veut s'y reposer, jouir de toutes les délices, elle s'imagine aller au ciel par la voie large des plaisirs ..... elle abhorre la croix et cependant, personne n'est plus crucifié que cette âme qui suit le mouvement des passions plutôt que celui de la grâce, et qu'elle est tristement crucifiée ! .... la croix l'environne de toutes parts et bien loin d'être pour elle une source de mérites, elle devient une occasion de fautes innombrables. Quelle vie ! Quelle folie de souffrir dix fois plus pour se perdre que pour se sauver ! ..... Souffrir plus que les saintes religieuses et ne pas en retirer de récompense ! ... mettre sur le cœur un fardeau insupportable qui pour-

rait décupler les richesses spirituelles, et en faire le poids qui entraîne dans les abîmes éternels ! . . . . .

Tous les hommes souffrent ici-bas — Dieu a établi la loi qui ne changera pas : il a été crucifié, nous devons marcher à sa suite — Or, quel est celui qui souffre le plus ? . . . Le paresseux qui fatigue le ciel et la terre de ses plaintes, de ses gémissements, c'est celui qui ne veut pas regarder la croix, qui refuse de la charger sur ses épaules, c'est celui qui traine sa croix. La religieuse que la moindre croix abat, que la moindre contrariété exaspère, qui n'accepte la souffrance qu'en murmurant, se raidit contre les Supérieures, qui fait de vains efforts pour se soustraire aux étreintes de la croix, oh ! qu'elle est à plaindre et quelle lourde croix pèse sur elle ! Son âme est enténébrée, délaissée comme ses maisons abandonnées, monceaux de ruines, où les bêtes fauves de la forêt vont se

retirer. Pauvre âme ! elle se décourage, fait entendre de sinistres gémissements et est plongée dans des amertumes sans nombre comme sans nom.

Oh ! qu'une âme est malheureuse quand elle a cessé de voir en Dieu un Père qui éprouve l'amour de son enfant ! quand elle cesse de voir la croix dans le rayonnement du Cœur de Notre-Seigneur ! Quelle plaie elle se fait à son cœur, en voulant y arracher la croix ! . . c'est la flagellation de l'âme . . . . . Alors plus de communion, plus d'oraison, plus de mortification ; elle se prive de ces suaves secours, tôt ou tard, elle sera renversée, car il est certain qu'on ne peut se passer de Dieu. Que fait-elle, ballottée entre une espérance toujours trompée et un malheur toujours réel ? . . . . . Elle s'irrite, se révolte contre la souffrance et repousse la croix : oh ! retire-toi, je t'abhorre, je te méprise -- Elle ne sait plus regarder le ciel, elle ne regarde plus Jé-

sus Crucifié — La terre lui devient une prison où elle roule ses découragements, ses murmures. Elle veut se détacher de la croix, mais celle-ci reste enfoncée, impossible de la déraciner de son cœur — C'est ainsi que l'on finit par perdre sa vocation.

Ames religieuses, épouses de Jésus-Christ, vous souffrez, vous peinez, vous êtes tentées de murmurer, arrêtez-vous un instant : n'êtes-vous pas entrées en religion pour suivre Jésus-Christ jusqu'au Calvaire ? . . . . . Peut-on suivre un Dieu crucifié sans souffrances ? . . . . . N'est-ce pas pour vous enrichir que Dieu vous envoie ces croix ? . . . . . Vous prétendez excuser votre impatience, " vous êtes trop faibles, " est-ce là le langage de la foi ? . . . , ... Est-ce que le bon Dieu ne vous aide pas à porter votre croix ? Nous pouvons tout en Dieu, avec la grâce de Dieu. Vous êtes trop faibles, votre croix est trop lourde, on a donc manqué de science, de sagesse, de jugement, de

cœur envers vous, en vous imposant un joug au dessus de vos forces ! . . . L'apôtre nous assure que Dieu est fidèle.

Vous cherchez une autre croix, telle autre vous conviendrait mieux dites-vous . . . . . avouez-le sincèrement, vous voulez une croix de votre choix qui ne vous fasse rien souffrir. Que de croix nous portons pour flatter l'amour-propre. C'est la croix de Jésus qui sauve et non celle que nous choisissons ; c'est celle que Dieu envoie à une religieuse, dans son emploi, qu'elle soit faite de bois, de marbre ou d'or, qu'elle vienne de Dieu directement ou des hommes, c'est elle qui ouvre la porte du ciel. O religieuses, vous voulez être crucifiées avec Jésus sur la croix, avec de beaux petits clous à peine enfoncés ; laissez faire Notre-Seigneur, il connait mieux que vous ce qui vous convient, mais levez vos regards vers Lui et alors la joie descendra dans votre cœur. N'avez-vous pas cent fois remar-

qué l'impuissance des hommes à vous soulager ? ils vous écoutent bien pendant quelque temps, mais ils sont vite insensibles à vos larmes. Est-ce que la foule de Jérusalem a détaché le mauvais larron de la croix ? Non, il y est mort au milieu des critiques. S'il avait voulu se tourner vers Jésus, il aurait entendu cette consolante parole : " Vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis. "

Tournez donc votre cœur vers Jésus, vous qui avez peur de la croix. Il vous la fera aimer et vous serez heureuses au milieu de vos tribulations. Oui, bienheureuses serez-vous, quand tout le monde vous haïra, — bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, voilà la pensée qui consolait les saints.

Voyons maintenant la croix du bon larron qui conduit au paradis.

Il est certain que Dieu ne nous a mis en ce monde, ne nous y conserve que pour notre salut. Le Christ a souffert

pour donner du mérite à nos souffrances qui ne peuvent être agréables à Dieu qu'en autant qu'elles sont unies à celles du Sauveur. En nous faisant souffrir par les créatures, le bon Dieu nous offre les moyens de nous tourner vers Lui, de ne chercher que Lui, le Bien suprême. La croix nous détache du péché qui est la créature, pour nous attacher au Créateur. Le bon larron s'était éloigné de Dieu par de grands crimes, il lui avait préféré la créature ; une fois attaché à la croix, il est pressé de se jeter dans les bras de la miséricorde divine.

Oh ! ne nous plaignons pas, réjouissons-nous plutôt des épreuves que le bon Dieu nous envoie. Crucifiés avec Jésus-Christ, nous ne faisons qu'un avec Lui, un avec Lui dans la peine, nous ne ferons qu'un aussi avec Lui dans la joie. Résignons-nous d'avance, acceptons tout ce qu'il plaira à Notre-Seigneur de nous envoyer. Qui peut se flatter de passer

un jour, sans recevoir de ces blessures qui font jaillir le sang du cœur ? . . . . . .

David pénitent . . . . . Louis XIV sur son lit de mort . . . . . Paul Féval ayant établi sa demeure au pied de Montmartre, afin d'avoir à gravir la montagne en expiation de ses fautes, voilà la croix du bon larron acceptée en esprit de pénitence : voilà comment une bonne religieuse doit accepter la croix.

J'estime une grande bonté de la part de Dieu de ne pas nous ménager les croix. Est-ce qu'un tendre père ne fait pas ainsi avec son enfant qu'il aime ? Voici une religieuse qui se mettait à l'aise dans cette misérable vie du monde, Dieu l'a soudain environnée de contradictions elle ne peut marcher sans sentir l'épine qui la blesse ; cette âme qui jouait imprudemment sur le bord du précipice de la tiédeur sort alors de son indifférence, s'attache à la croix ; son cœur a été blessé par le péché, elle s'approche par la croix du cœur de Jésus

qui laisse couler sur ses plaies le baume réparateur et elle se souvient qu'elle est disciple d'un Dieu crucifié. Oh ! qu'ils sont grands les biens que la croix inocule dans une âme qui se résigne à l'enfoncer dans son cœur !

Mais comment puis-je accepter cette épreuve dira-t-on ? Est-ce que Dieu peut souffrir qu'on manque ainsi à la charité à mon égard ?... Ne confondons pas la faute avec les conséquences de la faute. En tant que péché, Dieu ne veut pas ce manquement, mais les souffrances morales qui en résultent pour nous, viennent de sa bonté divine. Dieu se cache derrière les personnes qui nous entourent, les méchants mêmes deviennent l'instrument de ses volontés. Une personne vous a fait de la peine, elle n'a pu agir que dans la mesure que Dieu lui a prescrite ; il mesure la profondeur de la plaie, il ne permettra jamais une souffrance que la plus tendre mère n'aurait pas voulue pour le bien de son enfant.

Ah ! abandonnons-nous donc entre les mains de la Providence ! . . . Les épreuves, les injustices n'arriveront à nous, qu'autant qu'il sera nécessaire pour guérir nos blessures morales. Quand la nuit est profonde, que la souffrance est intense, comme le bon larron, disons : " O Jésus, souvenez-vous de moi, dans votre paradis. " — Une mère refuse-t-elle d'aller porter secours à son enfant que la douleur étreint ? Si vous avez commis quelque faute, ne vous laissez pas décourager, dites plutôt : " Ayez pitié de moi, punissez-moi en ce monde, mais pardonnez-moi. " Quelle est la mère qui ne veut pas pardonner à son fils ? Dieu qui a créé toutes les mères, qui leur a donné toute leur tendresse, pourrait-il être moins bon envers vous que ne l'est une créature ? Il veut par une douce violence, en rendant tout amer, ramener ses enfants au bercail. Les âmes qu'Il aime sont souvent les plus éprouvées sur la terre et comme les justes même

ont des dettes à payer, il les châtie en ce monde afin de leur épargner un long séjour en purgatoire. Vous avez commis des fautes, il ne suffit pas d'une absolution rapide qui vous donne le pardon, mais il faut expier, or qui pense à cela ? C'est ce besoin d'expiation qui faisait dire à St-Augustin : Ne m'épargnez pas en ce monde, Seigneur, afin que je sois heureux dans l'autre.

Si nous avions été au pied de la croix, pour recueillir une goutte du sang de Notre-Seigneur, n'aurions-nous pas gardé cette goutte de sang comme un précieux trésor ? Sachons que les souffrances que le bon Dieu nous envoie, sont des mines précieuses pour l'éternité, à nous de les exploiter. Donc, que les hommes redoublent leurs mépris et leurs persécutions, mon cœur leur pardonne car ils sont la cause de la félicité dont je suis inondée. Jésus me montre ses plaies qui cicatrisent les miennes, je presse sa croix sur mon cœur et redis avec amour :

" Seigneur, souvenez vous de moi dans votre paradis. " Tels sont les sentiments qui animent une âme généreuse.

Considérons maintenant la catégorie des saintes personnes qui prennent la croix comme leur croix. Il est de foi que le Verbe de Dieu en s'unissant hypostatiquement à la nature humaine a élevé cette nature à l'être divin ; la foi nous enseigne que par le baptême, nous contractons avec Jésus-Christ une union merveilleuse. Il est la tête, nous sommes les membres. Jésus vit en moi, or comme c'est celui qui vit qui fait les actions, c'est donc Lui qui opère en moi, qui souffre en moi et tant que je suis unie à mon Sauveur, cette union me mérite un poids immortel de gloire. Jésus souffre dans ses membres, un chrétien uni à Jésus-Christ par la souffrance est un autre Jésus Crucifié. Depuis plus de dix-neuf cents ans sur tous les points de l'espace, tous les amis de Jésus se sont tournés vers la sainte montagne, tous ont dit :

" Il a vraiment porté nos langueurs " et ils se sont élancés à sa suite ; regardez dans tous les siècles, les saints marchent à la conquête du ciel ; quelle que soit la longueur de leurs maux, vous les voyez surabonder de joie au milieu de leurs tribulations. Mais qui donc donne à l'âme cette lumière dans laquelle la croix se transfigure ? . . . Ce n'est certes pas la raison humaine, elle vient d'en-haut. Quand une religieuse a reçu cette lumière, qu'un nouveau soleil s'est levé et qu'il illumine son âme, elle sent le besoin de s'approcher de la croix.

Aimons donc nos croix ; vues avec les yeux de l'amour, elles sont toutes d'or : celles qui nous déplaisent par leur importunité, sont meilleures que les cilices . . . celles qui se présentent d'elles-mêmes sont des présents de Dieu et les persécutions injustes sont souvent celles qui portent les plus beaux traits de ressemblance avec Jésus. Disons : Mon Dieu

a souffert pour moi, je souffrirai pour Lui. O souffrance, je t'embrasse, je t'aime !

Qu'on aille où on voudra, il faudra être attaché à une de ces trois croix, que l'on prenne un chemin ou l'autre, toujours la croix se dressera devant nous. L'important est de savoir l'usage que l'on doit en faire.

Voici ce que dit, sur les croix,
le Rév. Père Grou, S. J.

" Les croix sont le grand moyen que Dieu emploie par lui-même, pour détruire en nous l'amour-propre et pour augmenter et purifier son amour, tandis que nous travaillons de notre côté à ces deux objets par les moyens qu'il nous a laissés. Ce sont les croix qui achèvent l'ouvrage ; sans elles il resterait imparfait. La raison en est claire. Le *moi* ne peut se donner la mort à lui-même, il faut que le coup vienne d'ailleurs et que le *moi* soit purement passif en le recevant.

Tant que j'agis, je suis vivant ; j'aurai beau me mortifier je ne parviendrai pas à mourir spirituellement par mes propres efforts. Je puis me détacher de toutes les choses auxquelles je tiens, mais me diviser d'avec moi-même, et m'arracher à moi; c'est ce qui n'est pas en mon pouvoir. Il faut que Dieu s'en charge, que ce soit lui qui agisse sur moi et que le feu de son amour dévore la victime.

Il y a tant de sortes de croix, qu'il est impossible d'en faire le dénombrement et les mêmes croix sont susceptibles de variétés à l'infini. Elles changent selon les caractères, selon les circonstances, selon le degré. Les unes sont douloureuses simplement, les autres sont humiliantes, d'autres réunissent l'humiliation à la douleur. Les unes attaquent l'homme dans ses biens, dans les personnes qui lui sont chères, dans sa santé, dans son honneur, dans sa vie même. Les autres l'attaquent dans ses intérêts spirituels,

dans ce qui touche l'état de sa conscience, dans ce qui regarde son salut éternel, et celles-ci sont sans comparaison, les plus intimes, les plus détruisantes et les plus difficiles à porter. Il en est qui viennent des hommes, d'autres qui viennent du démon et d'autres dont Dieu est l'auteur. Toutes ont des effets que la mortification extérieure ne saurait produire, et sans elles il ne faut pas espérer de parvenir à un éminent degré de sainteté.

Les croix ont deux grands avantages par rapport à la destruction de l'amour-propre. Le premier est qu'elles ne sont pas de notre choix. L'amour-propre a toujours quelque part dans celles que nous nous imposons nous-mêmes, comme sont les austérités. Notre volonté qui nous les fait embrasser, nous y soutient, et nous y trouvons une subtile complaisance qui nous porte à nous en faire un mérite près de Dieu. C'est moi, semblons-nous dire, qui vous donne cela. Je

me prive de telle chose, j'en souffre telle autre de mon plein gré, pour l'amour de vous. Je n'y suis pas tenu ; c'est une pure générosité de ma part, qui ne peut que vous être agréable. Il n'en est pas ainsi des croix de la Providence. Elles nous tombent sur les épaules, lorsque nous y pensons le moins. Loin de les choisir, notre premier mouvement est de les repousser ; ce n'est qu'avec peine que la volonté se déternime à s'y soumettre, ne pouvant s'y soustraire. Ainsi, l'âme n'est pas tentée de regarder comme un mérite devant Dieu, une soumission qui est, en un sens, l'effet de la nécessité. Au contraire, elle est ordinairement humiliée de son peu de courage, des impatiences, des plaintes, des murmures qui lui échappent, et dont elle a honte, après tant de belles protestations qu'elle a faites à Dieu. De plus, parce que ces croix ne sont pas de son choix, l'âme ne trouve en soi, aucune force pour les porter ; elle est obligée de recourir humblement à Dieu, d'attendre

de Lui seul son soutien, et de rendre hommage à sa grâce, quand elle n'y a pas succombé. L'amour-propre n'a donc pas ici lieu de se glorifier.

Le second avantage des croix, c'est que Dieu, soit qu'il les envoie par lui-même, soit qu'il les permette, frappe toujours sur l'endroit sensible, et enfonce le fer aussi avant qu'il est nécessaire pour donner en cet endroit la mort à l'amour-propre ; c'est qu'il continue ou redouble même l'opération crucifiante jusqu'à ce qu'il ait atteint son but. Ainsi, pourvu que nous le laissions faire, et que la volonté ne remue pas, tandis qu'il travaille, le succès est assuré. Ce qui montre bien que Dieu vise à l'endroit sensible, qu'il connaît et que nous ne connaissons pas, c'est que d'ordinaire, nous aimerions mieux toute autre croix que celle qui nous afflige r tuellement, c'est que tout y blesse et y révolte la nature, et qu'elle pousse les hauts cris en désespérée, ou que l'excès de sa peine la rende muette. C'était donc

là qu'il fallait frapper, puisque la nature y est encore toute vivante, que l'amour-propre en est désolé, et que, s'il en eût été le maître,il aurait adressé le coup partout ailleurs, où il eût eu moins à souffrir. Voilà pour les croix ordinaires.

Quant à celles qui sortent de l'ordre commun, qui sont beaucoup plus rares, et qui marquent de la part de Dieu quelque grand dessein, la seule chose qu'il soit à propos d'en dire ici, est que Dieu se sert de ces croix qui consistent principalement en d'horribles tentations contre la pureté, la foi, l'espérance et la charité, pour faire par lui-même la guerre à l'amour-propre ; qu'il le poursuit avec une fureur implacable partout où il se réfugie, qu'il ne lui laisse prendre pied nulle part et qu'enfin il le bannit tout à fait d'un cœur qu'il veut avoir tout à lui.

Puisque les croix sont le grand fléau destructeur de l'amour-propre, et le

moyen le plus efficace pour établir dans une âme le règne de l'amour divin ; mon devoir est de les estimer, de les chérir, de les désirer, si Dieu me l'inspire ; de les attendre du moins en paix, de les recevoir avec soumission, de les porter avec patience et abandon et de mettre ici-bas mon bonheur à glorifier Dieu par ce grand trait de ressemblance avec Jésus-Christ. "

"Depuis que Jésus a souffert, sa croix donne du prix à toutes nos afflictions ; et celles-ci, unies à ses douleurs, sont comme divinisées. Ayant passé par son Cœur compatissant, nos peines sont devenues comme des reliques qui méritent notre vénération et notre amour. De là, ces paroles si frappantes du divin Maître au bienheureux Henri Suzo : " L'affliction, lui dit-il, est un trésor pour les pécheurs, pour les pénitents, les commençants et les parfaits. Il est plus grand de conserver la patience dans les

choses contraires, que de ressusciter les morts. La croix est un don si précieux que si tu restais des années prosterné par terre pour demander la grâce de souffrir, tu ne serais pas encore digne de l'obtenir. Il vaut mieux brûler cent ans dans une fournaise ardente, que d'être privé de la plus petite croix que je pourrais et voudrais donner. " Ainsi parla Jésus sur le prix de la souffrance.

Mais écoutons ce qu'il dit de son efficacité : " Dix âmes qui jouissent des délices de la grâce, tomberont plutôt dans le péché, qu'une seule qui est dans l'affliction. L'ennemi n'a point de force contre celles qui gémissent amoureusement sous la croix. Quand même tu parlerais le langage de Dieu, avec la langue des Anges, tu serais moins saint et moins aimable pour moi qu'une âme qui vit soumise à mes croix. Oh ! combien seraient damnés si je ne les avais pas crucifiés ! L'adversité éloigne du monde et rapproche de Dieu, elle conduit à la gloire des saints,

au triomphe des martyrs, et alors, les affligés dans l'allégresse de leur victoire, chanteront à Dieu un cantique nouveau que ne peuvent redire les Anges, puisqu'ils n'ont jamais porté la croix. "

Puis le Sauveur ajouta: " Regarde-moi crucifié. Pense à tout ce que j'ai souffert pour toi et tu oublieras tes afflictions."

O Jésus, je prends pour moi ce dernier avis: quand j'endurerai quelques peines, je me souviendrai de vous, de votre amour et de votre croix. Obtenez-moi cette grâce, ô Vierge sainte, mère de douleurs ! faites-moi méditer sans cesse Jésus Crucifié et puiser dans ses divines blessures, le baume des saintes pensées et des pieuses affections qui doit changer en douceurs mes amertumes.

Je suis résolu : 1o De supporter avec résignation toutes les contrariétés qui m'arriveront aujourd'hui ; 2o De les unir aux souffrances de mon Sauveur et à ses ineffables angoisses.

O Vierge innocente, qui êtes en même temps la mère des pécheurs repentants, aidez-moi à suivre Jésus au Calvaire pendant tout ce jour.

ON NE PEUT MONTER SANS SUIVRE JÉSUS-CHRIST.

Il n'est pas suffisant de se renoncer et de porter la croix ; il faut suivre Jésus-Christ. Ce n'est pas isolément qu'il nous demande de porter la croix, mais en sa compagnie.

Le divin Maître nous suit dans le chemin du Calvaire. Divin Cyrénéen, Il nous aide, Il prend même le côté le plus lourd, Il nous encourage. Venez à moi, vous tous qui êtes chargés et je vous soulagerai. Prenez mon joug : il est doux et léger, et vous trouverez le repos de vos âmes. Et il marche en avant de nous, couronné de l'aureole de son inénarrable amour pour nous. Il marche dans la pauvreté, dans les humiliations, les anéantissements et il nous dit : " Je vous ai

donné l'exemple afin que vous marchiez sur mes traces. "

Si Jésus-Christ dut souffrir pour entrer dans la gloire, comme St-Paul nous l'enseigne, comment pouvons-nous espérer d'arriver au ciel, sans marcher avec Jésus dans le chemin de la souffrance ? Le disciple est-il plus grand que le Maître ?

Au milieu de vos souffrances, regardez votre Modèle : malgré les noires machinations de la synagogue qui veut le perdre, il reste toujours doux, calme et continue à répandre ses bienfaits dans le peuple qui se prépare à le faire mourir.

O âmes éprouvées, voilà celui que vous devez suivre dans vos épreuves. Apprenez de lui à rester douces et humbles, en dépit des injustices des hommes. Quand le poids de la croix paraît devenir trop lourd et menace de vous écraser, appuyez-vous sur Jésus qui marche à vos côtés.

O Dieu, qu'il est doux de savoir que vous êtes à nos côtés, dans cette ascension douloureuse, dans le chemin sablonneux qui conduit au rude calvaire de la vie ! Je me suis souvenu de Dieu et j'ai été rempli de joie. O mon divin Guide, je sais que vous n'éprouvez que ceux que vous aimez, que vous ne blessez que pour guérir ; que vous ne nous écrasez sous le poids de la croix qu'autant que c'est nécessaire pour faire crever un abcès ou pour nous préserver d'un danger. Pourquoi me désolerai-je ? La vie n'est qu'un jour de travail et de sueurs pour mériter l'éternel salaire. Bientôt la nuit viendra avec l'heure du repos. Je sais que ma rédemption approche. quelques heures de souffrances en votre compagnie et là-haut, vous essuierez mes larmes. Des tribulations d'un moment vont me mériter un poids éternel de gloire. Je sais que vous jetez un regard de complaisance sur ceux qui sont écrasés intérieurement par la croix. Pendant que le

soleil de la vie luit encore, oh ! je vais m'attacher à la croix. Frappez, coupez, déchirez, brûlez, ô mon Dieu, pour me redonner la ressemblance avec mon divin Modèle. Voilà ce que dit l'âme généreuse, elle presse la croix sur son cœur et s'efforce de suivre Jésus.

O âmes bien-aimées de Dieu, qui souffrez tous les jours, je vous en prie ne murmurez pas. Du haut de votre croix tournez vers Jésus, vos regards. Ne cherchez pas à en descendre : vous ne feriez que vous blesser. Le mauvais larron ne voulait pas de la croix et il est resté crucifié comme l'autre. Le monde est un calvaire où tous les hommes doivent être crucifiés, les méchants comme les bons. Il faut mourir pour vivre. Laissez Dieu achever en vous l'œuvre de mort et vous ressusciterez à la véritable vie. Dieu doit crucifier avec Jésus, tous ceux qu'il veut un jour consoler et glorifier. Le calice qu'il vous présente n'est amer que quand vous voulez en éloigner vos lèvres. La

croix ne prend un aspect affreux que quand vous l'isolez de la croix de Jésus. Suivez le divin Roi chargé de sa croix et vous verrez vos croix se transfigurer dans l'amour.

Voilà le chemin royal de la croix qu'il faut suivre pour monter au ciel, chemin abrupt, difficile, exposé au soleil brûlant des découragements et des abandons, mais chemin qui conduit sûrement au bonheur éternel. Celui qui veut le suivre pendant quelque temps, y trouvera la paix et un bonheur que le monde ne connaît pas.

O âmes pieuses, qui voulez être heureuses, qui cherchez le bonheur, prenez ce chemin pour l'amour de Jésus, marchez à la suite de Jésus en portant votre croix pour son amour. Sevrez votre cœur de toutes les joies passagères pour le fixer en Dieu. N'attendez d'autres consolations que celles de l'éternité et celles que Dieu donne ici-bas dans la croix. Quittez tout et vous trouverez tout. Que

vos regards fixés sur le divin Modèle ne descendent jamais sur vous-mêmes ni sur les vains intérêts de la terre. Citoyens de l'éternité, occupez-vous d'une seule chose ; suivre Jésus d'aussi près que possible dans le renoncement et l'oubli de vous-mêmes. Ne pensez qu'aux intérêts de Dieu et aux éternels intérêts de votre âme. Dès lors vous commencerez à aimer Dieu véritablement et vous trouverez dans la croix une paix et une joie célestes. Ne craignez pas de perdre rien en sortant du cercle étroit de l'égoïsme ; Dieu pense sans cesse à celui qui s'oublie pour son amour et travaille à l'enrichir à mesure qu'il se dépouille pour suivre Jésus. Videz votre cœur de l'amour de vous-mêmes et des créatures et Dieu y descendra, car notre cœur est trop étroit pour contenir la créature et le Créateur.

IL FAUT MONTER LES ARMES A LA MAIN ET EN COMBATTANT.

La vie de l'homme doit être un combat sur la terre. Il ne suffit pas de se donner à Dieu : il faut lutter pour établir son règne en nous. Mi ennemis se dressent sur notre route pour nous barrer le passage. Se donner à Dieu sincèrement, c'est commencer une longue série de combats qui durera jusqu'à la fin de la vie. Le champ de bataille est immense. Vous êtes vainqueur sur un point et la lutte recommence sur un autre, C'est pour cela que l'Esprit-Saint nous dit : " Mon fils, si tu entres dans le service de Dieu, prépare ton âme à la tentation. "

D'après Saint-Ignace, Dieu est un Roi qui nous invite à le suivre dans une expédition guerrière pour conquérir une terre infidèle. Il combat et lutte avec nous. Le territoire qu'il faut conquérir, c'est la région des passions, c'est notre

coeur, terre infidèle, que nous devons soumettre parfaitement à l'esprit de l'Évangile.

Jésus n'est pas venu apporter la paix mais la guerre, mais le glaive. Et ce glaive, il nous demande de le tourner contre nous-mêmes, contre la nature déchue qu'il faut vaincre et assujettir à Dieu. Celui qui refuse d'entrer dans cette campagne est un lâche.

Si tout chrétien doit combattre comme disciple du Christ, que ne doit-on pas dire du religieux qui a promis de suivre le divin Capitaine, même dans la voie des conseils évangéliques ?

Quelle est la cause de cette lutte ?

Quelquefois, elle vient du prochain, quelquefois de nous-mêmes.

Quelque vertueuses que soient les personnes avec lesquelles vous vivez, il y a toujours des moments où elles deviennent pour vous une occasion de lutte. Les saints les plus avancés dans la ver-

tu conservent souvent certaines saillies d'humeur, certaines aspérités, restes d'humanité, que Dieu leur laisse pour les humilier. Nous devenons, sans le vouloir, pour ceux avec qui nous vivons, plus ou moins un fardeau. Dans le contact journalier de tant de personnes, de caractères, de tempéraments divers, il faut qu'il y ait quelquefois des heurtes, que l'étincelle éclate, comme quand on rapproche deux conducteurs chargés de courants d'une tension inégale. Que d'occasions de luttes, et, par conséquent, de victoires ! Si nous voulons vivre en paix que d'impatiences il faudra étouffer, que d'antipathies il faudra fouler aux pieds de Notre-Seigneur ! Le prochain est la source la plus féconde de mérites pour l'âme qui vit en communauté, si elle veut faire régner Dieu dans son cœur. Voici en quelques mots le secret de la victoire dans cette lutte de tous les jours. Nous l'empruntons de St-Alphonse-Rodriguez qui la recommande en vingt endroits de

ses écrits spirituels. C'est la pratique qui lui est le plus chère, dit-il ; c'est la plus utile pour se vaincre soi-même et pour avancer dans la vertu. Il la préfère à toutes les extases et à toutes les révélations dont sa vie est remplie. La voici en peu de mots :

Lorsqu'il vous arrive une contrariété, une humiliation, une épreuve, une réprimande, un mépris, une injustice de la part dn prochain, mettez-vous tout de suite en la présence de Dieu. Rappelez-vous qu'il vous demande d'aimer le prochain même quand il vous fait du mal. Priez-le de vous donner la victoire. Alors faites par la volonté, malgré vos répugnances, un acte d'amour de cette contrariété, de cette humiliation, de cette personne qui est la cause de votre peine. Elevez-vous au-dessus des créatures qui, après tout, ne peuvent rien faire sans la permission de Dieu, et dites :

Mon Dieu, soyez béni, j'accepte cette peine de votre main, je l'aime pour

votre amour. Je baise cette croix que vous m'envoyez par le prochain et je vous prie de combler de vos grâces ceux qui ont pris part à cette injustice. Si la nature se soulève, il faut l'écraser de nouveau par ces actes et la tenir sous le joug de l'Évangile.Cet exercice qui est de tous les jours, fait avancer plus vite que toutes les autres pratiques qu'on peut imaginer. C'est le combat continuel contre soi-même qni enrichit de mérites.

Tantôt l'ennemi est en nous. C'est contre la nonchalance et le laisser-aller qu'il faut se raidir. On se trouve sans amour, sans générosité, on est tenté de reculer devant le moindre sacrifice, l'oraison est traversée de distractions importunes, l'esprit est en proie à la divagation. La nature laissée à elle-même, voudrait se reposer. Comme la femme de Loth, elle serait tentée de retourner ses regards vers la ville maudite qu'elle vient d'abandonner.

Dans ces tristes moments, trop fréquents, hélas, dans la vie spirituelle, les vanités du monde qu'on avait méprisées font de plus vives impressions. On croirait que les splendeurs de la vertu et les horizons surnaturels, s'enveloppent d'un nuage épais. Les vertus les plus solides, ballottées par la tentation, semblent sur le point de nous échapper. Alors tous les mauvais instincts qui dormaient au fond du cœur, éveillés par le fracas de cette tempête, semblent conjurés pour entraîner cette pauvre âme que Dieu paraît abandonner.

Courage, athlète du Christ, reste ferme dans la lutte, si Dieu paraît ne plus répondre à ta voix il est près de toi, tu peux dire avec le prophète : Il est à ma droite pour m'empêcher d'être ébranlé.

Le royaume de Dieu est au-dedans de vous,dit l'Évangile. Or,le royaume des cieux souffre violence. Si vous voulez fai-

re régner Dieu dans votre cœur, il faut dans ces tristes moments, nous faire une généreuse violence. Le Seigneur paraît nous dire comme à Marie : " Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ? Serviteurs du Christ imitez Marie. Dites aux gens de la maison, c'est-à-dire, à toutes vos facultés : Faites tout ce qu'il vous dira. Oui, faisons tout ce que nous prescrit notre divin Maître. Soyons fidèles à sa loi. Qu'il nous traite comme il voudra, soyons généreux à son service. Et le Sauveur changera l'eau des tribulations dans le vin des consolations divines. La paix reviendra bientôt.

Les saints ont eu ces alternatives de faiblesse et d'impuissance qui se mêlent à notre vie. Le saint homme Job disait : " Pourquoi m'avez-vous fait contraire à vous et à charge à moi-même ? " N'est-ce pas dans un de ces tristes moments que le grand Apôtre lui-même poussait ce cri d'angoisse : " Malheureux homme que je

suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? Je sens dans mes membres une loi de péché qui combat contre l'esprit. "

Il faut, pour avancer, marcher à travers tout cela et ne jamais cesser de lutter.

Sans ce combat de tous les jours, il n'y a pas d'ascension possible.

IL FAUT MONTER EN COMPAGNIE DE MARIE

Saint Augustin dit quelque part : " Dieu ayant une fois voulu nous donner Jésus par Marie, c'est un ordre qu'il ne changera plus. Il est et sera toujours véritable qu'ayant reçu par elle le Principe universel de la grâce, nous recevons encore par son entremise les diverses applications de la grâce dans tous les états qui composent la vie chrétienne. Sa charité a contribué à notre salut dans le mystère de l'Incarnation, qui est le principe universel de la grâce, elle y con-

tribuera éternellement dans toutes les opérations de la grâce qui n'en sont que les dépendances.

Jésus-Christ est l'immense océan de la grâce, Marie est le canal par lequel elle nous arrive. Elle est l'acqueduc mystérieux qui nous la distribue.

Les Saints Pères nous disent que celui qui ne la prie pas n'arrive jamais au ciel ; que la dévotion à Marie est un gage de prédestination et de salut. Et je ne m'en étonne pas : elle est la distributrice des grâces sans lesquelles nous ne pouvons faire un pas dans la vertu.

St-Bernard disait un jour : " Méditez mes frères, cette grande vérité. Toute notre expérience, tous nos moyens de salut sont en elle. Enlevez Marie, l'Étoile de la mer, et il ne reste plus qu'un immense nuage, que les ténèbres de la mort. Aimons-la donc de tout notre cœur, puisque Dieu a voulu nous donner tout par elle. "

"Vous n'osiez pas approcher du Père céleste. Comme Adam, vous fuyiez au seul bruit de ses pas. Il vous a donné Jésus comme médiateur. Mais la majesté toute divine de ce médiateur vous effraie, vous voulez avoir un avocat auprès de lui, recourez à Marie. Il est indubitable que sa prière maternelle sera exaucée. Le Père ne peut rien refuser à son Fils, voilà l'échelle offerte aux pécheurs, voilà l'objet de ma confiance, tout le fondement de mon espérance, car le Fils peut-il essuyer un refus ? peut-il ne pas être écouté ? Le Fils peut-il ne pas exaucer les prières de sa mère ? "

Au seul nom de Marie, disait-il ailleurs, mon cœur bat, mes entrailles s'émeuvent, ma foi s'éveille, mon espérance se ranime, ma charité s'enflamme. La Bienheureuse Vierge n'est-elle pas cet astre brillant dont la douce chaleur vivifie tout l'univers ; n'est-elle pas le rassurant arc-en-ciel que le Seigneur a placé dans le firmament du monde spirituel

pour nous rappeler l'alliance miséricordieuse qu'il a faite avec les hommes.

Si la Vierge bénie est le canal des grâces sans lesquelles nous ne pouvons absolument rien, il est clair que nous devons recourir à elle si nous voulons avancer dans la vertu. Sans la dévotion envers Marie tous nos efforts resteraient inutiles. La dévotion à Marie est le thermomètre de la vie spirituelle. Quand elle grandit, toutes les vertus grandissent en même temps ; quand elle s'affaiblit, tout se refroidit dans l'âme.

Avez-vous eu le malheur de tomber dans la tiédeur ? examinez bien votre vie, votre dévotion à Marie s'est refroidie. C'est comme un nuage qui vous a ravi les rayons du divin Soleil. Un vent glacé a passé dans votre âme. Ranimez votre dévotion envers elle ; implorez avec confiance son secours et sa protection, aussitôt tout se ranime. Le soleil de la grâce darde de nouveau dans votre âme ses rayons bienfaisants. Tout devient

facile, vous courbez sous le joug de la loi divine, les passions qui faisaient le plus de bruit au fond de votre cœur.

Et les âmes consacrées à Dieu n'ont-elles pas une raison toute spéciale de la prier et de l'aimer. Dans le catalogue de la grâce, ne trouvons-nous pas comme une grâce spéciale et de choix la grâce de la vocation ? Si toute grâce nous arrive par l'intermédiaire de cette auguste Vierge, ne pouvons-nous pas dire à plus forte raison, que c'est par elle que nous recevons celle de la vocation, source de tant d'autres faveurs célestes. Quel religieux, quel prêtre, quelle vierge consacrée à Dieu, peut interroger son passé sans trouver la dévotion à Marie à l'origine de sa vocation ? C'est aux pieds de Marie c'est en la priant, ou après l'avoir priée, qu'on a vu passer à l'horizon de sa pensée, comme un idéal enchanteur de vertu, qui faisait subir à l'âme une divine attraction, la soulevait au-dessus des sens, lui faisait mépriser ce qui passe et

lui montrait le bonheur dans la vertu. Moments mystérieux qui jettent dans un cœur quelque chose du ciel. Celui qui ne connaît pas ces suavités célestes n'a pas fréquenté les autels de Marie. O âmes religieuses, qui devez tant à Marie, comment pourriez-vous, sans ingratitude, oublier tant de bienfaits ?

Recevoir la grâce de la vocation c'est beaucoup ; mais conserver ce précieux trésor jusqu'à la fin, marcher toute sa vie dans la voie étroite des conseils évangéliques, et conserver toute la vie, la robe blanche reçue au jour de la consécration perpétuelle par les vœux, c'est une grâce plus grande encore. Et cette faveur, Marie l'obtient à tous ceux qui persévèrent dans sa dévotion. C'est à la suite de Marie qu'ont marché depuis dix-neuf siècles, ces sages de la terre, cette procession d'âmes vierges que le prophète royal entrevoyait à travers l'obscurité des âges.

" O âmes virginales qui voulez suivre jusqu'à la fin de votre vie cette blanche procession de la vertu, attachez-vous à Marie et marchez sous son étendard. Si vous vous éloignez d'elle, vous ne pourrez conserver le lis de l'innocence. Si vous voulez rester sans souillure, confiez à la Vierge sans tache, la garde de votre cœur. Car vous ne pourrez persévérer dans la vertu sans la grâce, et vous n'aurez pas la grâce sans recourir à Celle qui en est le canal. "

DE L'EUCHARISTIE.

L'Eucharistie ! voilà certainement le plus puissant moyen que nous ayons de nous unir à Dieu et d'arriver sur les hauteurs de la perfection et de l'amour. La communion eucharistique nous donne non seulement la grâce, mais l'Auteur de la grâce.

Lorsque le Sauveur fut sur le point de quitter le monde pour retourner à son Père, il voulut, comme gage de son a-

mour envers nous, nous laisser un mémorial de toutes ses merveilles. Il institua ce sacrement comme une nourriture spirituelle des âmes. En la recevant, l'âme se nourrit de Jésus et vit pour lui. Ce sacrement est un antidote contre les fautes quotidiennes et un préservatif des fautes mortelles. C'est aussi le gage de notre résurrection, de notre gloire future.

Voilà la merveille divine dans laquelle notre Sauveur a résumé toutes les autres. Il devait retourner à son Père et ne voulait pas nous laisser orphelins. Nous ne pouvions monter jusqu'à Lui : il est resté près de nous, sur les confins du néant, afin que nons n'ayons qu'un pas à faire pour achever de franchir la distance qui sépare la créature du Créateur et nous jeter dans ses bras.

Vraiment, il n'y a pas d'autre nation, si grande soit-elle, qui voit des dieux s'approcher d'elle comme notre Dieu s'approche de nous.

"L'Eucharistie est une nourriture préposée pour soutenir les âmes défaillantes, et fortifier davantage les âmes qui courent vers Dieu. "

L'homme a trois facultés : l'intelligence, la volonté, le cœur. L'intelligence se nourrit des lumières de la vérité, la volonté de la force, le cœur, de la félicité, l'Eucharistie nourrit l'âme sous ce triple rapport ; elle répond à tous les besoins de l'homme spirituel.

Et d'abord qui ne sait par expérience que l'homme a besoin d'une lumière qui l'éclaire. Dans notre excursion pénible vers notre perfection, il y a des jours ténébreux où on ne sait quel chemin prendre. Le divin Soleil se cache, comme l'étoile disparaissait de temps en temps pour les mages qui cherchaient Jésus. Souvent, nous ne voyons à tous les horizons, que des brouillards impénétrables. Nous avançons en quelque sorte à tâtons, dans un chemin inconnu, sans pouvoir retrouver la voie de la paix, si lumineu-

se naguère. Vous appelez Dieu et il vous semble qu'une telle distance vous sépare de Lui, qu'Il ne peut entendre votre voix. Souvent, au milieu de ces ténèbres, vous entendez le rugissement " du lion infernal qui cherche une proie à dévorer. " Alors un frisson d'épouvante vous saisit. Que faire pour retrouver la lumière et la paix ?

Pauvre âme qui semblez délaissée, allez communier, allez à Jésus en dépit des aridités et des sécheresses, ou plutôt à cause de cela. Bientôt, le brouillard se dissipera, le divin Soleil jettera en vous une lumière pleine de paix et de calme, et, dans cette clarté, vous verrez le chemin où Dieu veut que vous marchiez.

Les disciples d'Emmaüs étaient un jour dans ces ténèbres. Ébranlés, hésitants, ils ne savaient que croire. Les souffrances et les humiliations de Jésus avaient tellement voilé sa divinité, qu'ils ne voyaient plus en Lui qu'un conquérant qui devait rétablir le royaume d'Israël.

Quand le Sauveur les rejoint en route et leur explique les Écritures, ils ne comprennent pas encore. Je ne sais quel bandeau jeté sur leurs yeux, les empêchait de le reconnaître. Mais dès qu'Il leur présente le pain eucharistique, le bandeau tombe et ils le reconnaissent. Ils comprennent, en un moment, l'esprit du christianisme et s'élancent à la suite de leur Maître dans le sentier de l'immolation.

Quand vous serez dans les ténèbres, allez à Jésus et Il illuminera votre intelligence.

Celui qui communie vit en Jésus et Jésus vit en lui. Il vit de la vie du Christ, il est éclairé de sa lumière. Illuminé par les clartés de la foi, il ne juge et n'apprécie les choses qui l'environnent que d'après cette divine lumière. Un instinct secret lui fait mépriser les choses agréables à la nature, pour lui faire embrasser celles qui sont agréables à Dieu.

Voyez l'enfant qui n'a pas encore communié. Les choses sensibles exercent sur lui une attraction presque toujours victorieuse. Il ne sait pas s'élever au-dessus de la sphère du temps, vers les biens invisibles. Mais dès qu'il a reçu Jésus vous voyez en lui une transfiguration. Il fuit ce qu'il recherchait naguère. Une nouvelle lumière est venue se mêler à celle de la raison, jusque-là insuffisante pour discerner le bien du mal. Il luttera pour se soustraire aux attractions terrestres et pour suivre les désirs célestes que la lumière eucharistique fait naître dans son cœur. Il voit maintenant ce qui est mal à travers les séductions des sens et il le méprisera.

L'Eucharistie est aussi la force de la volonté. La vie chrétienne, et surtout la vie religieuse, est une vie de renoncement et d'immolation. Or, pour s'arracher aux étreintes de l'égoïsme et se renoncer, l'homme a besoin d'une force étrangère. Où trouvera-t-il cette force qui

doit le conduire aux sacrifices les plus héroïques ? Encore dans l'Eucharistie. Elle est la source féconde de tous les dévouements.

"Quand les premiers chrétiens, dit Saint Jean Chrysostôme, recevaient le sang de Jésus, ils apprenaient à répandre le leur, pour la gloire de la religion. "

Et dans tous les siècles, quand les Saints avaient reçu le Dieu du sacrifice, ils sentaient le besoin de se sacrifier eux-mêmes pour son amour.

Le Sauveur a dit : "Comme la branche ne peut produire de fruits si elle est séparée de l'arbre, ainsi vous ne produirez rien sans rester unis à moi. Car sans moi, vous ne pouvez rien faire. "

C'est du tronc que la branche reçoit la vie et la fécondité. Or, Jésus est la vigne et nous sommes les branches. Il faut communiquer avec Lui, être unis à Lui pour recevoir la sève divine de la grâce et la fécondité spirituelle. Cette union se

fait dans la sainte communion par laquelle Jésus vit en nous. De son Cœur divin, part un courant de sève et de vie surnaturelles qui se répand dans tout notre être, pour élever et transfigurer la vie naturelle.

Après la communion, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi ; je dois donc m'oublier, m'abandonner totalement à Dieu, Jésus se donne, je dois me donner à Lui.

Avez-vous des passions que vous ne pouvez vaincre ? Etes-vous courbés sous le vent d'une tentation dangereuse ? Allez appuyer votre cœur et votre volonté sur Celui qui est tout-puissant. Il ne se retirera pas, dit St-Augustin, pour vous laisser tomber.

Et combien de fois ne l'avez-vous pas éprouvé par une douce expérience ? Après la communion bien faite, les passions ont moins d'ardeur, la volonté est plus ferme. Vous sentez que vous n'êtes

plus seuls dans le combat. Car le Seigneur est à votre droite pour vous empêcher de tomber. O brebis du Christ, poursuivie par le lion infernal, ne crains rien tant que tu es appuyée sur le cœur du divin Pasteur ! Forte de ta confiance en Dieu, résiste-lui en face, il fuira loin de toi. Dis avec le prophète : Le Seigneur est le protecteur de ma vie, que pourrais-je donc craindre ?

L'Eucharistie est le consolateur du citoyen de l'éternité qui poursuit sa course pénible vers le ciel, à travers les épreuves.

Toute créature humaine qui traverse cette terre d'exil est travaillée par le besoin d'un bonheur que le monde ne peut lui donner. C'est le besoin de Dieu, c'est l'ennui des exilés du ciel. L'homme chassé du paradis terrestre, conserve au milieu du monde, le souvenir de sa céleste provenance avec le besoin mystérieux de retrouver le bonheur qu'il a perdu. C'est ce besoin qui le stimule, qui lui

fait hâter le pas, vers cet autre paradis qu'il peut conquérir par la souffrance et qui s'ouvrira devant lui, au déclin de cette vie passagère ; mais que ce besoin d'infini qui nous travaille est quelquefois douloureux !

Jésus est resté dans l'Eucharistie pour entendre de plus près les battements du cœur de l'homme et pour répondre à ce besoin de Dieu.

Voici une pauvre âme éprouvée par les ténèbres intérieures et par un abandon apparent de Dieu. Elle éprouve au milieu du monde, une nostalgie qui n'est que le vide creusé dans l'âme par l'absence de son Créateur. Chercher son bonheur dans les choses passagères qui l'environnent, ce serait, comme Madeleine, chercher celui qu'elle aime dans un sépulcre vide. Tout ce qu'elle jettera de créé dans son âme, ne pourrait que lui faire sentir la profondeur de l'abîme que les créatures laissent dans le cœur humain.

" O pauvre âme, brebis qui n'entends plus la voix du Pasteur, va recevoir la sainte communion. Tu entendras à travers les voiles eucharistiques une voix divinement douce qui te dira : Ma fille, pourquoi pleures-tu ? "

Alors, vous le reconnaîtrez, et vous lui direz : " Mon Seigneur et mon Dieu " Vous comprendrez alors que le Dieu que vous croyiez perdu est au fond de votre cœur. Vous reconnaîtrez sa présence par la paix céleste qu'il versera en vous.

Il vous dira : Venez, ô mon épouse. Marchez courageusement au milieu des ténèbres et des difficultés ; un jour vous serez couronnée, et la joie succèdera à la tristesse. C'est comme un rayon du divin Soleil qui dissipe tous les nuages.

Quand votre cœur sera resserré par l'angoisse, quand vous ne pourrez plus respirer dans la froide atmosphère du monde, allez vous réfugier auprès de Jésus-Hostie. La communion est comme

une pluie céleste qui tombe sur une terre desséchée : comme elle rafraîchit et ranime tout ! Le chrétien qui a reçu son Dieu reprend sa croix avec courage en disant à Jésus : Je vous suivrai partout où vous irez, je sais que vous ne pouvez me conduire qu'au bonheur. Il renouvelle son serment de fidélité et s'élance avec joie à travers les épines de ce monde. L'Eucharistie l'a consolé.

DES DISPOSITIONS POUR RECEVOIR LES FRUITS DE LA COMMUNION

St-Bonaventure disait de l'Hôte divin qui vient en nous dans la sainte communion, que nous lui devons le respect et l'honneur.

C'est vrai. C'est Dieu même qui descend en nous. Les voiles eucharistiques derrière lesquels il se cache, sont un moyen miséricordieux de cacher sa gloire pour ne pas effrayer notre bassesse. S'il paraissait dans tout son éclat, qui o-

serait s'approcherde lui ? Le Visiteur divin de nos âmes se déguise pour aidernotre faiblesse. Mais nous ne lui devons que plus d'hommages à cause de cette miséricordieuse condescendance.

Le premier hommage que nous lui devons, c'est celui d'un cœur en état de grâce. Cette disposition est absolument indispensable. Celui qui ne l'a pas, fait injure à Jésus-Christ au lieu de l'honorer. Que l'homme s'éprouve lui-même,disait l'Apôtre, qu'il sonde sa conscience avant de s'approcher de ce divin banquet.

Outre cette disposition fondamentale, il en est d'autres qui ouvrent notre âme aux opérations de la grâce. Ce sont, en général, les bornes de notre générosité à nous préparer, qui servent de bornes aux libéralités divines. "Toute communion faite en état de grâce, avec une intention droite, est profitable à l'âme, accroît son union avec Jésus, nourrit plus abondamment la vie surnaturelle, l'enrichit de vertus et de grâces."(Pie X.) Si nous

ne pouvons avoir des dispositions parfaites, allons communier pour les recevoir. La meilleure préparation à la communion, c'est la communion.

Les théologiens enseignent que l'Eucharistie produit toujours une augmentation de grâces, si le péché mortel ou l'affection au péché véniel n'y mettent pas d'obstacles. Celui qui communie en état de grâce, se détachant de toute faute volontaire, avance donc à chaque communion, dans la vertu. Il reçoit une augmentation de grâce sanctifiante et des grâces spéciales qui le portent vers Jésus.

C'est pour cela que les chrétiens de la primitive Église communiaient tous les jours, sous l'œil des apôtres, gardiens de la gloire et de l'honneur du divin Maitre. Quelle autorité que celle des apôtres en cette matière !

Lorsque le Jansénisme, comme un vent glacé, vint éteindre dans les cœurs l'amour de la communion, le concile de Trente exhorta les fidèles à se rendre di-

gnes de participer tous les jours à ce sacrement. " C'est là, disent les Pères, que le voyageur du temps doit aller puiser la santé de l'âme et du corps pour continuer son pèlerinage vers la céleste patrie. C'est en recevant Jésus sous les voiles eucharistiques, qu'ils mériteront de le voir sans voile au sortir de cette vie. "

Enfin, le glorieux Pontife, Pie X, renversant de son autorité suprême, toutes les barrières dont le Jansénisme et une piété mal éclairée, avaient entouré la table sainte, invite tous les chrétiens à communier tous les jours. Oh ! que nous devons rendre grâce à Dieu d'avoir inspiré au Vicaire de Jésus-Christ la pensée de mettre un terme aux disputes des théologiens ! Nous voilà revenus à l'esprit de l'Église naissante. Les deux extrémités du Christianisme se touchent en quelque sorte, dans les rayonnements eucharistiques.

Prenez garde, disait le Janséniste, n'approchez pas de l'Eucharistie sans en être

digne ! Et cette dignité, quand l'aurons-nous si nous ne communions pour la recevoir ? Est-ce en s'abstenant de nourriture que le malade va trouver la force ? Est-ce en s'éloignant du divin Médecin qu'il pourra trouver la guérison ? Non, non. Vous êtes faibles, misérables : allez communier pour devenir forts, généreux au service de Dieu.

Et si vous voulez retirer tous les fruits de la communion, imitez par vos dispositions, les dispositions de Jésus-Christ. Comment vient-il à nous dans ce sacrement ? En s'immolant gratuitement pour notre amour. Allons à Lui en nous immolant gratuitement pour Lui.

Notre-Seigneur disait aux Apôtres à qui il venait de distribuer le pain eucharistique :"Faites ceci en mémoire de moi. Chaque fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce sang, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'Il revienne."

Qu'est-ce qu'annoncer la mort du Seigneur en communiant ? C'est, disent les Saints, imiter son immolation par notre immolation. C'est nous crucifier avec lui et pour lui.

Ainsi le chrétien qui veut communier avec fruit, dépose chaque matin aux pieds de Notre-Seigneur, ses passions qu'il veut combattre pour lui. Il immolera le vieil homme en même temps que Jésus s'immole pour lui. Il répondra au sacrifice de Jésus par le sien. Il dira : "O Jésus, régnez en moi, je combattrai tout ce qui peut troubler votre règne, je frapperai ma misérable nature, du glaive de la mortification, en même temps que vous vous immolez pour moi. " Et, à chaque commnnion, il tâche de déblayer son cœur des fautes et des misères qui l'encombrent. Il demande à Dieu la force de soulever tous les obstacles qui s'opposent au règne divin. Et il immole devant l'auguste Victime de l'autel, toute passion désordonnée, toute idole qui blesserait le regard divin.

Jésus vient à lui gratuitement, d'une manière désintéressée : il ira à Jésus gratuitement et d'une manière désintéressée. Il ne communie pas pour avoir des consolations en disant : Seigneur, je me donne, que me donnerez-vous en retour ?

Il communie pour plaire à Jésus, pour le faire régner. Aridités, sécheresses, consolations, que lui importe tout cela ? Jésus regarde le cœur. Il ira lui donner le sien, sans s'occuper des variations dont il est le théâtre. Il communie pour plaire à Dieu, pour le glorifier. Si nous devons manger et boire pour la gloire de Dieu, selon le conseil de l'Apôtre, n'est-ce pas surtout quand nous mangeons le pain divin, que nous devons nous oublier pour ne penser qu'à Dieu et à sa gloire ?

Oublions-nous donc et Jésus pensera à nous ; travaillons pour lui et il travaillera pour nous. Perdons de vue nos intérêts temporels pour ne penser qu'à ceux de Jésus et aux intérêts éternels de

notre âme. Communions pour imiter la mort de Jésus par la mort à nous-mêmes, en courbant toutes les passions sous le joug de la volonté divine.

Rappelons-nous que ce n'est pas dans les consolations sensibles que se trouve la dévotion solide, mais dans la générosité à nous renoncer pour plaire à Dieu. A quoi vous serviraient les consolations sensibles si vous n'en profitiez pour vous encourager à porter votre croix à la suite de Jésus-Christ ?

Communiez donc en mémoire de Jésus. Communiez sans faire cas des goûts sensibles et des sentiments qui ne dépendent pas de vous, mais avec une véritable abnégation de votre volonté à Jésus crucifié dont vous imitez l'immolation, et vos communions seront comme un ressort puissant pour vous élever vers les hauteurs de la vertu.

LES ILLUSIONS QUI PEUVENT NOUS FAIRE PERDRE LA ROUTE, ET LE FLAMBEAU QUI DOIT NOUS GUIDER.

Signes par lesquels on reconnaît l'ennemi qui nous fait dévier :

L'âme pieuse ne peut marcher longtemps dans ce sentier de la générosité, sans rencontrer des obstacles. Si l'ennemi du salut voit une âme prendre généreusement sa croix et s'élancer à la suite de Jésus-Christ, il veut l'arrêter, la décourager, ou du moins, ralentir sa marche vers Dieu. Il la poursuit, l'attaque, la harcelle pour la faire dévier du chemin de la ferveur. Notre Seigneur a dit : Ceux qui veulent vivre pieusement souffriront persécution. Il suffit de se donner à Dieu sans réserve et de vouloir lui plaire en tout par l'immolation de soi-même, pour être en butte aux persécutions diaboliques. Les esprits bons et mauvais nous environnent comme l'air que nous respi-

rons. Nous entrons tous les jours, sans nous en apercevoir, en contact avec eux. Pour discerner l'action du bon, de celle du mauvais esprit, il faut en juger par les effets et par les dispositions des personnes qui en sont les théâtres. Comme les fins qu'ils se proposent, sont diamétralement opposées, l'impulsion qu'ils impriment et l'effet qu'ils laissent dans l'âme où ils agissent sont diamétralement opposés.

Êtes-vous bien disposé? Avez-vous la volonté ferme de plaire à Dieu par l'accomplissement de tous vos devoirs? L'action du mauvais esprit produit nécessairement en vous le malaise, une vague inquiétude, un trouble mystérieux. Satan, en s'approchant d'une âme, fait rayonner en elle les angoisses de son enfer. Résistez donc généreusement à tout ce qui vous cause du malaise et du trouble quand vous êtes bien disposé.

Si le bon ange agit dans une âme bien disposée, il y laisse la paix, la géné-

rosité, la confiance en Dieu, la joie spirituelle. Il vous communique des lumières, des forces pour agir, l'amour du sacrifice et de la croix. Il aplanit les aspérités de la route. Vous voyez devant vous, un chemin sans obstacles : ou, s'il y en a, vous sentez un courage supérieur à toutes les difficultés, qui vous pousse à poursuivre votre route vers Dieu.

Êtes-vous mal disposé ? Êtes-vous infidèle, tiède ? L'action des esprits est inverse. Ils semblent changer de rôle et prendre la tactique l'un de l'autre.

Le démon écarte de votre âme le remords afin de vous laisser endormir dans la tiédeur. Il porte même à des œuvres de surérogation pour rassurer l'âme tiède dans la violation de ses devoirs. Il l'enveloppe de mille mirages qui la leurrent et la mettent dans un calme affreux en l'habituant à mépriser les cris de la conscience.

Le bon ange, au contraire, inspire à l'âme infidèle, des craintes sur ses infidélités. Il lui met sous les yeux, des exemples de vertu qui la condamnent. Il lui montre les terreurs qui s'empareront d'elle à la mort. Quelquefois, il fait rayonner devant elle le bonheur de la vertu et de la ferveur. En un mot, il la poursuit, la secoue, la harcelle, pour la faire revenir à Dieu. N'est-ce pas ce que Dieu disait par son prophète ? " La fille de Sion veut s'éloigner de moi, mais je vais l'environner d'une haie d'épines pour la forcer à revenir sur ses pas. "

Ainsi pour juger de la provenance du phénomène moral qui se passe en vous, il faut :

1o Examiner quelle était la direction que vous suiviez avant de l'éprouver. 2o il faut voir à quelle faculté s'adresse l'esprit qui agit en vous.

La théologie enseigne que Dieu seul peut pénétrer au centre de l'âme. Les démons n'envahissent que les abords du

château, c'est à-dire l'imagination et la sensibilité. Leurs suggestions perfides ne peuvent donc arriver à la conscience que par l'intermédiaire de ces deux facultés sensibles. Or, comme l'imagination et la sensibilité ne raisonnent pas, l'inquiétude d'origine satanique sera vague, indéterminée. Vous êtes alors dans je ne sais quel nuage qui ne permet de voir ce qui se passe en vous que dans un demi-jour incertain, vaporeux. Souvent, vous cherchez la raison de votre trouble et vous ne voyez aucun motif clair qui puisse le justifier. La sensibilité mise en émoi par l'ennemi a troublé l'œil de la conscience.

C'est dans cette région sensible que l'ennemi va placer toutes ces batteries qu'il emploie contre les scrupuleux. Le scrupuleux, conduit par l'imagination et la sensibilité ne voit plus la route à suivre. La crainte de pécher que le bon ange met dans la conscience, il l'appuie

sur la sensibilité. L'imagination comme un verre grossissant, donne à l'ombre même du mal un aspect épouvantable et fantastique. L'âme se trouble parce que les deux facultés inférieures où se déroulent ces phénomènes n'ont pas de critérium pour juger du bien et du mal. Elle est emportée par mille craintes comme un navire sans boussole et sans gouvernail. Le doute est partout, même à l'endroit des décisions du confesseur. Elle ne peut s'orienter parce que les facultés qui la dominent sont aveugles.

Dieu, au contraire, s'adresse à la raison, à la conscience. Vous comprenez que ce qu il vous demande est juste. S'il touche les facultés sensibles, la lumière de la raison n'en est pas obscurcie. Le trouble, dans ce cas, ne peut venir que de l'opposition des passions avec la volonté divine. Vous pouvez facilement en diagnostiquer l'origine.

Voici une personne que Satan trouble par la crainte imaginaire du mal commis. La raison est comme éclipsée. Sans cesse, et en tout ce qu'elle fait le spectre du mal se dresse devant elle; il la guette, fixe sur elle un regard fulgurant. Les facultés sensibles ont accaparé la direction de l'âme. La conscience est déséquilibrée et ne peut presque plus apprécier le bien et le mal. Les scrupuleux que le démon obsède ainsi par les facultés sensibles, perdent facilement la tramontane, et ne veulent pas se fier à la seule boussole qui leur reste : le confesseur.

Voici une personne qui a voulu faire une bonne confession. Elle a mis à cette grande action, tout le soin possible. Et voilà le trouble qui s'empare d'elle. Elle examine sa confession, elle ne voit aucune raison de trouble. Car l'intégrité des confessions, ne consiste pas à ne rien oublier mais à ne rien omettre volontairement de ce que la conscience regarde comme grave, au moment de la

confession. Un trouble vague remplit cette âme. Pourquoi ? Satan s'est adressé à l'imagination, et l'imagination ne raisonne pas. Il découvre à l'âme des mouvements de la nature dépravée, des flots de corruption qui sortent de son cœur comme d'un abîme. Des sentiments, des désirs honteux sont venus ramper dans le cœur comme des reptiles, et elle n'a rien dit de tout cela.

Mais, pauvre âme, aviez-vous cette lumière au moment de la confession ? Avez-vous pensé à dire tout cela ? L'avez-vous cru nécessaire ? Non, n'est-ce pas ? Alors, pourquoi vous troubler ? La sincérité de votre confession peut-elle s'évanouir par des souvenirs rétrospectifs qui viennent après votre confession ?

Ce qui était bon peut-il devenir mauvais par un simple souvenir qui traverse votre esprit ? C'est l'imagination qui cause votre trouble, parce que Satan y a déposé tous ses sophismes, vous étiez

bien disposée : le trouble, comme nous l'avons dit, ne peut venir que du démon.

D'ailleurs, qu'est-ce qu'une mauvaise confession ? Un sacrilège, un péché grave. Or, tout péché grave doit être volontaire et tout acte volontaire suppose l'advertance. Donc, si vous aviez fait un sacrilège, vous le verriez clairement. On ne peut faire une faute grave sans s'en apercevoir. Donc, c'est l'ennemi qui trouble votre âme par des subtilités imaginaires.

Voici quelques signes révélateurs de l'action du bon ange et de celle du mauvais :

1o Comme l'humilité est la base de l'édifice spirituel et des vertus solides qui s'y appuient, le bon ange pousse à l'acquisition de l'humilité et des vertus solides, aux œuvres humbles et cachées. Le mauvais ange porte à faire ce qui paraît, ce qui est extérieur, ce qui attire l'attention. Peu lui importe qu'on élève un édifice grandiose de vertus apparen-

tes, pourvu que la base manque, c'est-à-dire, l'humilité. Il sait que la moindre chose renversera dans la poussière cet édifice sans fondement, et qu'il lui sera facile, ensuite, de troubler et de décourager l'âme. La voie de l'humilité est la seule tracée par le Sauveur. Le démon sait bien que si nous ne la suivons pas, nous nous égarons, loin de Jésus-Christ dans de vaines pratiques. On ne peut trouver ce divin Roi si on ne le cherche dans les humiliations et les croix ; et le démon ne veut qu'une chose : nous éloigner de notre Dieu anéanti et nous empêcher de le trouver.

2o L'action du bon ange donne la paix, la confiance en Dieu, le courage pour se renoncer et se vaincre.

Le mauvais esprit cause le malaise, le trouble et je ne sais quelle vague inquiétude. Il fait chercher le bonheur dans les passions turbulentes et les distractions qui sont incompatibles avec la paix.

« O Dieu, que votre miséricorde est grande dans cet ordre que vous avez établi ! Toute âme qui vous cherche dans la droiture, s'approche de vous et trouve la paix. Toute âme qui veut marcher vers vous, trouve aussitôt la liberté et la joie des enfants de Dieu. Vous vous inclinez vers les âmes droites, les simples, les petits. Celui qui s'éloigne de vous trouve aussitôt son châtiment.

3o L'action du bon ange porte au renoncement, à l'abnégation, à la mortification intérieure surtout et à l'acceptation, pour l'amour de Dieu, de toutes les épreuves et les contradictions qui nous arrivent.

Le démon, au contraire, pousse à suivre les goûts naturels et à fuir ce qui gêne. Il inspirera souvent des austérités qui nourrissent l'amour-propre et dans lesquelles on se complaît ; mais il fera fuir les contradictions que Dieu envoie. Appuyé sur des œuvres surérogatoires,

on s'admire soi-même, et la vue d'un fantôme de vertu qu'on croit avoir, souille les vertus réelles qu'on avait. Combien d'âmes qui voudraient voler vers Dieu, trompées par cette illusion, ne font que tourner autour d'elles-mêmes, dans le cercle étroit de l'amour-propre, au lieu de marcher vers Dieu ! Satan leur fait négliger de porter la croix que Dieu leur envoie pour leur faire porter des croix fabriquées par l'amour-propre. Le Sauveur n'a pas dit : Prenez une croix quelconque, mais prenez votre croix, c'est-à-dire celle que la Providence vous envoie dans votre état.

4o — L'opération divine laisse la vraie humilité, l'esprit de soumission et d'obéissance.

L'action diabolique inspire l'amour de soi-même, l'insoumission, les voies tortueuses. Il fait préférer le jugement propre à celui des Supérieurs ou des confesseurs.

Satan est un esprit d'orgueil. Il ne s'inquète pas beaucoup des actes de vertus que nous faisons pourvu qu'il insuffle son venin d'orgueil. Il sait que Dieu ne donne sa grâce qu'aux humbles, et que sans la grâce, nous ne pourrons résister à ses ruses. L'âme est pour le démon une proie d'autant plus facile qu'elle est moins humble. Aussi, Satan, qui n'est pas un sot, commence par battre en brèche l'humilité.

5o — Le bon ange est toujours en harmonie avec le devoir et la vocation. Le démon porte, sous mille dissimulations, à l'infidélité vis-à-vis des devoirs et de l'état embrassé. Sous l'action de Dieu, vous aimez la règle, le devoir et les petites choses. L'ennemi fait oublier tout cela pour faire rêver des œuvres surérogatoires.

6o — Dieu nous inspire de nous occuper du bien qui se présente, sans nous occuper de l'avenir. Le mauvais esprit fait négliger le bien qu'on pourrait faire

en faisant miroiter, dans l'avenir, des œuvres sublimes que nous ne ferons jamais.

Voici une âme religieuse qui fait de grands projets pour l'avenir et qui néglige de faire ce que sa règle demande. Vous êtes certainement dans l'illusion. Ce n'est pas dans l'avenir, mais dans le présent, qu'on travaille pour Dieu. L'apôtre disait : " Voilà un temps propice ; le moment présent est celui du salut. "

Pourquoi attendez-vous à plus tard ? Qui vous promet l'avenir ? Dieu ne nous donne que le présent : c'est lui que nous devons employer pour Dieu. Faire le bien qui se présente tous les jours dans l'état où vous êtes ; porter la croix que le devoir vous y impose ; y souffrir les contradictions que Dieu permet . voilà la sainteté pour vous. Ce n'est pas le passé ni l'avenir qu'il faut regarder mais le présent que Dieu vous donne. Oubliant le passé, marchez vers l'avenir en suivant la volonté divine manifestée par

vos devoirs d'état et laissez-vous mener par Dieu comme l'enfant que sa mère conduit. Vivre autrement c'est cesser de marcher dans la voie solide pour suivre un chemin imaginaire et se perdre dans le vide.

7o — Les consolations divines inspirent le mépris de nous-mêmes et l'amour de ce grand Dieu qui daigne s'incliner vers des êtres si misérables. Celles qui viennent du démon sont accompagnées d'amour-propre et de complaisance en nous-mêmes. Le démon peut tenter une âme à la suite d'une consolation de bon aloi. La consolation de provenance diabolique, est en quelque sorte, imprégnée d'amour-propre, à son origine même.

8o — Sous l'impulsion divine, l'âme pieuse a peur d'être trompée et elle préfère le jugement des autres au sien. Sous l'action du mauvais esprit, elle est sans crainte et ne fait aucun cas de ceux qui veulent la lui inspirer.

9o L'inspiration divine laisse le calme et la facilité pour vaquer aux exercices de piété. Satan procède avec je ne sais quelle violence qui trouble pendant l'oraison, la messe, les exercices de piété. La prétendue inspiration vous assiège, vous absorbe avec une affreuse ténacité. Satan dit: Il faut agir tout de suite. Si vous résistez à la grâce : "C'est un ennemi qui pénètre dans votre âme en brisant les portes. Dieu procède avec douceur et suavité, quand il envoie une inspiration. Combien de religieux et de religieuses ont perdu leur vocation parce qu'ils n'ont pas su reconnaître, à ce caractère, l'action satanique ! La prudence la plus vulgaire, leur prescrivait de ne rien changer pendant ces ténèbres. Ce n'est pas pendant la nuit qu'on doit se mettre en chemin à travers un pays inconnu, infesté d'ennemis. Mais Satan les pressait. Ils ne l'ont pas reconnu par le trouble où il les jetait et ils ont quitté le rivage de la vie religieuse et ont été

emportés vers la haute mer du monde. " O âmes religieuses, je vous en supplie, au nom de Dieu et de vos plus chers intérêts, ne prenez jamais dans ces troubles et ces ténèbres, une détermination importante. Attendez que le jour revienne."

LE DÉMOM MASQUÉ ET TRAVESTI SOUS LE COSTUME DE LA DÉVOTION.

Quand une âme est bien disposée et cherche Dieu de toutes ses forces, l'ennemi se garde bien de l'attaquer ouvertement. Il est obligé de masquer ses batteries, de dissimuler ses pièges. Il se déguise et se transfigure en quelque sorte. De là, une autre catégorie d'illusions plus subtiles et plus dangereuses parce qu'elles sont plus cachées.

Io Voici une âme qui embrasse généreusement la mortification. Elle s'est donnée sincèrement à Dieu. Elle sait

qu'elle ne peut suivre un Dieu crucifié, sans croix. Elle veut porter la croix et ne rien refuser à Dieu. Une paix céleste la remplit. Elle comprend la parole du divin Maître : " Mon joug est doux et mon fardeau est léger ".

L'ennemi est jaloux de cette paix et veut l'anéantir. Mais il est trop rusé pour attaquer cette âme, de front. Il va entrer par la porte de la mortification pour faire sortir l'âme par celle du relâchement et de la tiédeur.

Il la pousse à des mortifications excessives, au moins dans leur continuité. Il lui inspire des austérités qui ne sont pas en harmonie avec les devoirs de son état et qui affaiblissent la santé. Bientôt cette âme est inquiète, anxieuse. Elle ne veut rien refuser à Dieu et elle voit qu'elle ne pourra pas continuer longtemps dans cette voie. La douce paix dont elle jouissait, s'est évanouie. Elle devrait déjà reconnaître le démon par ces

troubles, ce malaise et s'appliquer les règles précédentes. Elle devrait refuser de faire toute mortification qui lui est suggérée dans le trouble et consulter un directeur éclairé. Elle devrait lutter contre l'ennemi et ne pas s'arrêter aux pensées qui troublent.

Si l'âme est moins ferme, Satan ne lui suggère pas des mortifications excessives en elle-mêmes, mais des mortifications de tous les instants. Un jour il lui dira :

" Comment pourras-tu vivre comme cela pendant quarante ans ? Es-tu plus avancée ? Les consolations se sont retirées : laisse donc tout cela. " Si elle recule devant la mortification, il lui fait croire qu'elle résiste à la grâce. Si elle continue, il la trouble encore en lui montrant un avenir insupportable, angoissant. Peu-à-peu, à la fausse lumière qu'il a substituée à la conscience, il fait dévier l'âme, la fait déchoir, soit dans des excès

indiscrets, soit dans le relâchement. Cette illusion est très commune et très périlleuse. C'est par cette ruse que Satan fait renoncer à la mortification.

" Vraiment, disait Ste-Thérèse, on dirait que quelques-uns n'entrent dans les monastères que pour travailler à ne pas mourir, tant ils prennent soin de prolonger leur vie. "

" Et le démon met dans l'esprit que c'est nécessaire pour observer la règle. Et qu'arrive-t-il ? L'on a tant de soin de conserver sa santé pour observer la règle, qu'on ne la garde jamais en effet, et qu'on meurt sans l'avoir suivie un seul jour. Craindre que la discrétion manque en ce point, serait merveille. On a tellement horreur de ce manque de discrétion qu'il serait à souhaiter que l'on fut aussi exact en tout le reste. C'est pour punir cet excès de discrétion que Notre-Seigneur permet que certaines religieuses soient malades. "

La pénitence modérée ne peut altérer la santé, et elle donne une nouvelle vigueur à l'âme en contredisant les appétits déréglés. Tous ceux qui veulent faire des progrès dans la vertu, doivent l'embrasser. L'apôtre portait sur lui la passion de Jésus-Christ et il nous affirme que tous ceux qui appartiennent au Christ, ont crucifié leur chair avec leurs vices et leurs convoitises.

La mortification intérieure est la plus nécessaire. L'esprit qui pousse à la mortification intérieure ne peut être que l'esprit de Dieu. Le royaume des cieux exige de la violence et les violents le ravissent. Celui qui hait son âme en ce monde, la conserve pour la vie éternelle. La mortification intérieure, c'est-à-dire la guerre aux appétits déréglés, voilà la haine sublime que tous les saints ont eue pour eux-mêmes. Jamais l'ennemi ne se travestit sous cette abnégation intérieure, qui est la quintessence de l'Evangile.

Satan se cache aussi quelquefois sous le manteau de l'humilité, mais d'une humilité fausse. Il montre les fautes que nous avons commises sous une lumière qui décourage, qui inquiète, qui trouble. Par des sophismes quelquefois très subtiles, il brise les appuis de notre confiance en Dieu et veut nous jeter dans le désespoir. Un grand nombre d'âmes, découragées par ces ruses, s'éloignent du chemin de la perfection.

" On reconnait, à des marques certaines, dit Ste-Thérèse, que cette fausse humilité est l'ouvrage du démon. Elle commence par l'inquiétude et le trouble; puis, tout le temps qu'elle dure, ce n'est que bouleversement intérieur, obscurcissement, affliction d'esprit, sécheresses, dégoût de l'oraison et de toute bonne œuvre. L'âme se sent comme étouffée et le corps comme lié de telle sorte qu'ils sont incapables d'agir. "

" Quand l'humilité vient de Dieu, l'âme reconnaît, il est vrai, sa misère ; elle en gémit ; elle s'exagère beaucoup à elle-même sa propre malice et voit que ces sentiments qu'elle a d'elle-même ne sont que pure vérité. Mais cette vue ne lui cause ni trouble, ni inquiétude, ni ténèbres, ni sécheresse. Elle répand, au contraire, en elle, la paix, la douceur, la lumière. Si elle sent de la peine. c'est une peine qui la console, parce qu'elle reconnaît que cette peine est un présent de Dieu. En même temps qu'elle se sent blessée de repentir d'avoir offensé un Dieu si bon, elle est dilatée par le sentiment des miséricordes divines. "

" Et si la lumière qu'elle reçoit, la confond, elle la porte, en même temps, à bénir Dieu de l'avoir si longtemps soufferte. "

" Dans cette autre humilité dont le mauvais ange est l'auteur, l'âme, n'a de lumières pour aucun bien. Elle se repré-

sente son Dieu armé pour mettre tout à feu et à sang ; elle n'a sous les yeux que l'image de sa justice. Elle a encore la foi en la miséricorde divine, il est vrai, mais ce rayon qui lui reste, loin de la consoler ne fait qu'accroître son tourment, en lui montrant dans une plus vive lumière la grandeur de ses obligations envers Dieu. A mon avis, cet artifice est un des plus subtiles du démon, des plus cachés et des plus pénibles à l'âme. "

4o Une personne est portée à l'oraison. Satan tâchera de lui faire négliger ses devoirs. Il la poussera à y mettre plus de temps qu'elle ne doit en donner à ce saint exercice.

5o L'esprit qui porte à quitter un état de vie qu'on a embrassé après mûre délibération, ne suivant pas le conseil d'un directeur, est très suspect. L'apôtre veut que chacun demeure dans la vocation où il a été appelé.

Satan fait quelquefois croire à une âme timorée que certaines tentations qui nous font honte, sont des fautes et il tâche de la décourager. Mensonge encore ! puisque l'apôtre élevé au troisième ciel, n'en était pas exempt. Ces tentations sont souvent un moyen dont Dieu se sert pour purifier et humilier quelques âmes d'élite. C'est un martyre moral où l'on peut trouver un lustre de pureté qu'on n'aurait pas autrement. Une personne qui a compris le bonheur d'aimer Dieu et qui veut s'élancer généreusement vers Lui trouve dans ces tentations qui lui paraissent un obstacle à son union avec le Souverain Bien, un véritable purgatoire. Toutes les autres tortures lui semblent quelquefois peu de chose. Que de larmes elle verse, que de soupirs elle pousse vers le ciel ! Et Celui qu'elle aime semble l'abandonner. Car la vertu se perfectionne dans l'infirmité. Le progrès de la vertu ne consiste pas à n'être jamais tenté, mais à se renoncer, à combattre et

à faire en tout la volonté divine. " Courage, épouse du Christ, combattez généreusement. Celui que vous aimez est à vos côtés et il ne permettra pas à l'ennemi de vous renverser. " St-François de Sales disait à Ste-Chantal : " Je ne veux pas que vous me demandiez la cessation de vos vieilles tentations : cette paix pourrait tourner au détriment de votre âme. " Celui qui n'a pas été tenté que sait-il ? Les lis qui croissent au milieu des épines sont plus blancs que les autres. "

Mais quel que soit le déguisement satanique, on peut toujours diagnostiquer son intervention :

Io Par la vague inquiétude, par l'angoisse, le trouble qui ont succédé à la paix dont nous jouissions auparavant.

2o Par l'entêtement, les recherches de l'amour-propre, la précipitation et les autres imperfections vers lesquelles il pousse toujours.

3o Par l'objet proposé, s'il est mau vais ou moins bon que ce que nous faisions auparavant.

4o Par les actes défectueux, imprudents, indiscrets, motivés par l'amour-propre ou une autre passion désordonnée vers lesquels il pousse l'âme qu'il veut séduire.

5o Par la défiance qu'il met dans l'âme vis-à-vis de Dieu. Il lui fait croire que tout est perdu et que Dieu l'a abandonnée ou ne lui pardonnera plus, etc.

Quand on a reconnu le vieux serpent par un de ces signes, il faut le combattre de toutes ses forces et bannir toutes les pensées de défiance qu'il a insufflées à l'âme. Il faut faire des actes de confiance et si on le peut, ouvrir son cœur à son directeur, car dans ces tentations, notre perfection et même notre salut sont en jeu.

SOUSTRACTION DES CONSOLATIONS SENSIBLES ET ILLUSIONS QUI PEUVENT S'ENSUIVRE

Tant que Dieu favorise l'âme de consolations sensibles elle se persuade volontiers qu'elle aime Dieu et qu'elle avance daus la vertu. Le service de Dieu est pour elle une fête continuelle ; le sacrifice même n'est pas sans douceur.

Mais quand Dieu retire tout-à-coup les goûts de la piété pour laisser l'âme pieuse dans les sécheresses, souvent, elle s'en alarme. Elle pousse des cris vers le ciel ; Dieu semble ne pas l'entendre et la laisse dans le désert. Habituée à juger de son avancement par les sentiments, elle croit ne plus avancer parce qu'elle ne sent plus rien et le démon profite de cette transition pour greffer sur l'amour-propre plusieurs illusions funestes :

1o Il fait prendre les consolations pour la vertu, il dit à l'âme : " Tu n'as plus de consolations, donc tu n'aimes

plus Dieu et tu n'as plus de vertu. Dieu t'a abandonnée ; dans cet état tu n'as plus de dévotion, tu ne sers plus Dieu. " Et combien d'âmes trompées par ces sophismes sataniques, se découragent et abandonnent la voie du renoncement ! Elles font l'oraison tant qu'elles y trouvent des douceurs ; elles communient tant qu'elles peuvent trouver des consolations sensibles dans le banquet divin. Mais que l'aridité vienne : elles abandonnent l'oraison et s'éloignent de la communion.

N'est-ce pas une erreur grossière ? Quand Notre-Seigneur nous invite à marcher à sa suite, nous demande-t-il de le suivre dans les suavités et les douceurs ? Non, non. Le renoncement et la croix, voilà la route qu'Il nous trace. La vertu solide, la seule vertu véritable, consiste dans l'abnégation universelle et le renoncement, même à l'endroit des consolations spirituelles. La sécheresse et l'aridité sont des croix véritables !

pourquoi ne les embrasserions-nous pas pour l'amour de Celui qui nous les envoie ? Que cette crainte des aridités est loin de l'exemple et de l'enseignement des saints !

" L'homme vraiment spirituel, dit St-Jean de la Croix, cherche en Dieu l'amertume et non les douceurs ; il préfère la souffrance à la consolation ; la privation à la jouissance de tout ; la sécheresse aux communications suaves du ciel, bien persuadé que c'est là suivre Jésus-Christ et se renoncer soi-même. Agir autrement, c'est se rechercher soi-même en Dieu, c'est s'attacher aux présents de Dieu, ce qui est diamétralement opposé au véritable amour. "

" Chercher Dieu purement, c'est non seulement se priver de tout plaisir, mais encore choisir avec Jésus et pour son amour tout ce qu'il y a de moins attrayant dans le service de Dieu et ailleurs. Tel est le véritable amour et l'esprit de l'Evangile. "

" Se renoncer tant à l'intérieur qu'à l'extérieur voilà l'exercice par excellence où tous les autres sont éminemment compris et dont on retire d'incalculables profits. Comme c'est la racine et le résumé de toutes les vertus, si on le néglige pour s'appliquer à d'autres pratiques, on prend l'ombre pour la réalité et l'âme reste stationnaire, eût-elle d'ailleurs les plus fréquentes et les plus sublimes communications avec Dieu. Personne, dit le Sauveur, ne va au Père si ce n' est par moi, Celui qui s' éloigne de cette doctrine pour suivre une voie facile, quel qu'il soit d'ailleurs, je le crois dans l'illusion. "

Et cette doctrine du grand mystique espagnol n'est que l'explication de l'Evangile. On n'avance qu'en suivant Jésus-Christ qui est la Voie et on ne peut suivre Jésus-Christ qu'en se renonçant.

C'est donc une grande illusion de croire que l'avancement dans la vertu se mesure sur les douceurs qu'on éprouve

au service de Dieu. C'est donc une grande erreur de se croire abandonné de Dieu et de se décourager dans les aridités de la vie spirituelle. Il faut passer à travers les consolations sans s'y attacher, et à travers les désolations sans se laisser abattre. Tant que nous serons en ce monde, notre âme, comme l'océan, aura des hausses et des baisses, suivant que l'attraction céleste se fera sentir ou disparaîtra.

Cela ne veut pas dire qu'il ne faut faire aucun cas de ces variations spirituelles. L'aridité et les désolations intérieures peuvent avoir une double cause

La cause la plus fréquente de nos sécheresses, ce sont nos négligences dans le service de Dieu. Le bon Dieu nous soustrait ses grâces par voie de punition. Voyez, commencez à être tiède, dit l'Auteur de l'Imitation, vous commencez à sentir le malaise. Il faut donc dans les sécheresses s'examiner et faire disparaî-

tre de notre cœur ce qui a pu forcer Dieu à s'éloigner. Car les grâces sensibles, sans être la substance de la dévotion, sont d'un grand secours pour pousser dans le chemin de la vertu. Elles viennent de Dieu, et tout ce qui vient de Dieu, a une valeur infinie.

Le bon Dieu envoie les sécheresses pour purifier l'âme et la faire avancer dans l'oraison. Nous donnerons plus loin, les signes par lesquels on reconnaît les sécheresses miséricordieuses qui sont comme le purgatoire de l'âme. Mais avant, il faut déblayer notre route de deux autres illusions.

LES FRONTIÈRES DE LA CONTEMPLATION.

Ce que Dieu veut qu'on lui donne avant de se donner.

Le travail de l'homme et celui de Dieu.

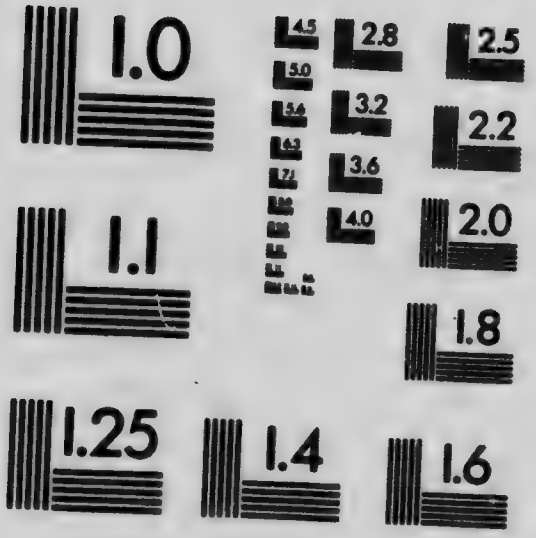
Celui qui marche généreusement dans la voie du renoncement, ne tarde

pas, en général, du moins, à recevoir des secours puissants qui le fortifient et l'encouragent. S'il correspond à ces faveurs, il en reçoit bientôt d'autres plus précieuses encore, car Dieu ne peut se laisser vaincre en générosité par ses créatures. Vous faites un acte de vertu en correspondant parfaitement à la grâce qui vous est départie, vous doublez les trésors spirituels que vous possédez. Que de richesses spirituelles nous pourrions acquérir, si nous cherchions toujours le bon plaisir de Dieu sans défaillance ! O aveuglement des hommes ! Ils travaillent, ils s'exténuent pour plaire à une créature dont ils attendent un bien périssable, et ils ne font aucun effort pour plaire à ce grand Dieu qui récompense les moindres sacrifices par des trésors impérissables et infinis !

Il est pourtant incontestable que Dieu veut nous enrichir, qu'il est libéral et désire nous donner ses grâces plus que

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

nous ne désirons les recevoir. En général, il se donne à nous en proportion de notre générosité à nous donner à Lui. Il se tient à la porte de notre cœur, il frappe, et nous demande de lui ouvrir. Celui qui se donnerait à la manière que nous avons indiquée et qui pratiquerait ce renoncement universel, entrerait bientôt dans la vie mystique.

" Il suffit, disait St-Jean de la Croix, d'observer fidèlement ces maximes de renoncement (nous les avons citées plus haut) pour entrer dans la nuit des sens. " Or, la nuit des sens, d'après ce grand saint, c'est le vestibule de l'oraison surnaturelle.

Ainsi, si nous n'avançons pas, c'est notre faute. Je ne veux pas dire que nous pouvons faire quoi que ce soit de positif pour nous élever à l'oraison surnaturelle. Le plus petit pas, le plus léger mouvement en ce sens, dépasse les forces humaines et il serait ridicule de le ten-

ter. Je ne parle donc que de la préparation négative qui consiste à enlever les obstacles. C'est parce que nous laissons notre cœur encombré de mille convoitises, que Dieu n'élève pas l'édifice de l'oraison.

Ste-Thérèse déplorait cette lâcheté de l'homme. " Pourquoi, disait-elle, n'avançons-nous pas ? J'ai mal dit, je devrais dire, en faisant retomber sur nous toute la faute : Pourquoi ne voulons-nous pas ? Car, à nous seuls en est la faute, si nous ne nous élevons pas à cette dignité sublime, à ce véritable amour, source de tous les biens (Elle parle de l'amour dans l'oraison surnaturelle) Nous mettons notre cœur à si haut prix ! Nous sommes si lents à faire à Dieu le don absolu de nous-mêmes ! Nous sommes si loin de la préparation intérieure qu'il exige ! Dieu ne veut pas que nous jouissions d'un bonheur si élevé sans le payer d'un grand prix. La térre, je le sais, n'a pas de quoi l'acheter. Cependant, si nous faisions nos

efforts pour nous détacher de toutes les créatures, pour tenir habituellement au ciel nos désirs et nos pensées ; si, à l'exemple de quelques saints, nous nous disposions pleinement et sans délai, j'en suis convaincue, Dieu nous accorderait, en fort peu de temps, un tel trésor. Mais il nous semble lui avoir fait un don entier de nous-mêmes, lorsque nous réservant la propriété et le capital, nous lui offrons les fruits ou les revenus. Nous nous sommes dévouées à la pauvreté, et c'est un acte très méritoire, et souvent nous ne voulons manquer ni du nécessaire, ni du superflu.....

" Nous croyons avoir renoncé à l'honneur du siècle, en commençant à mener une vie spirituelle et à marcher dans le sentier de la perfection ; mais a-t-on porté la plus légère atteinte à cet honneur, nous oublions que nous l'avons donné à Dieu. Nous ne craignons pas de le lui arracher des mains, comme on dit, nous qui, en apparence, du moins, l'avions

rendu maître de notre volonté. Ainsi en usons-nous dans toutes les autres choses "

" Plaisante manière, en vérité, de chercher l'amour de Dieu ! On le veut, et l'on conserve ses affections ; on ne fait aucun effort pour exécuter ses bons désirs, ni pour achever de les soulever de terre, et avec cela, on ose prétendre à beaucoup de consolations spirituelles ! De telles réserves sont incompatibles avec le véritable amour. "

" Ainsi c'est parce que nous ne faisons pas à Dieu le don total de nous-mêmes, qu'Il ne nous donne pas le don du parfait amour. "

Et ailleurs :

" Dieu garde à juste titre ses prédilections pour ceux qui se sont donnés à Lui sans réserve ; ce sont là ses enfants bien-aimés ; il ne peut se résoudre à les éloigner de Lui. Il les fait asseoir à sa table, et, avec toute la tendresse d'un père, Il leur sert ces mets délicieux dont

il se nourrit lui-même. O mille fois heureuses les âmes qui n'aspirent sur la terre qu'à cette ineffable union avec Dieu ! (dans l'oraison surnaturelle.) O fortuné abandon de toutes les choses basses et périssables qui nous élève à ce comble de gloire ! . . . . . S'il en est ainsi, pourquoi ne lui témoignerions-nous pas tout l'amour dont nous sommes capables ? Est-il pour nous un plus bel échange que de lui donner notre amour en retour du sien ? . . . . . O Seigneur, tout notre mal vient de ce que nous ne tenons pas assez nos regards attachés sur vous ! . . . . "

Dans le " Chrétien intérieur " la même sainte s'exprime ainsi, parlant de l'oraison de quiétude : " Je ne doute nullement, mes filles, que vous ne souhaitiez de vous voir bientôt en cet état, et vous avez raison. (On peut donc d'après elle désirer l'oraison surnaturelle) Car l'âme ne peut comprendre ni les grâces dont Dieu la favorise alors, ni l'amour avec

lequel il l'approche de lui. C'est donc à juste titre que vous désirez apprendre comment on arrive à un pareil bonheur je vous dirai ce que j'en sais . . . . . Pratiquez d'abord le renoncement dont je vous ai parlé dans les premières demeures ; et ensuite de *l'humilité, de l'humilité,* puisque c'est par elle que le Seigneur se laisse vaincre et cède à tous nos désirs.

Quiconque lira ces textes de Ste-Thérèse et plusieurs autres de ses œuvres, ne pourra douter de ceci ; c'est que l'on peut désirer l'oraison surnaturelle et que l'on doit faire tous ses efforts pour se renoncer, pour enlever tous les obstacles qui empêchent Dieu de nous l'accorder ; car, comme nous l'avons déjà dit, c'est à cela que se borne le travail de l'homme.

Quel est l'enseignement fondamental du " chemin de la perfection " ? Quelle est la conclusion qui s'en dégage ? Ste-Thérèse nous montre le chemin du re-

noncement comme le seul qui conduise à l'union à Dieu et à l'oraison, donc si vous désirez arriver à ce grand bien, renoncez-vous.

Pourquoi St-Jean de la Croix a-t-il composé la " Montée du Carmel " et la " Nuit de l'âme " ? Tout l'enseignement du livre ne peut-il se résumer en ceci : il faut se renoncer en tout, se sacrifier en tout, se dégager de toute créature pour arriver à l'oraison surnaturelle. Et il trace la route aux âmes qui veulent monter. Or, n'est-il pas absurde d'écrire des livres pour tracer un chemin par lequel les âmes ne doivent pas même désirer marcher ? Et s'il ne parlait que des âmes avancées que Dieu a déjà mises dans cette oraison, pourquoi la plus grande partie du livre s'adresse-t-elle aux commençants ? Il voulait donc tracer une voie pour toutes les âmes qui veulent avancer. Donc, après lui aussi, on peut désirer l'oraison surnaturelle et

travailler à s'y acheminer en renversant les obstacles qui s'opposent à l'union divine.

Et ne peut-on tirer le même argument du traité de " L'amour de Dieu " et de " L'introduction à la vie dévote " de St-François de Sales ?

D'ailleurs, puisque tout chrétien doit désirer d'arriver à la perfection et à l'union à Dieu, n'est-il pas évident que nous devons désirer le moyen le plus efficace pour y arriver ? Puisque tout chrétien doit tendre à la perfection de Dieu même, n'est-il pas clair que nous pouvons désirer le moyen sans lequel il nous sera toujours impossible d'arriver à une perfection élevée ? Sans l'oraison surnaturelle, disent les docteurs de la Mystique, l'âme ne peut se dégager parfaitement des passions, des attractions des sens, et, conséquemment, ne peut arriver à une perfection élevée.

Ste-Thérèse et St-Jean de la Croix condamnent ceux qui font des efforts positifs pour faire l'oraison surnaturelle sans un appel spécial de Dieu. Ainsi Ste-Thérèse dans sa vie, chapitre 22, montre la folie et la perte de temps de ceux qui veulent s'ingérer dans cette oraison ou qui s'efforcent de s'yaider par leurs industries. Mais elle a, dans le même chapitre, encouragé ses filles à mériter ce trésor céleste.

"Je puis assurer, dit le P. Surin, qu'entre toutes les personnes que j'ai vues se donner à Dieu, je n'en ai remarqué aucune qui n'ait, été favorisée du don d'oraison, après s'être exercée quelque temps dans la méditation des vérités de la foi.

Dans son " Traité de l'amour de Dieu " St-François de Sales enseigne la même doctrine :

" L'âme pieuse, dit-il, par sa fidélité à se renoncer, à se recueillir en Dieu, reçoit, pour l'ordinaire, cette oraison de simple unité et de repos en Dieu. "

St-Jean de la Croix affirme " que le don d'oraison est le couronnement habituel des efforts généreux faits pour vivre tout à Dieu. "

Sans doute, Dieu est libre d'accorder le don d'oraison à ceux qui n'ont encore rien fait pour Lui, comme il peut le refuser à des âmes généreuses qui se sont données sans réserve, pour des fins dignes de sa Sagesse infinie ; mais ce n'est pas la règle générale. " Celui, dit Ste-Thérèse, qui passerait plusieurs années dans une fidélité parfaite, serait tôt ou tard élevé à la contemplation surnaturelle. "

On peut donc dire, pour résumer :

1o Une personne ne peut rien faire positivement pour s'élever à l'oraison surnaturelle. Nous avons indiqué la route générale et la préparation négative que l'âme doit faire.

2o Personne ne peut avoir droit à ce grand bien même après cent années

d'abnégation et de sacrifices. Il faut bien se convaincre que nous ne le mériterons jamais et que nous ne pouvons le devoir qu'à la libéralité divine.

3o Dieu, dans sa miséricorde infinie, l'accorde généralement aux personnes qui se sont exercées généreusement dans l'abnégation et le renoncement.

4o C'est orgueil de désirer les visions et autres dons extraordinaires qui accompagnent quelquefois l'oraison surnaturelle ; mais il n'est pas contraire à l'humilité de déblayer son cœur de tout défaut, de toute passion, afin que Dieu, s'il le juge à propos, malgré notre indignité puisse nous accorder le don d'oraison.

On objecte qu'il n'est pas permis de désirer cette faveur parce qu'elle dépasse la nature humaine et ne peut lui être due. Si cette objection valait quelque chose, il ne serait pas permis de désirer une grâce quelconque,même la grâce de la persévérance finale; car toute

grâce dépasse la nature humaine et ne peut lui être due. "Autrement, dit l'Apôtre, la grâce ne serait plus la grâce."

L'homme, par les plus longs sacrifices, ne peut mériter la grâce en stricte justice ; ce serait donc un manque d'humilité de désirer la grâce de la persévérance finale et les autres que nous ne pouvons mériter.

D'après l'enseignement de la foi, nous devons espérer les grâces nécessaires au salut et faire tout ce qui dépend de nous pour nous disposer à les recevoir en enlevant les obstacles qui peuvent les empêcher d'arriver jusqu'à nous. Pourtant ces grâces, comme celles de l'oraison surnaturelle, sont à une distance incommensurable au-dessus de la nature humaine. Donc, notre impuissance à mériter cette grâce de l'oraison surnaturelle et la disproportion de nos facultés avec elle, ne prouvent pas que nous ne pouvons pas la désirer et nous y préparer négativement.

LES TOURNANTS DE L'ORAISON NATURELLE VERS LA CONTEMPLATION.

Nous avons indiqué tout ce que l'âme peut et doit faire : ce qui s'ajoute à ce travail est nécessairement l'œuvre de Dieu. Indiquons brièvement la déviation de l'âme pieuse vers l'oraison de repos.

La méditation et l'oraison affective sont les deux premiers échelons de l'oraison et appartiennent tous deux à l'ordre naturel. Tout le monde peut les franchir avec une grâce ordinaire.

Le troisième échelon est la transition entre l'oraison naturelle et la contemplation et participe à la nature de l'une et de l'autre. Les facultés naturelles y mêlent leur travail à l'action divine.

Dans l'oraison affective, les sentiments sont nombreux ; les affections quelquefois brûlantes sortent à flots

pressés du cœur, ému par la vue des bienfaits de Dieu. Peu-à peu l'oraison se simplifie. Les affections moins nombreuses et plus calmes, se groupent, s'unifient pour se perdre en quelque sorte dans " une attention amoureuse à Dieu présent " selon le mot de St-Jean de la Croix.

Cette oraison de simple regard dépasse déjà les forces humaines. Dieu la donne quelquefois dès le début de la conversion par une faveur singulière. Généralement, il ne l'accorde qu'aux âmes qui ont subi une longue préparation.

Ste-Chantal constate que toutes les novices de la Visitation la possédaient dès le début de la vie religieuse.

St-Thérèse remarque la même chose chez les novices du Carmel. En général, on ne la reçoit qu'après s'être exercé des années au renoncement et à la méditation ordinaire.

Cette oraison n'est pas une méditation sur la présence de Dieu, ou un acte simple de l'intelligence qui s'arrête à la pensée de Dieu présent : ceci est à la portée de tout le monde et ne dépasse pas la puissance des facultés naturelles. Tout le monde peut arrêter le regard de l'intelligence sur Dieu et réfléchir sur sa divine présence.

Dans l'oraison de simple regard, il y a d'autres éléments qui viennent se joindre à l'acte de l'intelligence. Il y a un sentiment quelquefois aride, quelquefois suave de la présence de Dieu. Le regard que l'âme porte sur Dieu est amoureux, suppliant, plein de confiance. Elle pourrait dire à Dieu son amour, sa confiance : car dans ce degré d'oraison l'âme ne subit pas la " ligature " comme dans la quiétude ; mais elle sait que ce regard est compris dans son divin Ami et elle se complait dans cette amoureuse attention, comme celui qui ayant tout dit ce qu'il désire dire, et sachant que

tout est compris, se contente de regarder celui qu'il aime. L'âme reste ainsi en la présence de Dieu, tantôt comme le coupable à genoux devant son Juge, tantôt comme le pauvre devant un riche ou comme le malade devant le médecin. Elle ne dit pas qu'elle est coupable, pauvre, blessée, malade ; mais elle sait que Dieu la comprend. Elle reste ainsi devant lui, cela suffit. Cette attitude est vraiment une prière pleine de confiance. C'est Madeleine devant le Sauveur.

Cette attention amoureuse à Dieu présent, qui produit le recueillement des facultés, est quelquefois très suave.

On passe de l'oraison affective à celle-ci sans le remarquer. Les actes n'y sont pas interrompus comme dans la quiétude ; mais ils varient très peu. Il faut faire ceux pour lesquels on sent du goût et de la facilité. Si l'âme est suavement portée à s'arrêter à cet amoureux regard sur Dieu, qu'elle suive l'attrait

intérieur. Il faut éviter les efforts, l'empressement, la multitude des paroles qui se présentent à l'esprit. Dieu conduit par un attrait mystérieux à l'oraison qu'il veut qu'on fasse : il faut suivre cet attrait.

Quand une âme trouve du goût pour cette oraison si simple, qu'elle y réussit et en tire des fruits, elle doit s'y appliquer.

Il ne faut pas cependant, abandonner la méditation. La préparatien en sera plus courte, parce qu'alors une pensée suffit pour occuper longtemps. Les réflexions seront courtes et on les abandonnera quand on sentira l'attrait pour cette amoureuse attention à Dieu présent.

Il y a dans cette oraison, deux phases : celle des consolations qui durent plus ou moins longtemps, suivant les desseins de Dieu et les besoins de l'âme. Généralement, elle occupe la première période de la conversion. Il y a la phase des sécheresses que St-Jean de la Croix

appelle " La nuit des sens " Un grand nombre d'âmes passent par cette nuit et il est très important d'en connaître les caractères.

LA NUIT DES SENS OU LA PHASE DES SÉCHERESSES.

Quelle est grande la miséricorde de Dieu envers nos pauvres âmes ! Aussitôt qu'on se donne à lui, il semble nous presser sur son cœur et nous combler de caresses. Quelle joie il verse dans l'âme, dans ces fortunés moments où il lui fait sentir sa divine présence ! Comme le monde et tous ses plaisirs paraissent méprisables à l'âme qui se repose entre les bras de Dieu. Par ces douceurs et ces caresses, le divin Epoux veut attirer l'Epouse et lui faire priser tout le reste. Il veut l'attacher à son service. Habituée à n'apprécier que ce qui est sensible, il la prend par son point faible.

Malheureusement, nous l'avons dit, l'âme s'attache aux consolations qui, après tout, ne sont pas l'amour solide. Pour l'en détacher, Dieu les lui retire. Aussitôt que l'âme a grandi et qu'elle a assez de force pour supporter cette privation des douceurs sensibles, Dieu les lui ôte. Il veut l'habituer à marcher dans le sentier aride de la croix et à suivre son Maître jusqu'au jardin de l'agonie. Il lui retire le lait des consolations pour lui donner une nourriture plus solide. Il lui enlève toute consolation sensible et l'abandonne à la sécheresse.

Pendant les jours fortunés où Dieu la prenait sur son cœur, l'âme se baignait, en quelque sorte, dans les flots de la lumière et de la chaleur divines. " Elle puisait avec joie aux sources du Sauveur " et s'y désaltérait.

Soudain, le Soleil divin se cache et des ténèbres épaisses environnent cette âme qui voyait jadis devant elle un che-

min si lumineux. Toutes les sources semblent se tarir à la fois.

L'imagination et les raisonnements ne lui donnent plus aucune douceur.

Les personnes qui avancent doivent tôt ou tard, passer par ces sécheresses. C'est une véritable nuit où les facultés sensibles ne voient rien, où l'âme est sevrée de tout goût sensible. C'est un désert qu'il faut traverser sous un soleil brûlant, avec une soif que rien ne peut étancher et la crainte de ne jamais trouver d'eau pour se désaltérer. Car cette âme qui a goûté Dieu et qui ne le goûte plus en dépit de tous ses efforts pour lui plaire, croit que Dieu l'a plus ou moins abandonnée.

Lorsqu'elle était faible, il n'y avait pas de porte fermée pour elle, selon la parole de l'Apocalypse, maintenant qu'elle est arrivée à la virilité de l'homme intérieur, Dieu la fait marcher dans des sentiers difficiles et arides, et ne la sou

tient que d'une manière mystérieuse ; mais Il est là pour l'encourager. Si l'âme faiblit, Il lui rend, de temps en temps, le lait des joies célestes, et aussitôt qu'il la voit capable de marcher, il la dépose de son sein, sur le sol brûlant des désolations. Il veut peu-à-peu l'habituer à une nourriture plus solide et plus substantielle.

C'est dans ce désert qu'un grand nombre d'âmes appelées par Dieu sur les hauteurs de la contemplation et de l'union divine se découragent et abandonnent le chemin de la ferveur. Il importe donc de connaître les caractères de ces aridités par lesquelles il faut passer, et savoir comment s'y orienter. Celui qui a goûté à l'oraison de simple regard, entre bientôt dans cette longue série de sécheresses.

Les signes qui nous révèlent ces aridités purificatrices sont bien différents de ceux qui accompagnent les séche-

resses ordinaires. Quand l'âme est lâche et tiède dans le service de Dieu, elle est aride et privée de consolations ; mais c'est en punition de sa nonchalance. Elle résiste à la grâce et commet des fautes vénielles volontaires, elle fait ses exercices spirituels avec langueur.

Dans la nuit des sens, au contraire, l'âme est généreuse et fait de douloureux efforts pour plaire à Dieu et ne lui rien refuser. Elle renonce aux satisfactions des sens ; elle se mortifie ; elle comprend que la seule chose importante est de contenter Dieu.

L'âme négligente ne peut réussir dans la méditation, parce qu'elle ne fait aucun effort généreux pour s'y disposer. Le recueillement, la préparation, la mortification manquent.

Dans cette épreuve purgative, au contraire, l'âme fait des efforts généreux et en dépit de tout, elle ne peut discourir ni méditer. Elle se perd dans les distrac-

tions aussitôt qu'elle veut s'arrêter à un sujet quelconque. Elle ne trouve aucun goût, aucune douceur en appliquant son imagination à des vérités particulières, fussent-elles très touchantes. Aucun livre de méditation ne lui présente l'aliment dont elle se nourrissait autrefois. Dans ce désert, elle revient toujours à la pensée générale de Dieu, comme l'aiguille aimantée retourne toujours vers le pôle. Pendant qu'elle ne voit partout ailleurs que distractions et sécheresses, elle trouve dans cette pensée universelle de Dieu un attrait mystérieux.

Dans l'aridité causée par la négligence, l'âme cherche des distractions, le bruit, les occupations extérieures : c'est la que les facultés sensibles trouvent un aliment.

Dans la nuit des sens, l'âme aime la solitude, le recueillement. Elle sent je ne sais quel penchant qui la pousse à se retirer au fond d'elle-même, avec cette pen-

sée générale de Dieu à laquelle elle s'attache. Dans l'abandon où elle est, elle n'a rien à dire à Dieu, bien souvent, mais elle reste devant lui ; elle le regarde amoureusement, quelquefois dans une grande paix.

L'âme tiède ne trouve dans la pensée de Dieu que l'ennui, le dégoût, la crainte. Elle sait bien qu'il a raison de se plaindre des négligences où elle vit. Elle tâche de se distraire.

Dans le purgatoire des sens, l'âme éprouve je ne sais quelle nostalgie douloureuse à l'endroit de Dieu. Elle voudrait tant être toute à lui et elle est si aride. Elle voudrait au moins pleurer ses misères et elle ne le peut.

Quelquefois la pensée de Dieu la frappe subitement, vivement. Elle sent comme un coup d'aiguillon, comme une impulsion vers Lui. Elle veut multiplier les actes d'amour et de regret, et elle ne trouve qu'impuissance et sécheresse.

Elle ne voit aucune faute dans sa conscience ; mais elle craint d'avoir perdu Dieu par ses infidélités. Elle croit qu'au lieu d'avancer, elle recule, parce qu'elle ne trouve plus aucun goût dans les choses de Dieu. Elle a peur d'être dans la tiédeur et pourtant elle en est loin. Privée de toute consolation spirituelle, elle s'éloigne volontairement de toute satisfaction qui pourrait lui venir des créatures. Elle fait quelquefois de douloureux efforts pour revenir aux anciennes méthodes d'oraison qui lui donnaient autrefois des sentiments ; mais c'est en vain, le temps en est passé : Dieu la mène par le chemin de la pure foi et de l'esprit.

QUAND FAUT-IL PASSER DE LA MÉDITATION A CETTE ORAISON DE SIMPLE REGARD ?

Pour pouvoir abandonner la voie commune et sûre de la méditation, il

faut voir, par des signes clairs, que cette voie a déjà été parcourue et que Dieu attire l'âme à un autre genre d'oraison. St Jean de la Croix donne trois signes qui montrent l'appel de Dieu et son enseignement en suppose un quatrième :

1o. C'est l'impuissance à méditer et à se servir de l'imagination et le dégoût qu'elle éprouve en voulant discourir comme autrefois. Tant que l'on trouve du goût et de la facilité pour méditer et discourir sur les vérités de la religion, il faut bien se garder d'abandonner ce saint exercice et il ne suffit pas d'être dans une impuissance passagère, mais prolongée, en dépit des efforts généreux que l'on fait. Quand Dieu veut conduire une âme par la voie de l'esprit, il lui rend la voie ordinaire impossible. Il lui donne en même temps une connaissance générale de Dieu, une connaissance pleine de paix où l'âme trouve une nourriture plus abondante et plus substantielle que celle qu'elle trouvait dans la méditation.

Il lui retire les goûts sensibles en même temps qu'il l'attire dans une voie toute spirituelle, dans les rayonnements d'une paix céleste. Aussi, quand le directeur veut retirer l'âme pieuse de ce repos de la présence de Dieu, pour la faire revenir au travail de la méditation ; ou lorsqu'elle veut revenir elle-même à son ancienne méthode pour retrouver des sentiments ou faire des actes formels comme autrefois, elle éprouve une grande aridité et un indicible malaise. Malheureusement, la plupart de ceux qui entrent dans cette voie, tombent dans cette erreur. Ils croient que pour avancer, il faut discourir et avoir le sentiment de ses actes ; ils pensent qu'il faut avoir des connaissances particulières : ils ne voient rien de tout cela dans ce repos mystérieux. Ils ont peur de perdre leur temps; ils cherchent des sentiments dans les livres ; ils lisent et relisent les points de méditation parce qu'ils ont peur de rester sans idées particulières, et qu'ils ne

voient pas que la pensée générale de Dieu vaut mieux que toutes les idées particulières dont ils bourrent leur esprit. Ils devraient se détourner de tout cela.

Souvent ils se troublent et ils s'imaginent qu'ils rétrogradent. En effet, dit St-Jean de la Croix ils rétrogradent, parce qu'ils veulent revenir à leur point de départ. Dieu les appelle à une voie plus élevée ; ils rétrogradent parce qu'ils résistent à l'appel de Dieu pour revenir aux sentiments et aux discours. Plus ils s'agitent, plus ils se troublent. Le soleil, aux rayons duquel, ils voudraient se réchauffer, est déjà couché pour eux : un astre nouveau, dont la lumière est trop subtile pour être vue dans la région des sens, se lève pour les illuminer Il faut qu'ils chassent tous les nuages sensibles qui interceptent à l'âme cette lumière divine. Dès lors, ils jouiront d'une paix céleste.

2o Le second signe est une grande répugnance à employer l'imagination ou

les facultés à la considération d'objets particuliers, intérieurs ou extérieurs. L'âme ne trouve plus aucun goût dans aucune représentation imaginaire. L'imagination semble paralysée, et cette paralysie va toujours croissant. Les puissances semblent n'avoir plus leur liberté ; et en effet, Dieu a mis un obstacle dans la voie des facultés discursives.

3° Le troisième caractère de cette purification est un souvenir habituel de Dieu accompagné d'une anxiété et d'une douloureuse sollicitude. L'âme éprouve une joie intime en pleine solitude dans une attention pleine d'amour à Dieu. Très souvent, dans cet état, elle ne produira plus d'actes formulés, de l'entendement ou de la volonté. Les puissances savourent en repos, une connaissance générale, dégagée de toute idée distincte. Il faut absolument avoir cette connaissance générale, cette vue générale de Dieu, pour pouvoir abandonner la médi-

tation. Autrement, l'âme privée de méditation et de contemplation ne pourrait avancer.

4o Un quatrième signe non moins caractéristique, c'est l'esprit d'abnégation et de renoncement de cette âme. Celui qui cherche ses aises ou qui se permet des péchés véniels délibérés, peut être certain qu'il n'est pas arrivé à l'oraison de simple regard.

COMMENT FAIRE L'ORAISON DANS LES ARIDITES DE LA NUIT DES SENS

Quoique les sécheresses soient très grandes, dans cet état l'âme trouve dans la pensée générale de Dieu, une nourriture qui la fortifie, qui l'attire au recueillement, et à l'oraison.

O âme généreuse que Dieu éprouve par ces aridités, consolez-vous. Levez vos regards vers le ciel. votre rédemption

approche. Vous commencez déjà à recevoir les prémices de l'oraison surnaturelle.

Voici l'itinéraire que vous devez suivre :

Il faut, avant tout, rester calme et vous abandonner à la conduite de Dieu. La méditation vous est impossible : quittez-la sans inquiétude aussitôt que vous avez constaté votre impuissance à la faire et appliquez-vous à faire " une attention amoureuse à Dieu présent " comme dit St-Jean de la Croix. Tous vos efforts pour faire les actes de la méditation ordinaire ne font que vous troubler et neutralisent l'opération de Dieu. Et pourquoi tous ces efforts ? Pour trouver Dieu? Il est présent en vous. Abandonnez-vous à ce repos, à cette paix, qu'il vous donne. Vous êtes arrivé au terme où la méditation devait vous conduire.

St-Ignace, dans les exercices spirituels, demande aux retraitants, de s'ar-

rêter, c'est-à-dire de suspendre le travail de la méditation chaque fois qu'ils trouvent quelque fruit à retirer. Et c'est l'enseignement de tous les saints.

Quand une personne pieuse a bien constaté, par de longues expériences, que la méditation lui est impossible ; quand elle se reconnaît dans la peinture que nous avons faite de la purgation des sens par la sécheresse ; quand un directeur éclairé a diagnostiqué l'état où elle se trouve, par les quatres signes précédents, surtout par l'abnégation et l'éloignement de toute faute volontaire, il doit la consoler, l'encourager, l'engager à mettre de côté la méditation discursive chaque fois qu'elle est invitée, par l'attrait intérieur à s'arrêter à cette simple et amoureuse attention à Dieu présent. Dans ce cas, le travail de la méditation serait nuisible. Le temps en est passé. Le feu est allumé : il faut mettre de côté le briquet. Il faut, dès lors, laisser de côté

les sentiments pour s'avancer dans la voie de l'esprit et de la pure foi.

" Dès que le cœur est enflammé d'amour, dit St-Pierre d'Alcantara, il faut laisser de côté la méditation et les raisonnements, pour se fixer en la présence de Dieu, sans rien examiner de particulier en lui, nous contentant de cette connaissance générale que nous avons de Lui par la foi. Ce n'est pas seulement à la fin de l'oraison mais au milieu et en tout autre endroit que nous devons prendre ce sommeil spirituel où l'entendement est endormi par la volonté. Lorsqu'il vient, il faut faire une pause pour le recevoir, puis retourner à notre travail lorsque nous n'avons plus rien à goûter de cet aliment divin. "

D'après ces paroles, on voit :

1o Qu'il faut toujours commencer par la méditation, si on est prévenu par un attrait intérieur. La méditation conduit à l'oraison mentale.

2o Qu'il faut mettre de côté la méditation et le raisonnement, quand l'attrait intérieur et la paix nous invitent à nous arrêter en la sainte présence de Dieu.

3o Quand la touche intérieure ne se fait plus sentir, il faut revenir au travail de la méditation et des considérations.

Mais comment reconnaître que Dieu nous invite à ce repos ? Quel est le signal qui doit me déterminer à laisser de côté les considérations et les actes de l'oraison mentale ?

St-François de Sales nous répond :

Si étant en oraison, votre cœur se sent *attaché* à la simple présence de Dieu, n'allez pas plus loin. Si, au contraire, vous ne vous sentez *pas attaché* à cette divine présence, bien que toutefois vous y soyez, tâchez de continuer à méditer votre point."

Quand la paix et le recueillement, quand la présence de Dieu se fait sentir, on se sent *attaché*, c'est-à-dire qu'il faut comme un effort pour produire un acte de la volonté et de l'entendement, et cet effort trouble la paix. C'est un commencement de " ligature " des facultés. Alors, il faut se contenter d'une amoureuse attention à Dieu.

" Quand vous serez dans cette simple et pure confiance filiale auprès de Notre-Seigneur, disait St-François de Sales, demeurez-y sans vous remuer pour faire des actes de la volonté, et de l'entendement. Car cet endormissement amoureux de notre esprit entre les bras de Dieu, comprend par excellence, tout ce que vous pouvez chercher ailleurs. "

Le Vénérable Libermann suivait cette règle à l'endroit des âmes qu'il dirigeait.

Quand je les voyais généreuses à se renoncer en tout : quand elles étaient at-

tirées par la présence de Dieu et qu'elles éprouvaient du dégoût pour la méditation, je les engageais à cette simple vue de Dieu présent, et à se tenir ainsi devant lui par la seule foi. "

Quand la présence de Dieu est vivement sentie, il est très facile de voir le moment où il faut renoncer aux considérations de l'entendement ; mais il est rare, dans cette aridité pacificatrice, que l'on ait ce sentiment suave de la présence de Dieu, surtout au commencement. Comme celui qui est sur les confins de deux pays, va de l'un à l'autre sans beaucoup de mouvement, ainsi l'âme arrivée à ces aridités dans lesquelles Dieu donne un commencement presque imperceptible d'oraison surnaturelle, doit passer des régions de la méditation à celle de la présence de Dieu, et de la présence de Dieu aux considérations. Il ne faut jamais abandonner la méditation d'une manière définitive ; car, il faut, quel que

soit le degré d'oraison où l'on soit arrivé se servir de ce moyen quand Dieu ne nous prévient par le sentiment suave de sa présence. Tant que Dieu n'arrête pas le jeu de nos facultés naturelles, il faut nous en servir. Mais nos facultés naturelles, quand les considérations sont impossibles, doivent s'occuper à l'oraison mentale, aux entretiens calmes avec Dieu.

C'est en traversant cette période d'aridités, ce désert spirituel de l'autre côté duquel se trouve la terre promise, qu'un grand nombre se découragent. Ils pensent que Dieu les a abandonnés parce que, en dépit de leurs efforts, Il les laisse sans consolations dans les voies spirituelles. Ils croient perdre leur temps dans cette oraison aride, dans " cette simple et amoureuse attention à Dieu présent, " comme dit St-Jean de la Croix. Ils font des efforts pour revenir à la méditation ; et plus ils cherchent la méditation, plus ils se troublent et s'égarent dans le désert.

Les personnes qui arrivent à " cette nuit des sens " sont nombreuses dans les communautés, et la plupart ne vont pas au-delà parce qu'elles ne voient pas de route tracée au milieu de ces ténèbres. Il leur faudrait suivre un chemin contraire à celui des commençants : il ne faut plus faire d'efforts pour méditer, pour avoir des sentiments, des affections. Vous êtes arrivés à la voie de l'esprit. Vous avez, comme dit l'Apôtre, évacué l'enfance spirituelle, dépouillé la vie des sens pour revêtir celle de l'esprit. Suivez donc l'impulsion divine, et, sans faire d'efforts pour interrompre les actes de l'intelligence, ne faites pas d'efforts non plus pour les multiplier. Livrez votre âme aux actes vers lesquels vous êtes suavement porté par l'attrait intérieur. Si vous faisiez des efforts pour faire même des actes d'amour de Dieu, des actes de contrition, d'espérance, etc. vous ne trouveriez que le trouble, l'aridité et un vide indéfinissable. Suivez l'attrait inté-

rieur, arrêtez-vous là où l'attrait vous invite au repos ; restez dans le calme, sans discours, sans phrases, sans formules compliquées : vous trouverez une grande paix, quelquefois sentie. Dans l'oraison mentale qui précède et accompagne presque toujours l'oraison de présence de Dieu, les actes sont très peu variés et très simples. Ils se résument à peu près à ceci : " Mon Dieu, soyez béni " J'espère en vous " Je m'abandonne à votre volonté "

Quand la paix et la présence de Dieu sont vivement senties, ces actes ne sont plus que des désirs qui paraissent au firmament de l'âme dans l'azur de la paix et de la confiance, pendant qu'elle fixe sur lui un regard amoureux, un regard qui est comme une invitation faite à Dieu de considérer ces désirs et d'avoir pitié de sa misère. Elle ne lui dit pas : elle se sent si près de Lui, qu'elle est sûre d'être comprise. Elle aime Dieu, elle espère en Lui, elle s'abandonne entre ses mains divines, sans lui dire qu'elle aime, qu'elle

espère, qu'elle s'abandonne. Elle ne veut s'arrêter à aucune pensée particulière qui la détournerait de l'idée générale de Dieu, et elle reste ainsi devant Dieu dans la pure foi, sans examiner si Dieu la console ou la laisse aride.

Malheureusement, en ces moments pénibles où l'âme a tant besoin de direction, elle en est le plus souvent privée.

" Alors, dit St-Jean de la Croix, viendra un de ces directeurs qui ne savent que frapper à grands coups comme le forgeron sur l'enclume. Parce qu'il ne connaît pas d'autre doctrine, il lui tiendra ce langage :

" Allez, marchez donc ! Quittez cette voie où vous perdez votre temps. Tout cela n'est que oisiveté. Prenez un sujet de méditation et faites des actes. Il faut que vous soyez en mouvement ! Tout le reste est amusement et illusion frivole !"

" Comme ces directeurs ignorent les voies de l'esprit et les degrés de l'oraison,

ils ne s'aperçoivent pas que les actes dont ils veulent surcharger l'âme ont déjà été faits ; et que cette voie où l'on marche à l'aide de raisonnements, a déjà été parcourue tout entière. Ils ne songent pas qu'un voyageur après avoir franchi la route est parvenu au terme. Il ne lui est donc pas nécessaire de continuer à marcher puisque cela ne ferait que l'éloigner du terme qu'il a atteint ! Ne comprenant pas que cette âme est entrée dans la voie de l'esprit où il n'y a plus ni raisonnement, ni sentiment ; où Dieu agit sur elle d'une manière très intime en lui parlant au cœur de la solitude ; ils superposent à l'onction divine des onctions humaines, des consolations humaines dont ils la forcent de se nourrir. Ils lui font perdre, avec la paix, les admirables trésors que Dieu voulait lui départir.

" Ces directeurs doivent se rappeler que le St-Esprit, est dans cette grande affaire, l'agent principal, le moteur es-

sentiel. Le directeur est un instrument et rien de plus. Il doit suivre et non précéder l'action divine. Il doit aider l'âme à se rendre aux invitations divines et non la faire marcher selon ses goûts et ses idées. Il doit étudier attentivement la voie par laquelle Dieu veut conduire l'âme qu'il dirige ; s'il ne la connaît pas, dès que tout est selon la loi divine, il doit la laisser aller sans la troubler. Qu'il dégage l'âme de tout désir de consolations, de douceurs. Qu'il la pousse dans la voie d'une générosité parfaite. Si elle est dégagée de toute affection sensible ; si elle est établie dans une parfaite abnégation d'elle-même une parfaite pauvreté d'esprit sans être arrêtée ni par le dégoût, ni par le plaisir ; si elle est détachée de toute consolation elle a fait ce qu'elle devait faire ; qu'il ne craigne pas que son oraison soit de l'oisiveté : Dieu fera en elle de grandes choses . . . . . .

' Gardez-vous de dire qu'elle n'avance pas, qu'elle est oisive, qu'elle n'a

pas de connaissances distinctes. Moi je vous dis : " Elle poursuit sa route vers les biens surnaturels ; et si elle avait des connaissances distinctes, elle n'avancerait pas. Plus elle avance, plus elle doit s'éloigner elle-même en marchant à la seule clarté de la foi. "

Voilà l'enseignement du grand mystique que nous avons analysé.

Pour tout résumer en quelques mots ces enseignements, disons :

1o Dans ces aridités, l'âme doit s'abandonner à la tranquilité Dieu la met, quoiqu'il lui semble qu'elle ne fasse rien ;

2o Elle doit persévérer dans l'oraison mantale, sans chercher à méditer ;

3o Elle doit se dégager de tout sentiment, de toute connaissace particulière.

4o Faire une attention amoureuse à Dieu présent, sans effort, sans désir de goûter Dieu ;

5o S'abandonner sans réserve à la conduite de Dieu écartant tout empressement, tout effort qui trouble cette oisiveté de la contemplation où Dieu commence à la mettre.

6o Dilater son cœur, et ne pas s'arrêter à craindre de rester oisif. Plus vous chercherez l'appui des connaissances particulières et des affections, plus vous sentirez le vide et l'éloignement de Dieu.

"O vous qui recevez ces grâces célestes, n'oubliez jamais combien Dieu vous aime, ne cessez de le remercier. Evitez les occupations inutiles, les discours frivoles, les rapports futiles avec le monde et ne souffrez jamais une pensée ou un désir qui ne soit pour Dieu.

Quand Dieu vous envoie ce doux repos, ne vous embarrassez pas l'esprit par des actes formels, même des actes d'amour ; retenez les sentiments de votre cœur : ce serait, comme dit Ste-Thérèse, jeter un gros morceau de bois sur une

petite flamme que Dieu vient d'allumer en vous. Ne faites aucun effort pour entrer dans ce repos ou pour le prolonger. Ne faites aucun retour sur vous-même, pour vous rendre compte de votre état. Abandonnez-vous au bon plaisir de Dieu, reposez-vous dans ses bras sans vous remuer pour faire des actes de la volonté ou de l'entendement. Faites une attention amoureuse à Dieu présent. Ne faites aucun effort pour faire des actes ou pour les éviter. " Contentez-vous, disait St-François de Sales, d'être sans contentement, pour le contentement de Celui qui vous aime. "

Marchons donc généreusement à travers les croix et les épines. Alons à l'oraison non pour jouir, mais pour tenir compagnie à Jésus sur le Calvaire. Qu'importent les souffrances et les privations que nous rencontrons dans ce campement provisoire, dans ce monde où nous ne faisons que passer ! Bientôt, les jours de

l'exil seront finis. Heureux celui qui aura suivi le Christ dans les croix et le renoncement continuel ! Quelle paix remplira son cœur à ses derniers moments ! Après avoir partagé la croix de Jésus-Christ, comment pourrait-il ne pas partager sa gloire et sa félicité !

IL FAUT MONTER A LA LUMIERE DE LA FOI

Dans cette ascension vers Dieu, bien des mirages trompeurs passent devant nos yeux et peuvent nous égarer. Nous avons besoin d'une lumière indéfectible pour nous éclairer, d'un soleil qui ne se couche jamais. Si la raison humaine peut connaître par voie de déduction, l'existence d'un être suprême, d'une cause première et universelle, il n'en est pas moins vrai qu'un petit nombre peuvent arriver à la certitude. Est-ce que l'ignorant et le travailleur peuvent

arriver à cette connaissance ? Et les savants eux-mêmes n'ont-ils pas enseigné beaucoup d'erreurs sur Dieu ? Même dans les questions que la raison peut éclairer par elle-même, elle a grandement besoin d'avoir à son aide les lumières de la foi. Et combien de choses que nous ne connaissons que par la foi ! L'oeil de l'homme n'a pas vu Dieu parce qu'il habite une lumière inaccessible. L'Apôtre dit : Celui qui veut s'approcher de Dieu doit croire qu'Il existe et qu'Il récompense ceux qui le cherchent. Il doit croire. La raison peut se tromper : la foi ne peut nous tromper et elle nous indique toujours le chemin le plus sûr. Que d'illusions nous pourrions éviter si nous voulions suivre toujours les lumières de la foi, dans les voies spirituelles !

Voilà certainement un des points les plus importants pour les âmes qui cherchent Dieu, et qui ne veulent pas s'égarer dans leurs recherches.

Qu'est-ce que marcher à la lumière de la foi. C'est prendre comme règle de sa conduite et de ses actious, non pas la lumière vacillante de la seule raison, mais la raison éclairée par la foi. C'est se diriger par la loi de Dieu et par les devoirs qu'elle impose, et non par le sentiment.

" Lorsqu'on commence à se donner à Dieu, dit le Père Grou, il nous traite avec bonté, avec beaucoup de bonté et de douceur pour nous gagner. Il répand dans l'âme une paix et une joie ineffables. Il nous fait trouver du charme dans la retraite et les exercices de piété ; on se croit capable de tout. "

" Cette conduite miséricordieuse de Dieu, lui est dictée par sa sagesse infinie. Une âme est sensuelle, mondaine ; elle vit dans la région des sens et de l'égoïsme, région très éloignée de Dieu ; elle juge, elle apprécie tout par le sentiment. "

" Pour la faire sortir de l'Egypte et la conduire à la terre de promission, Il

laisse tomber dans cette âme un rayon de sa beauté divine. L'âme comprend par une douce expérience, que le bonheur vrai est en Dieu. Elle veut traverser la mer Rouge du monde, pour arriver aux promesses divines. Dieu ouvre devant elle les flots amers. Elle avance sans difficulté et en pleine lumière. Volontiers, elle dirait avec l'Apôtre : Il nous est bon d'être ici ! Elle voudrait planter sa tente sur les hauteurs de l'amour sensible, car il lui semble qu'elle aime beaucoup Dieu.

Sans s'en apercevoir, cette âme s'attache aux consolations sensibles qui ne sont pas Dieu, mais quelques parfums qu'Il jette après lui, pour nous attirer à sa suite. Elle cherche les douceurs pour en jouir, ce qui est loin du véritable amour.

Mais quand la mer est traversée et qu'elle arrive sur le rivage de la vertu solide, Dieu, par miséricorde encore, lui retire les douceurs qui tourneraient à

son détriment. Il veut lui donner un aliment plus solide.

" Voilà toutes les consolations qui s'évanouissent au moment où l'âme montre plus de générosité envers Dieu. Toutes les lumières s'éteignent, toutes les douceurs se changent en amertume. L'âme entre comme le peuple de Dieu dans un vrai désert. Là où elle voyait une voie lumineuse et aplanie, elle ne voit que des obstacles et je ne sais quelle nuit vient l'envelopper. La pauvre âme ne sait plus de quel côté se tourner ; elle appelle et Dieu ne lui répond pas. Nous avons déjà parlé plus haut de cette purification de l'âme ; qu'il nous suffise maintenant de montrer au peuple de Dieu, la colonne lumineuse qui doit l'éclairer et le guider dans toutes les nuits morales.

Que doit faire cette âme qui avait lancé pour toujours un cri de mépris aux choses de la terre ? Cette âme qui,

malgré sa vigilance, tombe dans une multitude de défaillances et ne fait plus qu'avec répugnance, les actes de vertu qu'elle faisait si volontiers autrefois ?

O âme pieuse, quelles que soient ces passes ténébreuses, vous avez toujours devant vous une colonne lumineuse dont la clarté est indéfectible : c'est la foi. Dirigez-vous uniquement par elle. Le sentiment est une mauvaise boussole, influencée par toutes les choses terrestres et qui ne se tourne que par hasard vers le véritable pôle. Votre boussole, c'est l'enseignement de la foi. Vous savez les enseignements que Dieu nous a faits, les devoirs qu'ils nous imposent. Religieux, vous connaissez votre règle et les obligations de l'obéissance. Vous savez que la croix et l'abnégation vous unissent à Jésus qui est la Voie du ciel. Marchez dans ce chemin pour plaire à Dieu. Ne tenez aucun compte du sentiment, de l'imagination, des goûts, des consola-

tions sensibles. Servez Dieu parce qu'il mérite tous vos travaux : servez-le sans attendre d'autre salaire que celui de l'éternité. Il faut, nous aussi, traverser le désert pour arriver à la vraie terre de promission.

Vous savez très bien ce que Dieu veut de vous : pourquoi chercher des lumières particulières et sujettes à l'illusion lorsque vous pouvez marcher en plein soleil ? La lumière de la foi est indéfectible et à l'abri de toute illusion : pourquoi en détourner vôs regards pour chercher des lumières vacillantes et trompeuses qui ne pouraient que vous égarer ?

Vous avez perdu votre route ? Vous ne savez de quel côté vous tourner ? Dieu semble vous abandonner ? Ame de peu de foi, pourquoi vous égarez-vous à la lumière du soleil ? Vous savez ce que Dieu veut de vous : faites cela et vous vivrez, marchez en paix. Si vous avez offensé Dieu, vous savez qu'il ne rejette jamais

un cœur contrit et humilié. Quelles que soient vos fautes, humiliez-vous, reprenez votre résolution et marchez vers Dieu avec confiance, et croyez que Dieu vous a pardonné.

Ne contristez pas le Cœur du divin Médecin en refusant d'aller lui montrer vos fautes qu'il n'a permises que pour vous rendre humble.

Prenez le joug du devoir, de la règle, le joug de la croix. Cherchez à plaire à Dieu en tout et à ne lui rien refuser. La paix reviendra. En attendant, servez Dieu à la seule lumière de la foi.

Vous savez encore, par l'enseignement de la foi, que la confiance et l'abandon plaisent à Dieu : abandonnez-vous avec confiance à sa conduite paternelle et laissez-le vous traiter comme il voudra. Evitez les retours d'un amour-propre en alarmes qui se replie sans cesse sur lui-même au lieu de courir vers Dieu. Regardez la volonté divine, et, en avant pour l'accomplir : Rappelez-vous

toujours la parole de Ste-Thérèse : C'est une humilité diabolique que celle qui nous fait perdre la confiance en Dieu, même après les fautes. "

Combien de personnes pieuses abandonnent le chemin lumineux de la foi pour se conduire par le sentiment ! C'est renoncer à la lumière du soleil pour suivre celle d'un falet. Si elles ont des consolations sensibles, elles croient goûter Dieu, le posséder ! et elles tressaillent. Si la sécheresse vient, elles croient que Dieu leur manque et qu'il les abandonne ; elles s'éloignent quelquefois de la communion, de l'oraison parce qu'elles pensent que le temps est perdu, quand on n'a pas de consolations.

Quelle folie ! Dieu est esprit ; est-ce qu'on peut le goûter, le sentir ? Est-ce par les facultés sensibles que nous pouvons nous unir à lui ? Evidemment, non. C'est par la volonté, et la volonté est indépendante de toutes ces variations de la sensibilité.

Celui qui aime vraiment Dieu n'est pas élevé par les consolations ni déprimé par les sécheresses. Il passe à travers tout cela en cherchant le bon plaisir de Dieu sans examiner pourquoi Dieu le console et l'afflige. Dès que sa conscience ne lui reproche rien, il marche en sûreté. Il sait que toutes les voies de Dieu sont miséricorde ; que tout tourne au bien de ceux qui l'aiment. Que Dieu le traite comme il voudra, il cherche son bon plaisir parce qu'il l'aime.

Quand les lumières s'éteigent dans son âme, il s'avance à la lumière de la foi d'un pas assuré. Voyageur de l'éternité, que lui importe un nuage qui passe ou une goutte de pluie ? Qu'importe un ciel lumineux ou sombre ? La foi lui dit que la foi nous unit à Jésus : les abandons intérieurs, les sécheresses sont de véritables croix : il les presse sur son cœur et court vers le ciel. Il ne regarde

pas les bienfaits, mais le Bienfaiteur. Pour s'encourager dans le chemin aride et ténébreux où il marche quelquefois il regarde le ciel où sont ses espérances. N'est-il pas en ce monde pour gagner, par la souffrance, la couronne de l'immortalité ?

Celui qui marche dans cette voie de renoncement tracée par la foi, ne marche pas dans les ténèbres : il suit Jésus qui illumine tout homme venant en ce monde et il a la lumière de vie. Comme il ne se laisse pas influencer par les goûts et les sentiments, il ne peut s'égarer, ne peut se heurter à aucun obstacle. Le démon ne peut le séduire, parce que la région de la foi où il habite est inaccessible aux illusions de Satan. Le terrain sur lequel il repose n'est pas exposé aux secousses des passions : il peut donc marcher d'un pas ferme.

Et n'est-ce pas là la vraie et solide dévotion ? Qu'est-ce que la dévotion, si-

non le dévouement vis-à-vis de Dieu ? La dévotion c'est l'amour. Celui qui est dévot, aime Dieu et se renonce en tout pour lui plaire et suivre en tout les impulsions de la grâce. Or, la lumière de la foi suffit toujours pour diriger en cela. Pourquoi vouloir nous guider par des goûts sensibles et des lumières particulières qui peuvent nous jeter dans tant d'illusions ? C'est dans la région de la sensibilité que Satan place ses plus terribles batteries. La lumière de la foi est la seule qui ne vascille jamais.

QUELQUES ITINERAIRES PARTICULIERS

ARIDITÉS DADS LES EXERCICES SPIRITUELS

Dans les lumières et les goûts spirituels que Dieu donne quelquefois, nous nous appliquons volontiers à l'oraison et à tout ce qui appartient à la vie spirituelle. Nous sentons que l'oraison est notre force et le ressort qui imprime le mouvement à toute notre vie. Volontiers, nous la prolongeons. Avec joie, nous économisons des moments pour nous y livrer. Nous comprenons que l'oraison est la clef de tous les trésors spirituels.

Mais quand la grâce sensible se retire, que les tentations se multiplient ; quand d'amers dégoûts et de pénibles impuissances viennent succéder aux joies que nous trouvions dans nos entretiens avec Dieu ; quand l'esprit est en proie aux divagations, le cœur sans amour, la

volonté sans énergie, et que nous ne pouvons trouver pendant ces heures précieuses, que l'insensibilité et l'ennui, eh ! alors qu'il faut d'énergie pour persévérer dans l'oraison ! Mais aussi qu'elle est belle et méritoire !

Nous avons montré plus haut que la vraie dévotion est le dévouement, la générosité de la volonté à faire ce que Dieu veut ; et que cette dévotion peut se trouver dans la plus grande aridité. Mais ce point est si pratique que nous croyons devoir donner d'autres encouragements et montrer une voie plus claire aux âmes éprouvées par ces aridités.

Quelle que soit la provenance de l'aridité, nous pouvons en tirer des fruits excellents : l'humilité, l'abnégation, l'avancement dans l'oraison.

1o L'aridité rappelle à l'âme pieuse qu'il n'y a pas d'état stable, permanent dans la vie spirituelle. Pour nous faire voir de près nos misères, Dieu nous fait passer par des fluctuations continuelles.

Si la mer n'avait pas de reflux, le marin ne verrait pas une multitude d'écueils cachés sous les flots. Mais quand la marée se retire, que de tristes objets elle nous découvre !

Dieu veut qu'il en soit ainsi dans la vie spirituelle. S'il nous élève vers le ciel, il veut que la marée des consolations se retire et nous permette de voir des misères que nous ne soupçonnions pas. Sans cela nous n'aurions jamais la véritable humilité.

Il y a très souvent beaucoup d'amour-propre dans les consolations et les larmes que nous versons. Mais il y a toujours un grand acte de générosité et d'humilité à persister dans l'oraison en dépit des aridités. Nous ne ressemblons pas alors au pharisien content de lui-même, étalant ses vertus devant Dieu ; mais au pauvre publicain qui se frappe humblement la poitrine pour implorer la miséricorde de Dieu. Or, Dieu donne

sa grâce aux humbles. N'est-ce pas un grand résultat ?

2o. De plus, dans les sécheresses, nous pouvons pratiquer le renoncement et mériter beaucoup.

Naturellement, nous nous attachons aux goûts sensibles parce qu'ils flattent la nature. L'oraison aride est un sacrifice ; mais qu'il est méritoire !

O âmes pieuses, gardez-vous d'abandonner l'oraison ou de l'abréger parce que vous n'y trouvez que des dégoûts! Pensez-vous que Dieu sera moins libéral, quand vous persévérez dans la prière pour son seul bon plaisir et nullement pour le vôtre ? Pensez-vous pu'il vous oubliera parce que, pour son amour, vous vous oubliez vous même ? Persévérez donc dans ces ténèbres et cette agonie, et vous verrez bientôt l'ange des consolations divines.

De deux choses l'une : Ou c'est Dieu que vous cherchez, ou ce sont les consolations.

Si vous cherchez Dieu, vous le trouverez plus facilement dans les dégoûts. Les aridités sont une croix ; et, là où est la croix, là est Jésus. Il est avec vous dans les tribulations, plus vous l'aimez purement, plus vous vous approchez de lui. Or, ne l'aimez-vous pas très purement lorsque vous persévérez dans la prière sans goût et sans aucune pensée d'intérêt personnel ?

L'amour, sur la terre, ne consiste pas à goûter Dieu, mais à faire sa divine volonté. L'Evangile se résume en deux mots : Qu'il se renonce lui-même !

Si vous cherchez les consolations, c'est vous-même que vous cherchez. Dieu en vous en privant vous force à le chercher en esprit et en vérité. N'est-ce pas un grand acte de miséricorde ? Vous pouvez alors dire avec le prophéte royal : Vous m'avez fait du bien en m'humiliant

3o C'est par l'aridité que nous entrons dans la véritable oraison. Les facultés sensibles ne sont que les abords de l'âme : le cœur et la volonté en sont le temple. C'est dans ce sanctuaire que Dieu se plaît à habiter. Quand l'oraison est tout entière dans le cœur, elle est vraiment digne de Dieu qui ne regarde que le cœur.

Or, dans l'aridité, les facultés sensibles n'ont qu'une très faible part, c'est le cœur et la volonté qui font presque tout. Abandonner l'oraison à cause des sécheresses, c'est une folie que Ste-Thérèse déplorait. " C'est abandonner l'oraison dit-elle, quand elle commence à être véritable. "

D'ailleurs, les facultés sensibles de notre âme sont exposées à toutes les incursions de l'ennemi. C'est sur ces frontières qu'il dresse ses plus perfides batteries et des pièges d'autant plus dangereux que nos sens sont plus portés à faire cause commune avec lui. La générosi-

té à plaire à Dieu en dépit des sécheresses et des abandons intérieurs, est le chemin le plus sûr et le plus méritoire quand Dieu nous y met.

Quel est l'itinéraire à suivre ?

1o Si les sécheresses viennent de la tiédeur, l'itinéraire à tracer est très facile : reprenons le chemin de la ferveur ; attachons-nous au bon plaisir de Dieu acceptant cette épreuve en expiation de nos lâchetés dans le service de Dieu : la grâce reviendra.

2o Si elles sont une épreuve acceptons-les généreusement pour l'amour de Dieu. Nous ne pouvons suivre Jésus qu'avec une croix sur les épaules. Voilà pour nous la croix, prenons-la et marchons à la suite de Jésus. Souffrons avec patience ces dégoûts et ces ennuis et nous en retirerons de grands fruits.

Puisque Dieu veut des adorateurs en esprit et en vérité, ne tenons aucun compte de la sensibilité. Dieu ne nous

a-t-il pas cherchés des milliers de fois quand nous le fuyons. N'est il pas juste que nous le cherchions lorsqu'il ne nous cache sa face divine que pour nous faire mériter la grâce de nous approcher le plus près de Lui ?

Cette oraison où vous n'avez aucun sentiment, est très méritoire. Persévérez-y pour plaire à Dieu : vous en recueillerez les fruits. Pendant le jour, au millieu du travail, vous sentez votre volonté poussée vers Dieu par une force mystérieuse, votre intelligence est illuminée, votre cœur réchauffé : vous recevez le fruit de l'oraison aride du matin.

Comme les apôtres perdus dans la nuit sur le lac de Génézareth, ramons généreusement dans l'obscurité, contre le vent des convoitises et des distractions : le Sauveur ne tardera par à se montrer, et, comme eux, vous verrez que vous avez parcouru une grande distance par des efforts qui vous semblaient inutiles.

3o Faisons alors, comme dit Ste-Thérèse, l'oraison de patience. L'oraison est toujours belle et grande devant Dieu, quand la volonté s'y montre généreuse.

4o Tâchons d'employer notre temps en récitant le Notre Père et en réfléchissant sur chaque parole. Puis, comparons la vie de Notre-Seigneur à la nôtre et nous sentirons le besoin d'épancher notre cœur dans l'oraison mentale.

A TRAVERS LES FAUTES ET LES IMPERFECTIONS.

L'amour-propre ressemble beaucoup au ténia, vulgairement appelé : " Ver solitaire. " Il s'attache et se cramponne à nos entrailles et y vit solitaire, replié sur lui-même, il est caché au plus intime de notre cœur. Il a honte de se montrer. Comme le ténia, dès qu'il paraît, il devient horrible, méprisable. Il faut qu'il se déguise sous le manteau de la vertu

et prend même quelquefois le manteau de l'humilité. C'est celui dont il est plus heureux de se parer.

Comme le ténia, il faut l'atteindre à la tête pour lui faire lâcher prise. Autrement, c'est en vain que vous le frappez : Il semble renaître de ses ruines et se nourrir des coups que vous lui donnez. Il s'en fait comme un vernis fantastique qui lui donne l'apparence de la générosité, de l'héroisme même.

Le ténia s'approprie la nourriture de celui qu'il a choisi pour domicile. L'amour-propre s'attribue tout, même les dons de Dieu. Il enroule autour de nos meilleures actions, les anneaux hideux comme le serpent. Nous avons beau faire toutes les considérations possibles, nous ne voyons pas le monstre parce qu'il est caché au plus intime de nos entrailles.

Que fait le divin Médecin ?

Il a un remède pour faire lâcher prise au ténia de l'amour-propre et pour

le faire paraître à nos yeux dans toute sa laideur : ces remèdes sont les fautes et les défauts dans lesquels nous tombons tous les jours.

Rien ne le désarçonne et le déconcerte. Oh ! comme il s'impatiente, comme il s'irrite, se dépite ! Il faut qu'il laisse alors tomber l'un après l'autre, les contours de sa hideuse spirale. Comme le ténia, il inspire alors le dégoût et l'horreur.

Aussi, d'après l'enseignement des saints, mieux vaut le péché avec l'humilité que l'innocence avec l'orgueil.

C'est donc par miséricorde que Dieu nous laisse certaines imperfections malgré tous nos efforts pour nous en débarrasser.

Notre-Seigneur disait à Ste-Gertrude ; " Les défauts que je te laisse, te sont très profitables. Je répands dans ton âme tant de dons spirituels que je dois la protéger contre les dangers de ton infir-

mité. Je dois en cacher plusieurs à tes yeux sous les dehors de légers manquements. Le fumier féconde la terre. Je change peu-à-peu les défauts en vertus, et un jour, l'âme verra dans une lumière sans ombre. "

C'est pour la même raison qu'il laissait au grand apôtre Paul, des tentations humiliantes malgré ses prières. Il lui disait : " La vertu se perfectionne dans la l'infirmité. "

Quand même nos défauts et nos imperfections seraient de tous les instants, pourvu que nous les combattions, ils ne nous empêchent pas d'avancer. Ils montrent notre misère dans une si vive lumière que l'humilité en retire de grands avantages.

Ils ne nous empêchent pas de tendre vers Dieu : car, tant que nous les combattons pour Dieu, nous cherchons Dieu, et nous lui donnons par ce combat, une grande marque d'amour. Pourvu que

nous ne nous laissions pas aller au courant, ne nous troublons pas de tout cela. Les imperfections empêchent l'amour-propre de souiller nos vertus.

Le nègre qui veut passer pour blanc et qui s'affuble d'habits blancs, ajoute à sa laideur, le ridicule. Rien ne lui cause plus de honte que d'être découvert. Il rougit d'avoir rougi de lui-même ; il veut dissimuler sa dissimulation.

Voilà l'amour-propre ; il se cache sous le voile blanc de l'humilité ; mais quand par inadvertance, il montre l'oreille, il est déconcerté. Il se fâche de s'être fâché, il pleure d'avoir pleuré.

Nous sommes tous plus ou moins nègres devant Dieu. Il permet que les voiles blancs dont notre nègre s'enveloppe, se déchirent ou que le souffle de l'inadvertance les soulève. Que cela l'attriste ! Souvent, il est obligé de jeter le masque. Nos imperfections involontaires sont donc précieuses. Détestons nos fau-

tes, mais baisons avec amour, les humiliations qu'elles nous apportent.

Quel est donc l'itinéraire à suivre ?

1o Ayons une ferme résolution de ne jamais nous laisser aller volontairement à aucune faute ; et luttons généreusement pour observer cette résolution.

2o Quand il nous arrive des imperfections et même des fautes, ne nous en troublons pas. Remercions Dieu de ce que nous ne sommes pas tombés plus bas et faisons des actes d'amour de l'humiliation qui nous en revient.

3o Combattons nos défauts, moins pour les faire disparaître que pour plaire à Dieu. A la lumière sinistre que nos fautes jettent dans l'abîme profond de notre misère, regardons notre faiblesse et notre fange.

4o Quand on est porté à se décourager, le mieux c'est d'élever son âme vers Dieu et d'éviter les retours sur nous-mêmes.

CONDUITE A TENIR DANS LES SCRUPULES

Il y a deux grandes voies bordées d'écueils et semées de troubles : C'est celle de la tiédeur qui ne voit le mal nulle part, et celle où marchent les âmes torturées par le scrupule et qui voient le mal partout.

Le scrupule est un malaise moral qui s'empare de l'âme en présence d'une chose qu'il faut faire, et surtout, devant une chose déjà faite. C'est une espèce d'atrophie de la faculté appréciative du bien et du mal. On ne naît pas scrupuleux, on le devient. Sous le coup d'un grand trouble moral, une personne se laisse dominer par l'imagination et la sensibilité, et la conscience est supplantée par ces deux facultés sensibles. L'âme scrupuleuse entre alors dans une espèce de névrose morale. Tout ce qu'elle fait la trouble, même ce qu'elle ne fait pas. Les moindres choses, les actes les plus

indifférents, sous les déguisements que Satan leur prête, prennent l'apparence du mal. Tous les phénomènes moraux dont le scrupuleux est le théâtre lui paraissent venir de la volonté. Il ne peut faire un pas sans se heurter à quelque chose que la loi morale prohibe. Le jugement pratique de la conscience est remplacé par cet affreux sillogisme : Tout ce que mon imagination me représente comme mal est réellement mal. Or, mon imagination me représente tout cela comme mal, donc tout cela est mal. Ne pouvant marcher dans cette voie étroite, le scrupuleux abattu, découragé, essoufflé en quelque sorte, se jette pour en sortir hors des frontières tracées par la loi morale. Bientôt la honte des fautes commises s'empare de lui. La conscience se resserre encore outre mesure jusqu'à ce qu'il aille s'abimer dans le découragement ou la folie.

Il est donc important de savoir quelle conduite il faut tenir dans cet état

dangereux. Le scrupule peut venir à l'endroit d'une faute que l'on veut faire ou d'une chose déjà faite. De là un double itinéraire :

1o. Avant de faire quelque chose, le doute vous vient si cette chose est bonne ou mauvaise. Que faire ? Agir quand même ? La morale le défend et vous allez commettre le péché d'imprudence en méprisant la raison qui vous demande de vous renseigner. Mais que faire alors ? Le plus simple pour le scrupuleux est de consulter quand il le peut. Si c'est impossible, qu'il forme sa conscience avant d'agir en se mettant sur un terrain solide que le doute ne peut ébranler.

Vous doutez, par exemple, si vous devez jeûner tel jour où le jeûne est prescrit par l'Église. Votre état de santé, vos devoirs paraissent incompatibles avec le jeûne et même avec l'abstinence. Comment sortir de cette impasse sans que l'âme se blesse à droite ou à gauche ?

Voici le chemin tracé par les théologiens ?

Une loi douteuse n'oblige pas. Dans ce cas la loi du jeûne ou de l'abstinence est au moins douteuse, donc elle n'oblige pas, je puis par conséquent me dispenser du jeûne ou même de l'abstinence sans commettre de faute. Alors j'agis sans aucune crainte psychologique.

Si aucune des raisons contradictoires que j'ai devant les yeux, ne me paraît solide je passe outre sans m'en occuper. Dans ce cas, j'ai la certitude morale, subjective, que j'agis avec prudence, cela me suffit.

Le doute suppose toujours l'absence de certitude sur la moralité objective.

2o. Le plus souvent c'est après avoir posé un acte que le démon vient troubler les scrupuleux.

Pour bien déblayer la route que le scrupuleux voit obstruée, il faut lui rappeler que la volonté dans l'homme est la seule faculté responsable. S'il y a faute

c'est elle qu'il faut accuser. Or, la volonté suit toujours la lumière que l'intelligence lui donne. Elle ne peut vouloir que ce qui a paru bon à la conscience dans le dernier jugement pratique. En d'autres termes, elle n'agit pas sans advertance.

Si elle se porte vers un objet sans cadvertance à la loi morale, il n'y a pas de péché quel que soit cet objet. Le péché est toujours un acte désordonné par lequel la volonté embrasse ce que la conscience regarde comme mal. Si la conscience n'a pas montré de désordre au moment de l'action, la volonté n'a pu embrasser le mal qu'elle ne connaissait pas, donc, il n'y a pas de péché et soyez en paix.

Si l'advertance est nécessaire, si le consentement de la volonté est requis dans toute faute, il est clair que vous ne pouvez commettre de péché, surtout de péché grave, sans vous en apercevoir.

Si vous avez l'habitude de faire le bien et de résiter au mal, c'est absolu-

ment impossible que votre volonté puisse sortir du lit profond creusé par l'habitude pour se jeter dans le mal, sans un grand intérieur qui ne peut rester inaperçu.

Quoi! pauvre âme troublée, vous craignez d'avoir perdu Dieu et vous n'avez pas remarqué le moment où vous avez consenti à le perdre ! Vous vouliez aimer Dieu il y a quelques minutes et vous seriez devenue son ennemi sans remarquer cette affreuse transition du bien au mal !

Vous avez pu faire un jugement pratique que, dans ce cas, il vaut mieux faire ce qui est mal sans vous apercevoir de ce changement radical opéré dans votre âme ! Vous auriez chassé l'Hôte divin de votre cœur pour y introduire Satan, sans le remarquer ! Mais tout ceci est impossible, invraisemblable. On ne peut perdre sa fin dernière par inadvertance.

Mais, mon père, j'ai agi dans le

doute. Les théologiens enseignent que celui qui agit dans le doute du péché grave, commet le péché auquel il s'expose, donc j'ai péché.

Je réponds : Celui qui agit dans le doute subjectif et qui, par un acte de la volonté, embrasse le mal entrevu et possible, commet le péché, c'est vrai. Celui qui est ballotté par le doute objectif et qui agit dans cette disposition : je ne voudrais jamais faire cela si j'étais certain que c'est mal , il ne commet de péché grave que si la conscience lui montre au moment de l'action, une grave et coupable imprudence. Il faut toujours pour pécher, que la volonté accepte le mal présenté comme mal par la conscience. Avez-vous voulu faire une faute grave ? Avez-vous eu conscience de commettre une imprudence gravement coupable ? Voilà la vraie question. Dire qu'on pèche en agissant dans le doute pratique, cela ne veut pas dire qu'on pèche sans vouloir le mal mais qu'on commet généralement un pé-

ché d'imprudence, péché que l'on voit et que l'on embrasse.

Si le trouble vient à propos des confessions, il faut se rappeler qu'une omission n'est coupable qu'en autant que la conscience nous l'a montrée telle au moment de la confession. Vous avez voulu être sincère : vous l'avez été.

Mais, si j'avais manqué de contrition ?

En êtes-vous bien certain ? — Non.

Dans ce cas, allez en paix et ne pensez pas à recommencer vos confessions. La première fois que vous recevez l'absolution avec la contrition universelle, vous recevez le pardon des fautes que vous avez pu, sans le savoir, confesser sans contrition.

Le scrupule est un martyre moral qui cesse aussitôt que l'on renonce à son jugement pour suivre aveuglément la voie de l'obéissance. Le démon le sait bien. C'est pourquoi il fait jouer mille ruses secrètes ; il dit au scrupuleux :

Tu ne t'es pas bien exprimé : le confesseur ne t'a pas compris, etc. et il lui donne mille raisons de préférer son jugement à celui de son confesseur.

Écoutez : vous devriez être plus scrupuleux à propos de cette indocilité. N'ayez donc qu'un seul scrupule : celui de n'être pas assez obéissant. Le royaume des cieux est pour celui qui ressemble à un petit enfant. Or, le petit enfant renonce à son jugement et se tait quand on le lui ordonne. Vous commettez des fautes réelles de désobéissance et d'entêtement pour éviter des ombres de fautes. Avec une âme scrupuleuse, Satan fait toujours réussir plus ou moins ses machinations.

Que faire ? Quel itinéraire à suivre ?

1o. Obéissance aveugle à votre directeur. Ne souffrez jamais dans votre esprit un jugement contraire au sien.

2o. Chassez loin de votre esprit toute idée qui vous trouble. En examinant

vos inquiétudes, vous ne faites qu'envenimer les plaies de votre âme. Méprisez toutes ces inquiétudes pour plaire à Dieu en obéissant à votre confesseur, vous aurez la paix.

Si vous voulez faire des examens de votre état malgré les avis réitérés de vos directeurs, vous vous éloignez de la paix et de Dieu. Malheureusement le scrupuleux est toujours entêté. S'il voulait consentir à soumettre son jugement et à s'oublier lui-même, il ne serait pas longtemps torturé par le scrupule.

D'ailleurs, cette voie de l'obéissance est absolument sûre. Celui qui est venu du ciel nous enseigner l'obéissance peut-il vous condamner parce que vous avez pratiqué cette vertu ? Le confesseur vous dit : " Ne parlez pas de cela " Il prend la responsabilité de son jugement. Il vous dispense de l'obligation de confesser ces choses. Dès lors Dieu ne vous demandera compte que de votre docilité. Si le confesseur se trompe, vous ne pou-

vez vous tromper en obéissant. C'est le seul chemin sûr que vous puissiez trouver pour sortir du labyrinthe. Vous serez toujours troublé tant que vous résisterez à Dieu qui vous demande de vous soumettre à votre confesseur. Qui peut résister à Dieu et avoir la paix ?

ITINÉRAIRE DANS LES DISTRACTIONS.

Les distractioons ! Voilà une des grandes peines des personn[illegible] spirituelles. Un grand nombre co[illegible] se donner au bon Dieu, mais à [illegible] on implicite de rester avec [illegible] elles se voient emportées loin d[illegible] va gue des distractions, elles s[illegible] magent.

La distraction est une divagation de l'esprit emporté par l'imagination, loin du sujet dont on veut s'occuper. Cette divagation peut être délibérée ou involontaire. La distraction involontaire ne nous

sépare pas de Dieu, puisque nous continuons à graviter vers lui par la volonté. Une distraction involontaire ne détourne pas le cœur de Dieu ni la volonté ; elle ne nous empêche donc pas de l'aimer. Elle ne nous distrait donc pas de Dieu, puisque Dieu ne regarde que le cœur et la volonté.

Une distraction n'est véritable, c'est-à dire, n'est une véritable déviation du chemin qui conduit à Dieu, que quand elle est volontaire, vous n'êtes distraits de Dieu dans le sens véritable, que lorsque vous le voulez.

La première chose à faire est de bien prendre la résolution de ne jamais vous laisser emporter volontairement à la distraction dans les exercices de piété. Avec cela, tout est bientôt gagné.

Les distractions involontaires ne détournent pas la volonté de Dieu et peuvent être une grande source de mérites, et l'objet d'un combat très agréable à Dieu.

Voici la conduite qu'il faut suivre :

1o Dès le début de l'exercice, imprégnez bien votre âme de la présence de Dieu. Offrez-lui ce que vous commencez pour lui. Cette intention persiste virtuellement dans les distractions involontaires et suffit pour assurer le mérite de votre oraison. Cet acte de votre volonté qui s'oriente vers Dieu, ne peut être distrait que par un autre acte de volonté contraire. Donc, tant que vous n'êtes pas volontairement distrait, vous tendez vers Dieu et vous méritez.

2o Dès que vous remarquerez que votre esprit s'égare, revenez à Notre-Seigneur qui vous attend au fond de votre âme ; baisez ses pieds sacrés ; demandez-lui pardon pour ces pérégrinations douloureuses de votre imagination. Puis, sans vous décourager, continuez votre exercice. Si vous êtes distraits cent fois, revenez cent fois aux pieds du divin Maître. Humiliez-vous de ces distractions et combattez-les pour plaire à Dieu.

Le Vénérable Père de la Colombière disait :

" J'ai connu desreligieuses fort élevées dans l'oraison, qui étaient souvent distraites du commencement à la fin. Ceux qui se troublent de ces distractions, sont pleins d'amour-propre et ne peuvent supporter la confusion que cela leur inspire. Ils ne peuvent supporter la fatigue dans leurs exercices spirituels et voudraient être récompensés par des consolations sensibles, des mortifications qu'ils font. Quand même vous seriez ravie en extase vingt-quatre fois par jour et quand même j'aurais vingt-quatre distractions en récitant une seule prière, je ne voudrais pas changer ces distractions involontaires et méritoires, pour vos extases sans mérite. Il n'y a pas de dévotion là ou il n'y a pas de renoncement et de dévouement. "

3o Examinez ensuite quelle est la cause de ces distractions. Elles peuvent

venir de trois sources : Du manque de recueillement habituel ; de l'endroit choisi pour faire l'oraison ; ou de Dieu, par voie d'épreuve.

Dans le premier cas, qu'on se rappelle ce que nous avons dit du recueillement.

On ne peut rester fixe en Dieu dans l'oraison, quand on se laisse habituellement emporter par le tourbillon des occupations extérieures.

Il est également certain que nous serons distraits, si nous choisissons pour faire nos exercices spirituels, un endroit incompatible avec le recueillement. Le Sauveur a dit : " Quand vous voulez prier, entrez dans votre chambre et fermez-en la porte. "

Si les distractions sont une épreuve, il ne faut pas nous laisser abattre par leur multiplicité ni par les pensées humiliantes qu'elles apportent dans l'âme. La meilleure manière de les combattre, c'est

de reporter notre esprit doucement vers Dieu de faire un acte d'amour et de continuer l'exercice commencé. Laissez-les bourdonner aux portes de votre volonté qui leur reste fermée et demeure ouverte à Dieu. C'est une excellente occasion de nous humilier.

ITINERAIRE DANS LES TENTATIONS

L'esprit-Saint a dit : " Mon fils, si vous entrez dans le service de Dieu préparez-vous à la tentation. " La vie de l'homme est un combat sur la terre. " Tout chrétien est nécessairement un soldat, car le service de Dieu est une milice.

La tentation est une suggestion au mal ; elle est indifférente en soi. Notre-Seigneur, lui-même a voulu être tenté. Ce n'est pas la tentation qui fait le mal, mais le consentement à la tentation. Tant que le consentement n'est pas donné

nous sommes victorieux. La victoire ne consiste pas à faire cesser la tentation mais à la combattre, à refuser d'y consentir. Quand même la concupiscence et les sens seraient bouleversés par les plus violentes secousses, vous n'êtes pas vaincus. Il ne suffit pas d'être attaqués pour être conquis par l'ennemi. Les représentations dangereuses qui passent dans notre imagination, comme de fauves éclairs à travers un ciel orageux ; les troubles des sens, si le consentement n'est pas donné, tout cela c'est la tentation ; et la tentation n'est pas le péché.

La tentation est un grand moyen dont Dieu se sert pour purifier les âmes qui lui sont chères. L'ange Raphaël disait à Tobie : " Parce que vous étiez agréable à Dieu, il a fallu que vous fussiez tenté et éprouvé. "

" Celui qui n'est pas tenté, que sait-il. "

La tentation est comme, un creuset dont Dieu se sert pour embellir et purifier les âmes.

Dieu ne nous tente pas lui-même, dit l'apôtre St-Jacques, mais il permet que nous soyons tentés parce qu'il sait faire tourner la tentation au bien de ses élus. C'est en voyant nos propres misères, que notre vertu se perfectionne. La tentation peut nous faire tomber ; mais elle peut aussi être l'occasion de grands mérites et jeter une grande lumière pour nous permettre de nous connaître nous-mêmes. C'est quand l'abcès de nos misères crève que nous en sentons la puanteur. Nous pourrions ignorer lontemps l'infection et le pus qui sont au fond de notre cœur, mais quand Dieu permet que la tentation les fasse bouillonner, quand la corruption menace de sortir en dépit de nos efforts, l'amour-propre est aux abois.

Il n'y a plus qu'un parti raisonnable à prendre : c'est celui de l'humilité et de la défiance de nous-mêmes. Quand on reste ainsi enchaîné sur son fumier, malgré ses aspirations vers les hauteurs de

la vertu, oh! que l'on est peu de chose à ses propres yeux ! C'est un résultat précieux que Dieu obtient par les tentations, si nous sommes généreux. Disons-lui chaque jour avec confiance : " Ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. "

Quel est l'itinéraire le plus sûr que nous avons à suivre dans la tentation ? On peut considérer trois circonstances : Avant, pendant et après la tentation.

Avant la tentation, il faut nous tenir toujours sur nos gardes et ne jamais nous exposer aux occasions. Le monde que nous traversons est comme un pays ennemi : il faut toujours avoir l'arme au poing, et demander sans cesse les secours du ciel.

Pendant la tentation, il faut être prompt à combattre. Hésiter devant l'ennemi, c'est déjà une lâcheté, c'est un commencement de défaite. Toute délibération, toute langueur volontaires, fournis-

sent à l'ennemi déjà si puissant, des armes contre nous. D'ailleurs, nous ne pouvons être victorieux qu'avec les secours de Dieu : n'est-ce pas nous en rendre indignes que d'hésiter sur le choix que nous devons faire entre Dieu et Satan ?

Puis soyez calmes ; vous n'êtes jamais seul dans la lutte. Celui qui a vaincu le monde et le prince de ce monde est avec vous. Être tenté et combattre, voilà la vie des soldats de Jésus-Christ. Le repos est pour la patrie, le combat pour l'exil.

St-François de Sales écrivait à Ste-Chantal : " Pour vos vieilles tentations, je ne veux pas que vous demandiez à Dieu d'en être débarassée. Cette paix ne peut être pour le bien de votre âme. " Il comprenait la nécessité du combat continuel.

Ainsi, sans vous troubler de ces luttes qui sont toujours à recommencer, à l'approche de la tentation, dès le premier choc, recourez à Notre-Seigneur, baisez

ses pieds divins, protestez que vous voulez l'aimer toujours. Demandez-lui de vous retirer la vie plutôt que de permettre que vous perdiez sa grâce. Puis combattez surtout par la fuite. Ne regardez pas la tentation ; n'allez pas vers elle ; ne jouez pas avec elle. Un regard jeté sur la ville maudite perdit la femme de Loth.

L'Apôtre disait : " Il faut fuir devant l'ombre du mal et ne pas se permettre la moindre infidélité volontaire. "

" Ne vous opiniâtrez pas, dit le saint Docteur cité plus haut, à faire un acte de vertu contre toutes les suggestions de l'ennemi ; mais faites un simple retour de votre cœur vers Jésus crucifié, et, dans un saint élan d'amour, baisez ses pieds adorables. C'est le meilleur moyen de vaincre l'ennemi dans les grandes comme dans les petites tentations, car l'amour contient excellemment la perfection de toutes les autres vertus et un remède à tous les vices. "

Aussitôt que vous serez troublés jetez vous dans ce grand asile de la Miséricorde qui non seulement vous préservera de toute chute mais effrayera l'ennemi au point que voyant les tentations vous provoquer à l'amour divin, il cessera de les susciter. "

Que de troubles on éviterait si on voulait suivre dans les tentations cette manière sûre et suave de combattre Au lieu de batailler et de faire des discours à l'ennemi, disons tout simplement : " Mon Dieu je vous aime et je vous aimerai toujours. " Ne permettez pas que je vous sois infidèle. Vous me ferez vous-même échapper au piège que mes ennemis me tendent.

Mais c'est surtout après la tentation qu'il faut rester calme et raviver votre confiance en Dieu.

Quels que soient les nuages que l'ennemi a jetés dans votre âme quels que soient les doutes angoissants dont

il a enveloppé votre conscience, allez à Jésus avec confiance.

De deux choses l'une : ou vous n'avez pas péché et vous allez après la lutte trouver le divin Roi chargé des lauriers de la victoire : Ne devez-vous pas être plein de confiance ?

Ou vous avez été blessé, et alors comment le divin Médecin peut-il repousser le pauvre malade qui va à lui ? Ce n'est pas pour ceux qui se portent bien mais pour les malades qu'il est venu sur la terre. Il est descendu du ciel pour sauver les brebis perdues, pour le chercher : peut-il repousser celles qui viennent au-devant de lui ?

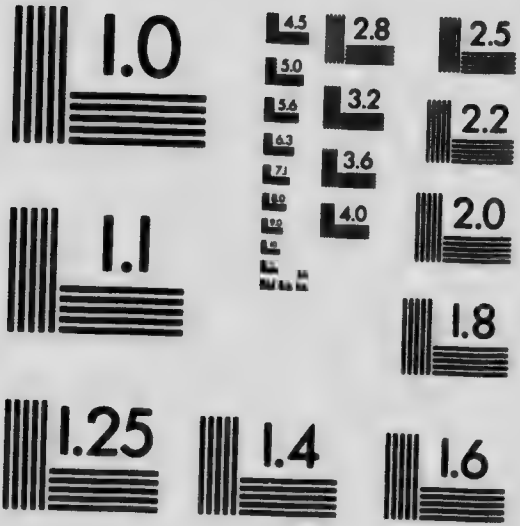
N'est-il pas dit dans l'Ecriture que Dieu ne rejette jamais un cœur contrit et repentant ?

Vous avez peur de recourir à Dieu ?

Sans doute,disait St-François de Sales, Dieu déteste vos fautes, mais il vous aime en dépit d'elles.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

Après avoir blessé le cœur de Dieu, ne devez-vous pas lui rendre le plus grand hommage qu'on puisse lui rendre Votre confiance en Dieu après vos fautes est le plus grand hommage que vous puissiez lui rendre. Par elle, vous proclamez sa miséricorde infinie qui ne se lasse jamais malgré nos défaillances ; sa tendresse paternelle envers le coupable qu'il daigne relever. Vous faites un acte de foi en sa parole, car il a dit : Qui a espéré en Dieu et qui a été confondu ? Plus vos fautes sont graves, plus vous proclamez hautement sa bonté toute-puissante en attendant de lui votre guérison. Enfin, dans cet acte de confiance vous vous rendez à l'invitation de Dieu et vous croyez en sa promesse car il a dit : " Invoquez-moi au jour de la tribulation et je vous sauverai et vous m'honorerez par cet acte de confiance. "

Celui qui a livré son propre Fils, disait l'apôtre, ne nous a-t-il pas tout donné en même temps avec lui-même, si vous

avez péché soyez pleins de confiance ; et dites avec le prophète : Mon Dieu est devenu mon refuge et le soutien de ma confiance.

Il suffit de ne pas vouloir rester dans vos fautes et d'avoir recours à Dieu avec confiance pour que toutes vos défaillances tournent au bien de votre âme.

DECOURAGEMENT APRES LES FAUTES.

Une des grâces les plus précieuses que Dieu fait aux âmes, c'est de leur montrer leur misère. C'est généralement vers la connaissance de nous-mêmes que Dieu fait converger toutes ses lumières et toutes ses inspirations, tous les événements pénibles par lesquels nous passons, toutes nos souffrances physiques et morales et même les fautes que nous commettons ; car Dieu ne permet nos fautes que pour nous donner l'humilité sans laquelle on ne peut entrer dans le royaume des cieux. Oh ! que les fautes que nous commettons jettent de lumière sur notre misère !

Quand après s'être donné cent fois à Dieu, on se reprend ; quand après avoir pris cent fois la résolution de porter sa croix, de souffrir en silence une petite injustice, une indélicatesse, on se surprend en colère, préparant des réponses vives

où la mauvaise humeur pétille ; quand malgré mille précautions, mille efforts, nous nous retrouvons à la fin d'une journée, chargés d'impatiences, de murmures à demi délibérés ; quand nous avons regardé l'homme au lieu de regarder Dieu oh ! que ces découvertes d'un monde de misères que les brumes des passions nous avaient jusque-là empêché de voir au fond de notre cœur, sont douloureuses, humiliantes ! Comme les prétendus progrès que nous croyions avoir faits, nous paraissent faibles et douteux ! Comme nous sommes peu portés à nous préférer aux autres ! Comme nous sentons le besoin de nous jeter entre les bras de Dieu et d'appuyer sur lui, notre volonté chancelante !

Voilà un précieux résultat que Dieu veut nous faire retirer des fautes qu'il permet miséricordieusement et qu'il pardonne plus miséricordieusement encore. Celui qui commet une faute est comme le voyageur qui vient chopper sur une

pierre : s'il est intelligent, il s'appuie sur cette pierre pour se relever et reprendre sa route. Nous devons ainsi nous servir de nos fautes pour nous élancer dans la route du ciel.

Après les fautes, le démon dirige contre nous son plus terrible engin de guerre, le découragement. Il tâche de diminuer ou de ravir totalement la confiance en Dieu. Il s'affuble des dehors de l'humilité pour nous dépouiller de l'espérance qui fait notre force. Il remet sans cesse sous les yeux, la faute commise. On la voit avec inquiétude, avec dépit ; on se perd dans des réflexions pénibles ; on s'étonne de ses faiblesses ; on s'en trouble, on se dépite au lieu de recourir à Dieu pour lui demander pardon.

Que nous sommes loin de l'esprit chrétien lorsque nous nous décourageons après nos fautes ! Que nous sommes aveugles lorsque nous ne voyons pas cette bonté paternelle, cette tendresse amou-

reuse de Dieu qui reçoit toujours le repentir !

Nous décourager après nos fautes, c'est ne pas nous connaître et ne pas connaître Dieu.

1o C'est nous ignorer nous-mêmes. Notre force dans le combat spirituel, si Dieu nous laisse à nous-mêmes, est égale à zéro. S'étonner de son impuissance, quand on est impuissant, c'est ne pas se connaître. Le découragement est le fruit amer d'un orgueil qui s'ignore ou qui se dissimule. Celui qui a un peu d'humilité et qui connaît sa misère ne voit dans ses fautes, qu'une raison nouvelle de s'appuyer sur Dieu, à qui rien n'est impossible.

Sans nos chutes, nous ne pourrions jamais nous connaître nous-mêmes. Notre impuissance à nous tenir debout est mortel à l'amour-propre qui ne trouve plus aucun masque pour se dissimuler. Il paraît alors dans toute sa difformité. La

boue de nos fautes devient entre les mains de Dieu, le remède qui rend la vue à l'aveugle. Tant que l'amour-propre peut se dissimuler, il vit. Pour lui, paraître, c'est entrer en agonie. O heureuses fautes qui, en nous blessant, nous guérissent d'un mal plus grand. Elles sont comme le coup de lancette du médecin.

2o *C'est ne pas connaître Dieu*. Sans doute, le péché est le plus grand des malheurs en tant qu'il déplaît à Dieu, et il faut le détester de toutes nos forces; mais il nous est bon d'être humilié. Nos misères sont comme des échelons qui nous permettent de descendre dans l'abîmes de notre néant. L'abîme est si profond que nous ne pouvons nous y jeter tout d'un coup; Dieu nous fournit dans les fautes qu'il permet, des échelons mystérieux. Triste et regrettable escalier puisqu'il déplait à Celui qui est infiniment bon, à Celui qui est l'Amour; mais escalier qui permet d'aller appuyer l'édi-

fice de notre sanctification sur le roc de notre abjection.

O bonté infinie de uotre grand Dieu ! Il permet des fautes qui lui déplaisent pour en tirer le bien de notre âme ; il met en quelque sorte de côté son bon plaisir pour promouvoir le bien de créatures ingrates et méprisables ! Oh ! qu'une seule faute pardonnée nous donne de motifs d'aimer Dieu ! Tout en pleurant nos fautes, ne devons-nous pas nous réjouir de voir que nos misères sont une occasion d'exalter la bonté de Dieu et d'exercer sa miséricorde !

Oh ! qu'il est doux de se jeter dans les bras d'un si charitable Médecin, quand nous avons été blessés dans le combat spirituel ! Le baume qu'il met dans nos plaies est si suave que plus on est peiné d'avoir offensé la bonté infinie, plus on se réjouit de voir sortir le pus de ses plaies et la miséricorde jaillir du cœur de Dieu.

O pauvres âmes fragiles, que vous êtes loin de connaître la bonté de Dieu si vous vous découragez après vos fautes ! C'est pour les plus malades que le divin Médecin garde généralement ses meilleurs toniques. Plus vous pleurez vos défaillances, plus vous devez vous réjouir des manifestations d'une bonté sans bornes. Que sont toutes vos fautes devant Dieu ? Une goutte imperceptible jetée dans l'immense océan des miséricordes divines.

Oh ! de grâce, ne blessez pas le cœur de Dieu en doutant de sa miséricorde après vos fautes. Le découragement qui suit les fautes lui déplaît souvent plus que les fautes mêmes. Plus vous êtes misérable, plus vous offrez un vaste théâtre aux miséricordes de Dieu ; car la miséricorde s'exerce envers les misérables. Plus vous êtes coupables, plus vous êtes misérables, donc vous pouvez espérer plus de miséricorde.

Eh ! quoi, dans ce triste état, vous oubliez la confiance en Dieu qui est votre force ; vous abandonnez l'oraison ! Vous êtes malade et vous vous éloignez du divin Médecin ! Vous êtes égaré dans les ténèbres et vous ne vous tournez pas vers le divin Soleil ! Vous chancelez et vous ne vous appuyez pas sur celui qui est immuable ! Oh ! que vous êtes loin de penser comme les saints !

Le Vénérable de la Colombière disait : " O mon Dieu, je suis assuré d'être éternellement heureux et je l'espère de vous. Je suis fragile et changeant. Je sais ce que peuvent les tentations contre les vertus les mieux affermies. J'ai vu tomber les astres du ciel et les colonnes du firmament. Mais tout cela ne peut m'effrayer tant que j'espèrerai ; je me tiens à couvert de tous les malheurs et je suis assuré d'espérer toujours parce que j'espère encore cette invariable espérance. Je suis sûr que je ne puis trop espérer en Vous et que je ne puis avoir moins que j'aurai

espéré de Vous. Ainsi j'espère que vous me soutiendrez contre les plus furieux assauts et que vous me ferez triompher de ma faiblesse. J'espère que vous m'aimerez toujours et que je vous aimerai sans relâche. Et pour porter mon espérance aussi loin qu'elle peut aller, je vous espère vous-même, de vous-même, ô mon Créateur, pour le temps et pour l'éternité.

Donc, confiance après vos fautes, même si elles sont graves. Le découragement est un fruit amer de l'amour-propre désabusé. Vos fautes vous seront utiles pourvu que vous les regrettiez et que vous repreniez votre course vers Dieu. Elles vous montreront jusqu'où l'amour-propre est ridicule dans des êtres misérables comme nous. Regrettez votre faute parce qu'elle déplaît à Dieu et embrassez généreusement l'humiliation qu,elle vous cause.

La voie à suivre est le contraire de celle que l'ennemi met devant vous.

Si l'on vous a fait perdre la grâce de Dieu, il faut recourir à Dieu pour la retrouver au plus tôt. La grâce est la vie de l'âme. Une âme sans la grâce est comme un corps dont l'esprit est retiré. Les lumières de l'intelligence, la chaleur du cœur, la force de la volonté, l'énergie pour les choses célestes, tout y est disparu. Elle laisse s'évaporer ses pensées dans les vanités du monde.

Pour revivre, il faut qu'elle recouvre la grâce. Cette grâce vient de Jésus crucifié, en nous unissant à Jésus par la croix, c'est-à-dire, en portant la croix avec lui, en nous mortifiant avec lui. Donc, pour retrouver la grâce, il faut reprendre la croix et nous y attacher.

L'ennemi vous dit d'attendre la paix et le retour de la consolation pour recourir à la prière et à la mortification. Oh ! de grâce, ne l'écoutez pas. Reprenez dans l'aridité et les ténèbres le chemin du devoir et du renoncement : la grâce reviendra avec la consolation.

C'est en suivant vos convoitises que vous vous êtes éloignés de Dieu : prenez le chemin de la croix et élevez-vous jusqu'aux hauteurs de l'immolation et du sacrifice : vous vous approcherez ainsi du divin Soleil qui ne tardera pas à vous illuminer, à vous réchauffer, à vous rendre la fecondité et la vie spirituelles. Si vous voulez que votre cœur se réchauffe, embrassez la croix. Le cœur humain se réchauffe dès qu'il est brisé par le contact de la croix.

2o. De plus, l'ennemi veut vous ravir la confiance en Dieu : tâchez par tous les moyens qui suivent de ranimer votre confiance.

C'est par l'espérance que nous sommes sauvés. La confiance en Dieu est comme une chaine puissante attachée au trône de Celui qui est immuable et infiniment bon. Quand nous sommes secoués par la tempête, sur cet échaffaudage chancelant qu'on appelle la vie, l'impor-

tant est de ne pas lâcher cette chaîne qui seule peut nous tenir debout. Si vous la laissez aller, le vertige du découragement vous prend et vous tombez.

Notre perfide ennemi le sait bien. C'estpour cela qu'il concentre tous ses efforts pour nous faire abandonner la chaîne.

O vous qui lisez ceci, je vous en supplie, prenez garde à ce piège perfide. Ce ne sont pas tant les fautes qui perdent le pécheur, que la défiance vis-à-vis de Dieu et de sa bonté.

O Dieu infiniment bon, vous offenser, c'est un malheur infini. Mais quand même nous tomberions des milliers de fois c'est un plus grand malheur de perdre confiance en votre miséricorde, et c'est blesser plus intimement votre divin Cœur. Celui qui espère en vous, même après ses fautes, ne sera pas confondu.

St-François de Sales a dit :

« Des péchés, même mortels, pourvu que l'on n'ait pas le dessein d'y croupir et qu'on ne s'y endorme pas, n'empêchent pas que l'on ait fait du progrès dans la dévotion. Car si on perd ses mérites et sa dévotion en péchant mortellement, on les recouvre au premier repentir sincère que l'on a de son péché. Car Dieu est toujours prêt à pardonner au repentir. C'est le propre attribut de Dieu de faire toujours miséricorde et de pardonner. Et les théologiens nous enseignent que les mérites perdus par le péché, nous sont rendus par le repentir et revivent. « Celui qui commet le péché donne la mort à son âme ; mais si le pécheur fait pénitence de tous ses péchés, il ne mourra pas. Je ne me souviendrai pas de ses iniquités, et les œuvres de justice qu'il a faites, revivront »

St-Thomas d'Aquin affirme qu'en punition de l'orgueil, Dieu permet les péchés impurs, parce que ces péchés font moins de mal à l'âme que l'orgueil lui-

même. La bonté s'en sert pour humilier et pour relever les âmes. Il faut du fumier pour faire croître les fleurs et même les lis. Si l'on ne descend volontairement jusqu'à son fumier, Dieu nous y fait ainsi descendre.

Comme ce lutteur de l'antiquité, c'est en touchant la terre de notre misère que nous nous appuyons pour nous relever.

Les fautes ne doivent donc pas nous décourager, mais nous humilier. Pour ceux qui aiment Dieu tout se change en bien. C'est précisément la grandeur de son péché qui inspirait au prophète royal une grande confiance en la miséricorde divine.

Le péché devrait nous pousser vers Dieu. Quel motif plus puissant d'amour pouvons-nous avoir que la bonté d'un Dieu que nous avons offensé et qui nous a conservé malgré nos fautes et nous a pardonné ! Le souvenir de son triple re-

niement embrasait le cœur de St-Pierre et faisait jaillir ses larmes. Cette faute lui fut plus utile que de grandes mortifications. Elle produisait le véritable amour et la solide humilité. Il s'est relevé plus ardent, plus généreux et il pouvait dire lui aussi : Il m'est bon que vous m'ayez humilié.

Le Vénérable Père de la Colombière écrivait à une religieuse : " Après vos fautes, ne vous troublez pas. A votre place, j'irais trouver Notre-Seigneur et je lui dirais : Seigneur, voici une âme qui est au monde pour exercer votre miséricorde et pour la faire éclater en présence du ciel et de la terre. Les autres vous glorifient en faisant éclater votre grâce par leur fidèlité ; ils montrent combien vous êtes doux et libéral envers ceux qui vous sont fidéles. Pour moi, je vous glorifierai en faisant connaître combien vous êtes bon envers les pécheurs et comme votre miséricorde est au-dessus de leur malice. Je vous ai grièvement offen-

sé ; mais je ferais bien pis encore si je vous faisais l'outrage de supposer que vous n'êtes pas assez bon pour me pardonner. Quand même mes fautes seraient cent fois plus grandes, j'espèrerais encore en vous. "

Voilà la vraie conduite à tenir après les fautes. Elle se résume en trois choses: Combattre le découragement, ranimer notre confiance en Dieu, et reprendre généreusement nos résolutions de marcher vers Dieu dans la ferveur.

LES GRANDS JALONS DE L'ORIENTATION SURNATURELLE.

EN QUOI CONSISTENT LA SAGESSE ET LA FOLIE POUR LE CITOYEN DE L'ÉTERNITÉ.

1o. C'est une folie pour le chrétien en marche vers l'éternité, de travailler pour d'autres que pour Dieu et de s'attacher à cette terre sur laquelle il ne fait que passer.

2o. C'est une folie de ne pas fuir à tout prix tout ce qui fait aimer les bagatelles de ce monde et de ne pas faire de constants efforts pour plaire à ce grand Dieu qui voit tout et qui récompense d'un prix infini, le moindre sacrifice.

3o. C'est une folie de ne pas refuser à la nature tout ce qu'on peut lui refuser sans nuire à la santé et aux œuvres prescrites par le devoir. Tout passe tout s'évanouit comme la fumée, à part les sacrifices que nous faisons pour Dieu. Eux seuls restent debout dans l'écroulement universel des choses humaines. Le torrent qui emporte tout, ne peut atteindre les sacrifices que je fais pour Dieu. Quand je dépose une bonne œuvre dans le Cœur de Dieu, je puis dire comme l'Apôtre : " Je sais à qui j'ai confié mon trésor. " Les moindres sacrifices faits pour Dieu, sont plus précieux que les fortunes colossales de Rotchill, de Vanderbilt, de Carnegie. La mort leur ôtera leurs millions et me donnera des riches-

ses éternelles. Un degré quelconque de l'amitié de Dieu, vaut plus que tous les trésors de la terre.

4o. C'est une folie de perdre avec les hommes les moments précieux qu'on peut employer à converser avec Dieu. Par l'oraison, nous entrons en rapport avec le grand foyer de la force, de la lumière, de la chaleur surnaturelles. Comme un corps exposé au soleil, devient chaud et lumineux, ainsi l'âme qui communique avec Dieu dans l'oraison, est éclairée, échauffée et répand autour d'elle cette chaleur et cette lumière par une merveilleuse irradiation. Sans oraison, le citoyen de l'éternité est un voyageur égaré dans la nuit, sans flambeau pour retrouver sa route.

5o. C'est une folie de ne pas recevoir de la main de Dieu, tout ce qui nous vient des hommes ou des choses. Dieu plane au-dessus de tous les événements et aucun détail ne peut échapper à la

direction universelle qu'il donne aux causes secondes pour le bien de ses élus. Voir les hommes dans ce qui nous arrive, c'est manquer de foi et de sens ; c'est supposer qu'un effet peut échapper à la conduite universelle.

60 C'est une folie de ne pas détacher notre cœur de toute créature pour le donner à Dieu seul sans partage, pour vivre toute à Lui, en dépit de la nature. Dieu seul demeure. Posséder Dieu, travailler, souffrir pour Lui, voilà le seul bien sur la terre. Ce qui est créé est trop fragile pour servir d'appui à un cœur fait pour Dieu. Faisons tout le bien possible aux créatures sans attendre d'autre récompense que celle de Dieu. " Sursum corda ! " En tout et partout, que nos regards soient tournés vers les montagnes éternelles. Ceux qui veulent vivre pieusement, souffriront persécution ; mais c'est dans les contradictions mêmes que l'âme pieuse trouve les grâces qui sont

sa récompense. Ceux qui sèment dans les larmes, moissonneront dans la joie.

7o. C'est une folie de se soustraire aux humiliations. Dieu, pour nous enrichir, est obligé de construire un fondement sur lequel reposeront ses trésors. Ce fondement c'est la connaissance de notre misère, et rien ne nous la fait mieux connaître que l'humiliation. Les rebuts, les mépris des hommes sont des éclairs qui nous montrent en un moment les profondeurs de l'abîme qui est en nous. Celui qui a fait jaillir la lumière des ténèbres, selon la parole de l'Esprit Saint, fait jaillir la lumière de sa grâce des ténèbres de nos misères que les humiliations nous découvrent.

O précieuses humiliations qui nous permettent d'aller dans les eaux profondes de nos misères pour chercher la connaissance de nous-mêmes, comme le plongeur va chercher la perle dans les abîmes de l'océan !

Il faut chercher ce que le monde abhorre et mépriser les vanités qu'il aime. Nos plus chers intérêts nous le demandent et ne le devons-nous pas à Celui qui, pour notre amour, a été rassasié d'opprobes ? Embrassons l'humiliation parce que notre Dieu l'a embrassée pour nous. Mettons notre honneur dans la honte, nos délices dans la souffrance, notre gloire dans l'obscurité, notre richesse dans le nombre d'épreuves qui viennent nous assaillir. Oh ! bienheureuses les âmes qui sont écrasées par la croix ! L'éternité nous sera donnée pour jouir : voici le jour de travail pour gagner l'éternel salaire sous le soleil des épreuves.

80. C'est une folie de s'attacher à ce qui est sensible dans la ferveur. L'illusion se glisse facilement dans les régions sensibles de l'âme. Notre-Seigneur dit : " Celui qui m'aime garde mes commandements. " Etre fervent, c'est avoir une volonté inlassable d'être à Dieu, une vo-

lonté que rien n'abat, que rien ne déconcerte. Les ravissements mêmes, s'ils ne conduisent à cette abnégation de la volonté, valent mieux que les extases. Ils ont l'avantage de nous unir à Jésus et n'ont pas le danger de ces faveurs extraordinaires.

O Jésus souffrant, ô mon amour, ôtez-moi tout, pourvu que vous me laissiez la force et la volonté nécessaires pour souffrir, pour combattre, pour vous chercher toujours. Car, vous chercher dans la croix, c'est vous trouver toujours. O Jésus ! O Jésus ! que je vous suive à la grotte et au jardin d'agonie. Que votre pauvreté soit ma richesse, vos ignominies ma gloire, vos souffrances, ma joie.

9o C'est une folie de rechercher ses aises. On souffre plus, même ici-bas, en suivant la nature qu'en la combattant pour plaire à Dieu. Nous devons dire

comme l' Apôtre : « Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. Mon corps appartient à Jésus dont je suis un membre. Le membre appartient à la tête. Que m'importe que cette pauvre guenille soit un instant foulée aux pieds, déchirée, oubliée ? Tout cela doit me mériter un vêtement de gloire.

Notre Maître affirme que son joug est doux et son fardeau léger. Son joug c'est la croix ; celui qui la porte trouve le repos de son âme. Je ne connais rien de si malheureux que celui qui cherche ses aises. Il n'y a pas de plus juste image du bonheur du ciel que l'âme qui embrasse toutes les croix pour l'amour de Dieu.

Dieu, dans sa miséricorde a mis plus de bonheur sur le chemin du ciel que sur celui de l'enfer. Le bonheur est dans l'amour, et l'amour se dévoue pour celui qu'il aime.

Celui qui cherche ses aises, n'a pas de dévouement, il n'a donc pas d'amour, et, partant pas de paix et de bonheur.

En quoi consiste donc la véritable sagesse ?

1o A vous aimer vous seul, ô mon Dieu, à vous aimer dans le travail et la souffrance et à vous suivre jusqu'au Calvaire.

Prenez mon cœur, Seigneur, prenez ma volonté, mon intelligence, ma mémoire, ma santé, ma réputation. Vous m'avez tout donné. Le bon sens me dit que l'éternelle Sagesse doit disposer de ses créatures. Oh ! que je vous aime, ô amour, ô Sagesse incréée, ! Allumez dans mon cœur un tel incendie d'amour que rien ne puisse l'éteindre, ni le poids des croix, ni le flot des tribulations. Je ne veux d'autre plaisir que celui que vous me donnerez dans votre croix et dans votre divine présence. Par vos plaies divines, par vos mérites, par votre Mère Immaculée, par les prières de tous ceux qui prient pour moi, accordez-moi la force de vous servir toujours ; et je vous prie

de m'ôter la vie plutôt que de permettre que je vous offense jamais.

O vous qui connaîssez mon extrême misère, ô divin Pasteur, ne refusez pas à une pauvre brebis tant de fois égarée, et lacérée, la grâce de pouvoir tous les jours se reposer à vos pieds dans l'oraison. Laissez-moi l'aridité, l'impuissance etc. ; mais je vous supplie de ne pas m'éloigner de vos pieds sacrés.

2o La sagesse veut aussi que j'aille à Jésus par Marie. C'est par elle que j'ai reçu toutes les grâces qui sont descendues dans mon âme. Je dois l'aimer, l'invoquer dans toutes mes tentations.

Celui qui veut avancer dans la vie spirituelle, sans se mettre à la suite de Marie, l'Arche divine, sera, comme les Egyptiens, engloutie par les flots des tentations. Le peuple hébreux n'entre dans dans la terre promise qu'à la suite de l'Arche qui lui ouvre les flots du Jourdain. Or, tout leur arrivait en figures.

La Reine du ciel, l'Arche de la nouvelle alliance, doit m'ouvrir la voie vers la terre de promission. C'est elle qui conduit tous les pèlerins du temps vers l'éternité bienheureuse. Celui qui ne marche pas à sa suite, est perdu. Pourquoi toutes les sectes séparées de l'Eglise ont-elles rejeté la dévotion à Marie ? C'est que l'amour de Marie est un gage de prédestination, et hors de l'Eglise, il n'y a point de salut. Elles ne peuvent donc pas avoir la dévotion à Marie. Branches séparées de la vigne, elles ne peuvent recevoir la sève divine dont Marie est le canal.

PRIÈRE POUR OBTENIR LE RÈGNE DE DIEU EN NOUS

O Dieu qui, dans votre miséricorde, m'avez créé pour vous servir et vous aimer, Dieu infiniment bon qui m'avez prévenu de tant de faveurs spéciales, et me pressez tous les jours de vous aimer, jetez un regard sur mon infinie misère. Vous

êtes mon Père et mon bienfaiteur ; vous m'avez donné tout ce que j'ai et tout ce que je suis, et que fais-je pour vous ? Qu'ai-je fait jusqu'ici pour vous prouver mon amour et ma reconnaissance ? Cent fois, sous l'impulsion de votre grâce, j'ai voulu briser toutes les entraves et m'élancer vers vous, et cent fois je suis retombé dans ma misère et dans mon impuissance. Combien de fois n'avez-vous pas mis dans mon cœur le désir ardent de vous aimer et de vous plaire en tout ! Et qu'ai-je fait pour reconnaître cette prévenante bonté ? Que de misères ont répondu à tant de miséricordes !

Voyant ma complète impuissance pour tout bien, je viens me jeter entre les bras de votre infinie bonté. O Père infiniment miséricordieux, n'ai-je pas voulu vous aimer ? Et voyez toutes les défaillances qui m'arrêtent ! O Bonté, ô Amour, ô Puissance, vous êtes ma seule espérance ; ma confiance en vous est mon seul soutien dans mes faiblesses.

O Dieu, Beauté et Sainteté infinies, vous savez que je veux vous aimer et vous conserver mon cœur sans tache, et, malgré tous mes efforts, que de souillures, que de nuages viennent assombrir mon âme ! O mon Dieu, que cela m'afflige et me déchire le cœur ! Être comblé de vos bontés et y répondre par des outrages ! Être aimé de vous et ne pouvoir vous aimer. Vous l'Infini, vous aimez celui qui n'est que fange, et celui qui n'est que fange n'aime pas l'Infini. Vous qui êtes l'Amour incréé, vous n'êtes pas aimé ! Oh ! que cela est pénible à mon cœur ! Vous voyez, ô mon Dieu, mes angoisses, mes impuissances : ayez donc pitié d'une telle misère. Donnez-moi des ailes comme à la colombe, pour voler et me reposer en Vous seul.

Tendez la main au paralytique afin qu'il marche vers vous et qu'il voie la lumière en vous. Soyez mon guide en toutes choses afin que je vous sois toujours fidèle.

O Douceur infinie, Miséricorde sans bornes, je vous supplie par le Cœur Sacré de Jésus, par le Cœur immaculé de Marie, illuminez mon âme de vos clartés qui me montrent vos souveraines perfections et ma souveraine misère. Embrasez-moi d'un si grand incendie d'amour que les flots de toutes les passions ne puissent jamais l'éteindre.

Et si vous prévoyez qu'à tel moment de ma vie, je serai assez ingrat pour vous offenser, je vous en conjure au nom de Jésus, et par tous les mérites de vos saints, ôtez-moi la vie plutôt que de m'ôter votre grâce. Oui, mourir mille fois plutôt que de vous offenser vénielle-ment de propos délibéré. Permettez plutôt, ô mon Dieu, que le fleuve de toutes les tribulations, de toutes les souffrances de toutes les humiliations passe sur moi; car le plus grand de tous les malheurs n'est-il pas de blesser le Cœur d'un Père qu'on devrait et qu'on voudrait aimer de toutes ses forces.

O Père tendre, voyez ma peine, voyez mes plaies, entendez mes cris. Je vous ai cherché de tout mon cœur : Ne me refusez pas la grâce d'observer votre loi. Donnez-moi un amour humilié, un amour crucifié, un amour persévérant, inébranlable ; et que je ne goûte en ce monde, d'autre bonheur que celui que vous me donnerez dans la croix et l'immolation.

O Dieu, si j'avais des trésors à donner pour acheter votre amour, je ne connais aucune richesse que je ne donnerais volontiers avec mon honneur, ma santé, ma vie pour posséder un tel trésor. Si je pouvais vous dire : Maintenant, mon Dieu, je suis sûr de vous aimer et de ne jamais vous offenser, j'aurais le seul bonheur que je désire en ce monde.

Mais vous savez que je n'ai rien, et vous pouvez me donner le bien que je désire ; je sais que j'en suis indigne, c'est pourquoi je ne vous le demande que par le Sang de Jésus. Pauvre, nu, blessé, que puis-je donner ? Je suis dépouillé du seul

véritable bien : l'amour pour vous. Oh ! donnez-moi cet amour par votre divine miséricorde. Voyez l'abîme de ma misère, voyez le Sang de Jésus, voyez votre bonté sans bornes. Ne refusez pas, ô mon Dieu, à un misérable esclave, un amour que vous désirez trouver dans vos créatures. Vous m'ordonnez de vous aimer : donnez-moi cet amour que vous commandez. De moi-même je ne puis aimer que la fange. Ce sont nos misères qui sont le trône de vos miséricordes : quel trône vous trouvez en moi !

Et n'est-il pas juste que je vous aime? N'est-il pas temps que je commence à me montrer reconnaissant envers un Père infiniment bon ? J'ai si longtemps aimé les créatures : n'est-il pas temps que je vous aime, ô le Dieu de mon cœur et ma seule espérance ?

Mon Sauveur a dit : Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom vous l'obtiendrez. C'est par ce nom divin que je vous demande de me pardon

ner mes fautes en vous gagnant des âmes. Regardez la face meurtrie,les plaies sanglantes de votre Christ; c'est par ces plaies divines que je vous demande de me pardonner mes fautes et la grâce de vous aimer.

Père infiniment bon, regardez ma complète impuissance : je ne puis pas même penser à vous sans votre secours.

Voyez le ver écrasé qui se roule dans la poussière, incapable de voir son état, de se mouvoir, impuissant à se procurer du secours : O mon Dieu, n'est-ce pas mon état ? Comme lui, je suis aveugle pour les choses du ciel, comme lui, je ne puis avancer vers vous ; comme lui, je laissse partout une trace hideuse d'imperfections et de fautes. Je suis même pire que lui : ce pauvre animal est dans l'état où vous l'avez mis ; et moi que vous aviez placé jusqu'à l'égal des anges, je suis descendu, par mes fautes, au rang des réprouvés. Ce pauvre ver dégoûtant est au-dessus du néant ; et, moi néant par mon origine,

je me suis mis au-dessous du néant en abusant de vos bienfaits et en les tournant contre vous. Ce qu'il y a de bien en moi, est un présent de votre libéralité. Le péché, mes résistances à la grâce, voilà mon œuvre, ma propriété. Et vous m'aimez encore ! Qu'elle bonté infinie !

O Miséricorde sans bornes, ne vous irritez pas contre un être si faible et si misérable. Le néant peut recevoir l'être de votre puissance et moi, je résiste à l'opération divine qui voudrait m'enrichir. Vous vous inclinez souvent vers moi ; et je reconnais vos bontés par des ingratitudes. Mon amour-propre souille les œuvres de votre grâce en moi. O bonté de mon Dieu, il faut que vous soyez infinie pour continuer vos faveurs à des êtres si misérables. Oh ! je le vois, c'est en guérissant de telles blessures que vous découvrez l'immensité de vos miséricordes.

Vous avez mis dans mon cœur un désir ardent de vous aimer. Ce désir qui me consume est une nouvelle marque de

votre bonté. Père miséricordieux, contentez ce besoin de répandre vos faveurs dans les cœurs les plus pauvres. Versez dans ce vase souillé assez de grâces pour le purifier. J'ai faim et soif de vous aimer : appaisez cette faim, étanchez cette soif dont vous êtes l'Auteur.

Je voudrais avoir une gloire infinie, une félicité infinie, une puissance infinie, que je serais heureux de vous les donner par amour et par reconnaissance ! Mais je n'ai que mes péchés . . . . . je ne puis rien. Que cette impuissance est lourde sur mon cœur ! Oh ! prenez ma vie, mon cœur, ma volonté, mes désirs, mes larmes ; ou plutôt, prenez le Cœur divin de Jésus, pour suppléer à mes misères. Oh ! par ce Cœur divin que l'amour a transpercé, recevez le pauvre prodigue Renversez en moi tout ce qui vous déplaît. Coupez, brisez, brûlez, écrasez tout ce qui s'oppose à votre amour.

O Dieu, je vous aime par toutes les puissances de mon âme, je vous aime

par le Cœur de Jésus, par le Cœur immaculé de Marie, par les cœurs de tous les saints de la terre et du ciel, que votre amour a transfigurés ; par les cœurs de tous les chérubins, de tous les séraphins. Je vous aime parce que vous êtes la Beauté, la Bonté, la Miséricorde, la Perfection infinies. Je voudrais pouvoir renouveler cet acte à tous les battements de mon cœur et à toutes les respirations de ma poitrine. Je me réjouis, ô mon Dieu, de ce que votre gloire, votre puissance, votre félicité sont infinies, je me réjouis, ô Dieu incarné, de ce que tous les hommes, même les méchants, daignent servir à votre gloire au moins en manifestant votre justice, et former votre éternelle couronne. Je me réjouis de ce que tant d'âmes généreuses vous aiment. Je vous offre leur amour, l'amour de tous vos saints, et celui du Cœur de Jésus pour suppléer à ma pauvreté. Je me réjouis de ce que par essence, vous avez tous les biens que je puis souhaiter

pour vous. Oh ! que ces biens me réjouissent ! Qu'il m'est doux de penser que vous êtes l'océan sans bornes de tout biens, de toute perfection, de toute félicité ! Qu'il m'est doux de penser que nos misérables fautes ne peuvent troubler en rien votre immuable félicité, ni assombrir un moment l'irradiation infinie de votre gloire !

O Dieu, j'espère en vous, je me repose en vous. Je suis heureux d'être néant afin que vous soyez tout. C'est dans le sein de votre bonté que je me repose et m'endors, parce que vous m'avez établi dans une espérance sans bornes.

Ainsi-soit-il.

Table des matières

PAGES

Itinéraire des âmes pieuses dans les voies spirituelles 1
Les liens qu'il faut rompre 5
Importance de l'abandon de soi-même à Dieu 14
La pratique du don de soi 22
Des moyens de monter vers la perfection 38
L'oraison 47
De l'oraison mentale 54
De l'oraison affective 62
Du recueillement nécessaire à la vie d'oraison 65
Se renoncer 72
Prendre sa croix 81
Les trois croix 88
Suivre Jésus-Christ 112

Monter les armes à la main et en combattant 118
Monter en compagnie de Marie 125
De l'Eucharistie 131
Des dispositions pour recevoir les fruits de la communion 142
Illusions — Flambeau qui doit nous guider 150
Le démon masqué et travesti sous le costume de la dévotion 166
Soustraction des consolations sensibles et ilusions qui peuvent s'ensuivre 177
Les frontières de la contemplation 182
Les tournants de l'oraison naturelle vers la contemplation 196
La nuit des sens 201
Quand faut-il passer de la méditation à l'oraison de simple regard ? 208
Comment faire oraison dans les aridités 213

Monter à la lumière de la foi 229
Quelques itinéraires particuliers dans les aridités 241
A travers les fautes et les imperfections 249
Conduite à tenir dans les scrupules 255
Dans les distractions 265
Dans les tentations 270
Découragement après les fautes 280
En quoi consistent la sagesse et la folie du citoyen de l'éternité 295
Prière pour obtenir le règne de Dieu en nous. 305

HOSPICE DES SŒURS DE LA CHARITÉ DE QUÉBEC.
IN HOC SIGNO VINCES